

Partie II :

Vue du Ciel

Chapitre 15

Nous sommes arrivés à la gare de Larissa, au centre d'Athènes. Sur les quais, le soleil essayait tant bien que mal de se frayer un chemin, pour nous accueillir avec toute sa chaleur habituelle. Tito n'oublia pas de nous rappeler qu'il fallait qu'on mette nos pendules à l'heure, car en Grèce, il y avait une heure en plus qu'en France.

Je les entraînai directement au point information, car il me semblait que c'était la première chose à faire quand on arrivait quelque part ; de façon à être sûre d'avoir tous les plans, tous les prospectus, pour mieux organiser son séjour (comme la véritable touriste et voyageuse novice que j'étais). Cependant, je me trouvais face à une quantité si impressionnante de possibilités que je ne savais plus où mettre la tête ! Je ne pouvais rester plus de deux jours, car j'avais encore tellement de choses à voir dans le monde, mon budget ne me le permettrait pas ! Il me fallait faire un choix :

« Tito ! J'ai trouvé ! » cria Christophe alors que j'avais complètement oublié leur présence !

- Fais voir ! lui répondit son frère avec suspicion.
- Regarde ce petit paradis ! Il faut qu'on aille là !
- Où ça ? m'inquiétai-je en m'approchant d'eux.
- Regarde un peu ! »

Il écarta alors la brochure devant moi, avec des yeux pétillants : une très jolie femme en maillot de bain présentait une magnifique plage, avec des palmiers, et des restaurants un peu plus loin. Je soupirai :

« Oh ! Vire moi ça ! Regarde plutôt ! »

Avec la même énergie, je dépliai la brochure concernant l'Acropole avec le Panthéon en tête d'affiche, et Christophe cria en boudant :

« Oh non ! Tout mais pas ça !

- C'est dix fois plus intéressant que ta plage ! rétorquai-je.
- On a pas les mêmes centres d'intérêts je crois ! répliqua-t-il.
- Qu'est-ce que tu en penses Tito ? (il n'avait rien dit depuis le début)
- Je pense qu'on va avoir un petit problème si aucun de vous deux ne veut faire d'efforts, commença-t-il.
- Moi je veux pas visiter de vieux trucs ! boudait Christophe.
- Et moi, je veux pas perdre mon temps sur une plage alors que y'a tellement de choses à voir à Athènes !
- Elle n'a pas tort Christophe ! affirma-t-il avec un regard compatissant.

- Mais, pourquoi s'embêter ? Vous, vous allez à la plage et moi je vais au musée, et comme ça tout le monde est content ! proposai-je confiante.

- Non. Hors de question que tu restes seule, poursuivait-il catégoriquement. On ne peut pas se joindre, on ne connaît pas bien la ville ! Non, mais je pense que si on s'organise bien, on peut tout faire dans la même journée ! (il déroula un plan d'Athènes sous nos yeux). Il est même pas neuf heures là, on est ici, à Larissa, vous voyez ? (il désigna un endroit sur le plan). On prend la ligne rouge jusqu'à l'Acropole, c'est direct, on passe une heure ou deux, après, on reprend la ligne, mais dans l'autre sens et on sort à Omonia, et là y'a le grand musée d'Athènes, on mange là bas, et on y reste une heure ou deux aussi, pas trop longtemps pour ne pas faire souffrir le frangin ! Et après, on prend la ligne verte, jusqu'au Pirée, et là, il sera quinze heures, quelque chose comme ça, et on passe l'après midi à se reposer sur la plage !
Alors ? »

Ce Tito alors ! Il nous regardait non sans fierté, déjà triomphant de son organisation. Il fallait admettre qu'aussi bien Christophe que moi avions ce que nous voulions, du coup nous acceptions sans révolte. Nous prîmes juste le temps d'acheter des tickets de transports à la journée, et nous étions dans le métro athénien en direction de l'Acropole ! Je profitais de chaque instant, essayant de me souvenir de chaque détail, de chaque visage même que je croisais. J'étais sensible aux publicités dans le métro, qui me propulsaient dans les vies de gens que je ne connaissais pas, et que je m'imaginai. Mes compagnons avaient abandonné l'idée de me faire redescendre de mon nuage, et discutaient tranquillement. Mon voyage dans l'espace et dans le temps continuait de se dérouler pendant toute la durée de la visite ! J'étais partie vers la Grèce Antique, les Dieux, les philosophes, et j'imaginai parfaitement la grandeur que ces monuments pouvaient représenter à l'époque, et l'animation qu'il devait y avoir ! Le monde s'était métamorphosé sous mes yeux, j'étais devenue un vrai moulin à paroles, et Tito buvait mon récit avec soif de connaissances ! Pendant que Christophe boudait dans son coin, subissant chaque seconde avec le plus grand des ennuis ! Pourtant, nous avions fait le tour de l'Acropole le plus vite possible, si bien que deux heures plus tard nous étions au milieu du Musée d'Athènes, toujours dans la même ambiance. Mais cette fois, Tito avait trouvé un jeu qui l'amusait beaucoup, en allant au-devant des planches d'informations, il me posait des tonnes de questions, des fois tellement précises qu'il m'était impossible d'y répondre correctement. Il lui arrivait de faire son intéressant en apprenant les grandes lignes d'une fiche, et en faisant la présentation d'une œuvre avant moi, d'un air snob et pédant. A 14h, nous étions tous affamés, et au grand soulagement de Christophe, le temps des visites toucha à sa fin. Nous le vîmes enfin sourire devant ses deux sandwiches au saumon et aux

concombres !

Moi j'étais ravie de cette excellente matinée, alors on pouvait enfin se consacrer au rêve de Christophe, soit aller à la plage. Il y avait au moins un bon côté, c'était que l'après-midi n'allait pas me coûter cher. Nous nous dirigeâmes alors tranquillement vers le Pirée, la partie d'Athènes au bord de l'eau, donc envahis par les vacanciers. A peine dehors, Christophe se mit à renifler un bon coup :

« Non, mais sentez moi ça ! s'exclama-t-il joyeux

- La mer, le sable, les huiles solaires ! continua Tito

- et le poisson pourri finissais-je un peu rabat-joie

- C'est parti les amis ! enchaîna Christophe aux anges. »

Je décidai de les suivre, car je n'avais pas vraiment l'habitude des vacances à la mer. Comme Tito présentait que j'allais rester à bouder en gardant les affaires, pendant qu'ils allaient se baigner, il décida de rester avec moi, et m'invita à boire un verre à une terrasse sur une pagode au bord de l'eau. Christophe quant à lui avait filé dans une cabine pour se changer, et nous avait jeté son sac dans un coup de vent :

« Ah celui-là ! soupira Tito en s'installant au soleil. Un vrai gosse ! Qu'est-ce que tu veux boire ?

- Euh ! y'a pas la carte ? J'aimerais bien voir c'est combien !, lui répondis-je en m'installant à l'ombre.

- T'occupes ! J'ai demandé ce que tu as ENVIE de boire, alors ?

- et Hum ! Un jus d'orange s'il te plaît !

- OK ! »

Il se leva et quelques minutes plus tard, un garçon nous amena deux jus d'oranges pressées. Quel régal ! Je devais avouer qu'il y avait du bon à se prélasser dans une chaise longue, en sirotant un bon jus de fruit, avec une agréable musique qui se mélangeait idéalement aux rires des enfants et à la mélodie des vagues. Avec Tito, on savourait ce moment de paix, en s'endormant presque jusqu'à ce que le grand frère revienne de sa baignade, et qu'il enchaîne la conversation avec les deux jolies filles qui étaient assises juste à côté de nous. Tito se mêla sans problème à eux, mais de mon côté, je n'étais pas devenue encore assez sociable, et décidai d'aller me balader au bord de l'eau un peu :

« Fais attention, me disait Tito. Tu risques de te perdre, tout se ressemble par ici. Il faut que tu prennes des repères, parce qu'on peut pas se joindre ! T'as une montre au moins avec toi ? Moi, je reste ici de toute façon, donc tu n'as qu'à regarder le drapeau là !

- Tito ! le coupai-je. Je vais juste tremper mes pieds devant, et faire quelques pas, je ne risque

rien ! Tu peux arrêter de t'inquiéter comme ça !

- Fais ce que tu veux ! se vexa-t-il. »

J'enlevai mes chaussures en lui tirant la langue. Le soleil était bien haut encore et attaquait tout ce qui se trouvait sur son passage, j'étais bien heureuse d'être en short quand même, mais par contre, quand il fallut marcher jusqu'à la mer, pieds nus, je me mis à sautiller dans tous les sens tellement le sable était brûlant ! Au grand bonheur de mes deux acolytes qui se régalaient du spectacle ! Enfin l'eau qui me caressait gentiment les pieds ! Finalement c'était pas si mal, la mer ! Il me semblait y avoir été une fois, mais je ne me souvenais pas très bien, et si j'y avais vraiment été, je me serais souvenue de cette agréable sensation de l'eau et du sable, et des vagues surtout ! Je restais fascinée par la mer, ses va et vient, sa musique ! Je fixais l'horizon, immobile au milieu du mouvement ambiant, puis je continuai mon chemin obnubilée par les empreintes de mes pieds qui s'enfonçaient dans le sable mouillé. Quand soudain Bam ! Je reçus un truc en plein dans l'œil ! Je m'étais arrêtée, la main là posée où j'avais mal, essuyant de temps en temps les larmes qui commençaient à couler à flot, sans que j'eusse vraiment envie de pleurer. Je n'arrivais pas à me rendre compte de ce qui s'était passé, jusqu'à ce que je sente une main mouillée s'appuyer légèrement sur mon épaule, et que j'entende une langue bizarre me dire quelque chose qui semblait gentil. Je me redressai, et ouvris mon autre œil. Il y avait un frisbee à mes pieds, et aussi une autre paire de pieds, masculine. C'était un jeune homme d'une beauté impressionnante qui semblait s'excuser ! il était brun aux yeux verts translucides, et il était bâti comme un dieu grec. Je devais avoir l'air stupide, car je restais là, fascinée, me tenant un œil, tant et si bien, qu'il crut que le choc m'avait assommée, et il prit la décision de me porter jusqu'à sa serviette quelques mètres plus haut. A cet endroit, il y avait tout un attroupement, et que des garçons, je ne savais plus où me mettre ! Il alla me chercher de l'eau, et quelqu'un d'autre me mit un bandana mouillé sur l'œil. Comprenant que j'étais étrangère, ils se mirent à me parler en anglais, pendant que le premier s'excusait, les autres le charriaient, et tentaient de me faire rire. J'étais quand même très intimidée, et ne cessait de sourire bêtement en tenant le bandana sur mon œil comme si il allait tomber d'un instant à l'autre ! Je n'étais vraiment pas habituée à faire connaissance avec des inconnus, mais ils avaient tous l'air si décontractés, qu'ils me détendaient un peu. Il y en avait un qui me faisait penser à Tito, parce qu'il parlait beaucoup et faisait le lien entre toutes les personnes, et motivait la conversation. Il m'informa d'ailleurs qu'ils étaient une bande d'amis depuis l'enfance, que certains étaient des Italiens d'origine grecque et qu'ils venaient passer leurs vacances à Athènes. Tous les ans, ils passaient un mois ici, à faire la fête avec leurs amis, et revoir leur famille ; encore une chose que je ne connaissais pas ! Ils me

proposèrent par la suite de jouer au volley-ball sur le sable, et je ne manquai pas de dire oui, car j'avais une soudaine envie de faire partie de leur bande, de leurs vacances, ou de faire comme si pendant quelques instants. Cependant, j'étais vraiment très nulle, mais je faisais de mon mieux, et heureusement ils ne jouaient pas sérieusement ! Alors que je venais de renvoyer la balle, Pablo, le jeune homme qui m'avait lancée le frisbee dessus m'appela :

« Eyla ! Véra !

- Oui ? répondis-je en me retournant »

Et ce qui devait arriver arriva ! Je reçus la balle en plein sur le haut de la tête ! La partie s'arrêta là pour moi, et Pablo se confondait encore plus en excuses. Tous ses amis s'étaient mis contre lui, mais cette fois, je n'avais rien senti, alors je le défendis un peu :

« Ok ! It's ok ! I haven't got anything !

- Oh, I am so sorry... very (il avait un accent charmant qui plus est...!)

- Nooo ! Look at me !! I'm very strong ! (je lui souriais en lui montrant mes pauvres muscles)

- Wonderful smile ! s'exclama-t-il en me renvoyant mon sourire.

- Véra ! Véra ! m'appelaient les autres très enthousiastes.

- Oui ?

- U-i ? U-i ? U-i ! se moquaient-ils »

Apparemment mon français les amusait beaucoup ! Ils se mirent à lancer toutes les expressions françaises qu'ils connaissaient, puis ils eurent soudain tous envie de se baigner, et m'invitèrent à les suivre. Je me sentais de plus en plus gênée, je ne savais pas vraiment si ils me draguaient ou si ils étaient juste gentils avec moi, mais de toute façon, cela faisait un moment que j'étais partie, et je ne pouvais me permettre de rester plus longtemps, ou Tito me ferait une nouvelle crise !

« I'm sorry ! I have to go now !...ö

Je venais d'appuyer sur pause pendant une joyeuse bataille d'eau. Certains essayaient de me convaincre de rester encore un peu, pendant que d'autres tentèrent de m'attraper pour me jeter dans les vagues ! Mais cette fois, Pablo vint à mon secours, il fit barrage, et invita ses copains à me laisser tranquille. Il se tourna ensuite vers moi :

« Where do you go ? Do you want me to escort you ? (il mimait ce qu'il disait avec ses mains, c'était amusant)

- Ok ! Butí . »

Je n'avais pas vraiment de visibilité, et Tito avait raison ; tout se ressemblait ! Pablo comprît que j'avais du mal à me repérer et alors que j'allais commencer à avancer, il se baissait pour que je monte sur ses épaules ! je n'avais jamais fait ça avant, en plus je n'arrêtais pas de

penser à Christophe qui me disait que j'étais lourde. Pablo insista fortement, et je me sentis forcée d'accepter. De là-haut, je voyais assez loin, et je repérais la pagode dans laquelle était mes amis. Je lui indiquai la direction puis il se mit en route à mon grand désarroi. Il allait de plus en plus vite, et je m'accrochais tellement à lui qu'il dû s'arrêter à plusieurs reprises, parce qu'il ne voyait plus rien ! Il me fit croire que j'allais descendre, et alors que j'avais le ventre sur l'une de ses épaules il se remit à courir de plus belle en rigolant de mon état désespéré. Il devait faire du bâtiment, parce qu'il me compara plusieurs fois, à un sac de plâtre. D'ailleurs, quand nous arrivâmes devant la pagode, où Tito et Christophe nous observaient déjà depuis un moment, il m'attrapa les mains, et me fit basculer de telle sorte que j'atterris les fesses dans le sable, après une petite galipette. Les cheveux dans tous les sens, je fis un signe à Tito qui me regardait perplexe :

« She's come back ! annonça Pablo à mes amis.

- Ohí Thanks ! s'empressa de répondre Tito. »

Je me relevai maladroitement, remerciai Pablo en lui embrassant la joue et il s'en alla tout content :

« Ciao ! Amore mio !! »

Ahí Il était mignon quand même ! En attendant au pire, je me retournai vers Tito en souriant, mais il fit des yeux ronds en croisant mon regard, et bondit de son siège à la poursuite de Pablo. Intriguée, je les voyais échanger une conversation où ils utilisaient beaucoup les gestes. Pendant que Tito revenait, je m'installai à l'ombre près de Christophe, qui se prélassait au soleil :

« Alors ! On s'amuse bien à ce que je vois ! me lança Tito

- Qu'est-ce que tu lui as dit à Pablo ?

- Je voulais juste savoir ce qui t'était arrivée

- Comment ça ? »

Tito se dirigeait vers son sac et en sortait une trousse de secours (j'en avais une moi aussi). Je ne comprenais toujours pas ce qu'il se passait, jusqu'à ce qu'il prenne une chaise et vienne s'installer juste en face de moi, tout en posant la trousse sur mes cuisses :

« Allezí Laisse moi jeter un coup d'oeil

- Mais tu vas arrêter ! A quoi tu joues à la fin ? paniquai-je en le repoussant

- Tu t'es pris un frisbee dans l'oeil, banane !

- Quoi ?í Mais, qu'est-ce que j'ai ? C'est grave ?í J'ai plus d'oeil ? ça me fait pas mal, je vais perdre mon oeil ou quoi ?í »

Je paniquai. Je touchai mes yeux, mes paupières, en les comparant, et je sentis une petite

boursoufflure, mais rien de méchant :

« Calme toií On va juste désinfecter un peu, cæst toutí (il tenait un coton en lœair)

- Cæst quoi ça ? lui demandai-je en reculant ma tête

- Ne tœnquiète pasí

- On parle de mon ò il là, je te signale ! Jœn ai que deuxí

- Laisse toi faireí Je vais pas te faire mal ! Tu veux bien te détendre deux secondes, le temps que je te soigne ? »

Tito avait lœair dœavoir vraiment envie de jouer au docteurí Mais ce quœil ne savait pas, cæst que je détestais les docteurs ! Cependant, je mœexécutais et je le laissais sœoccuper de mon bobo, et il nœy avait vraiment pas de quoi avoir peur, ça ne me piqua même pas !í Il finit par me coller une sorte de petit pansement au-dessus de lœil et par se moquer de moi, bien entendu :

« Cæst bien ! Tu as été très courageuse !

- Fiche moi la paix ! Cæst pas ma faute si jœai peurí »

Christophe nous invita alors à parler moins fort, en gémissant lourdement. Mais tout de même, jœétais curieuse de savoir quel aspect avait mon ò il, et Tito, quant à lui, était curieux de savoir ce que jœavais fait, et jœétais ravie de déceler chez lui une pointe de jalousie :

« Moi, tout ce que je vois, cæst que tu te fais copain avec tout le monde, sauf avec moií ! Je passe pour un psychopathe, et ce mec tœenvoie un frisbee dans la figure et tu lœembrasse sur la joue ! merci ! (il but une gorgée de coca)

- Je suis désolée, mais cæst normal ! rétorquai-je. Tu as été la première personne que jœai rencontré, donc du coup, tu tœes pris toutes mes peurs !í Cæst comme ça !

- Mouaísí tœas peur de la première personne et pas des autres !í quelle logique ! me taquina-t-il

- Mais non ! Tu comprends pas queí

-Te fatigue pas ! me sourit-il. Jœai compris, cæst boní Dis moi plutôt pourquoi tœas peur des gens qui te soignent ? »

Ah ce Tito ! Rien ne pouvait lui échapperí Mais que voulait-il dire ? Parlait-il de tout ce qui touche à la médecine, ou des gens qui prenaient soin de moi ? Lœambiguïté était forcément voulu, mais je fis semblant de ne pas comprendre, et lui expliquais bêtement ma phobie des docteurs, comme des maladies. Je fus surprise dœapprendre quœil ne raffolait pas non plus de ce milieu, mais quœil avait suivi plusieurs stages de secourismes pour être sûr de pouvoir sauver des vies, au cas où il se trouverait sur le fait accompli. Cœétait une initiative vraiment admirable, de mon côté, je nœy avais jamais penséí Je me sentais une fois de plus carrément

nulle :

« Quand je pense que si là, il vous arrivait quelque chose, je serais incapable de vous sauver ! C'est triste quand même ! Alors qu'il aurait fallu que je fasse un stage tout bête ! Prier pour qu'il ne vous arrive rien, vous aurez le temps de mourir je vous le dis !

-í ouií (Tito était complètement ailleurs, le regard perdu, il tentait un sourire bizarre qui cachait mal ses yeux tristesí)

- Véraaa ! s'écria Christophe qui me fit bondir. Il y a des gens qui essaient de prendre un bain de sommeil ! Euhí Soleil ! S'ête plait, moins fortí j'essaie de me relaxerí

- Euh okí lui répondis-je un peu perdue. »

Christophe qui criait et Tito qui se forçait à sourireí Je venais de dire quelque chose de grave. Je n'osai pas revenir dessus, et proposai à Tito un sujet de conversations plus joyeux ; les mangas ! Ce fut alors, une explosion de souvenirs, de phrases et de moments cultes, un moment de partage et de riresí Pendant que le soleil descendait lentement vers l'horizon, nous échangeions notre passion au rythme de la musique que le bar diffusait. Christophe, quant à lui, nous regardait de haut dans son transat en osier ensoleillé, ne comprenant rien à nos futilités.

Chapitre 16

C'est en remarquant que la plage se vidait petit à petit que nous prîmes conscience qu'il se faisait tard. De plus, la faim nous titillait le ventre, et nous invitait à aller manger le plus vite possible. Christophe se leva alors, et alla se changer dans les cabines, après s'être rincé un peu, pendant que Tito et moi, rassemblions nos affaires. Ce dernier se dirigea naturellement vers le bar, pour régler l'addition, mais je le suivais de près, curieuse de savoir combien cela nous coûtait :

« Alors ? ça fait ? (j'essayais de voir par-dessus son épaule en vain)

- T'occupes !

- J'ai quand même pris deux boissons !

- Je t'invite !

- Mais non ! je veux pas ! insistai-je

- Mais si ! Je veux ! se moqua-t-il en sortant des billets de son porte feuille

- Qu'est-ce qui se passe encore ici ? nous coupa Christophe.

- C'est une fille moderne mon frère ! Elle refuse que je lui paye son verre ! si c'est pas malheureux !

- ça va le vieux ? lui lançai-je

- Ne jamais râler quand on t'offre quelque chose, récita Christophe. Et surtout, profite en, rajouta-t-il en messes basses. Parce qu'on sait jamais combien de temps ça va durer !

- C'est clair ! Ce soir tu me payes le dîner ! intervînt Tito tout sourire.

- Ah oui ! en effet !

- C'est pas tout ! Mais j'ai faim moi ! déclara Christophe en se tapotant le ventre. Je mangerais bien un bon plat de fruits de mer ! Humm !

- Ah non pas ça ! m'écriai-je. Berk !

- Vous êtes jamais d'accord à ce que je vois, tous les deux ! C'est encore moi qui vais devoir choisir ! mince alors ! »

Nous longions la plage, sur une large avenue piétonne, où les gens se baladaient tranquillement au couché de soleil. Les restaurants ne manquaient pas, et partout l'odeur de poissons chauds, de moules, de crevettes, et gambas se propageait dans les airs. Tito ne tarda pas à choisir, un joli restaurant assez touristique, presque au bord de l'eau, où ils servaient aussi bien des fruits de mer, des grillades, et même des pizzas ! Le cadre était super et la carte complète, mais malheureusement, le serveur ne nous comprenait pas, et le dîner ne manqua pas de animations ! Entre Tito qui jugeait mes commandes trop compliquées, comme quoi

j'étais trop exigeante mais pas du tout claire, et que c'était pour ça que j'avais embrouillé ce pauvre serveur. Bien sûr, je n'avais rien à répondre ce qui m'agaçait, et relançai le débat que nous avions eu dans le bar :

« Et toi, tu peux m'expliquer en quoi tu m'invites en me payant deux boissons, alors que tu attends de moi que je te paye le dîner ? Quel gentleman !

- C'est juste une question d'anticipation !

- Qu'est-ce que tu racontes ?

- Je savais comment t'allais réagir ! J'avais vraiment l'intention de t'offrir à boire, sans rien attendre ! Mais étant donné que tu es une fille qui ne supporte pas de devoir quelque chose à quelqu'un, tu aurais volontairement proposé de me payer le repas de ce soir, et pour ne pas te gêner j'aurais accepté. Donc, en résumé, ce n'est que de l'anticipation !

- Excuse moi, mais il y a quand même une différence, entre deux boissons, et un repas ! En plus, je trouve que c'est très hypocrite de dire qu'on offre quelque chose, si on s'attend plus ou moins à ce qu'on nous rende la pareille !

- Proche de ses sous, à rajouter sur la liste ! marmonna-t-il en s'essuyant dans sa serviette. (premier coup bas dans la querelle, ce qui voulait dire qu'il ne savait pas quoi me répondre non plus)

- Mais pas du tout ! (cependant, je tombais dans le piège de sa provocation ! irrévocable). Je vous offre le repas à tous les deux ce soir ! Mais moi, je n'attendrai rien en retour ! Et je n'offre pas en me disant que si j'offre on m'offrira ! Je veux qu'on arrête cette chaîne des offrandes, parce que les bons comptes font les bons amis, et que je n'ai pas les moyens ! je n'ai pas les moyens ! répétais-je la tête ailleurs. »

Soudain, je me rendis compte que la peur encore une fois guidait mes faits et gestes. Peur de ne plus avoir d'argent pour financer mon voyage, mais en fait j'avais surtout peur de me faire avoir par ceux que je considérais comme mes amis ; et si ils profitaient de moi ? je n'avais aucune expérience en amitié, et je connaissais des histoires terribles à ce sujet. Mais en même temps, j'avais peur de ne pas être à la hauteur de leur amitié. Si ils m'appréciaient à ce point pour m'accompagner, et si je perdais petit à petit, tout intérêt à leurs yeux ? En étant cette râleuse professionnelle que je semblais être ! Si justement ils me donnaient plus que ce que moi je leur donnais ? Et que je ne m'en rendais pas compte ! La fièvre me monta d'un coup. Je regardai Tito, complètement perdue, et il fronça les sourcils, pendant que Christophe, à des milliers d'années lumière de nous, se délectait depuis que son assiette était arrivée et avait cessé depuis le départ de nous écouter !

« Euh ! qu'est-ce que je disais déjà ? me rappelai-je d'une petite voix. Oui enfin ! C'est pas

très important ! (je tentai le sourire) C'est bon ce que t'as pris au fait ?

- Euhí ouaisí C'est pas malí (il restait perplexe)

- Moi c'est délicieux ! et toi Christophe ?

- Je me régale ! me dit-il entre deux bouchées de moules

- Pourtant ça a l'air dégueu ! lui lançai-je. Mais bon ! Encore une fois, t'as fait le meilleur choix Tito ! Ce restau est parfait ! regardez moi cette vue ! »

Tito se pencha légèrement vers l'endroit que je montrais, il revînt à sa place en me regardant toujours aussi bizarrement. Il attrapa soudainement mon verre et se mit à le renifler :

« Ils ont mis quoi dans ton verre ? se demanda-t-il

- Rends moi ça ! Pourquoi tu dis ça toi ?

- Y'a encore deux minutes t'étais énervée contre la terre entière, et là tu as l'air aux angesí

- C'est sûrement la lune, je dois être un peu comme la marée tu vois le genre ?

- Ok, alors lunatique en plusí se nota-t-il mentalement en me souriant »

Je lui fis un léger grognement d'agacement mais il s'en amusa plus qu'autre chose, et ne me relança plus dans aucun débat. Il avait remarqué qu'il s'était passé quelque chose, mais il ne revînt pas dessus. Le reste du repas fut consacré aux souvenirs de vacances de Tito et Christophe, et je savourais bien plus leurs mots que ce que j'avais dans mon assiette. A la fin, je profitais d'aller aux toilettes pour régler l'addition discrètement sans qu'ils puissent dire quoi que ce soit. Et à mon retour, nous pûmes partir. Tito qui ne comprenait décidément rien à mon comportement, n'insista pas pour autant pour que je m'explique, et il me prît naturellement mon sac à dos, qui était beaucoup plus gros que les deux leurs réunis, en me disant :

« J'en ai marre de te voir trimbaler çaí prends le mien, on échange pour ce soir !

- Maisí

- Et y'a pas de maisí »

Il me fit son sourire fraternel auquel je ne pouvais résister, à la fois rempli de tendresse, et qui ne me donnait pas le choix. Il régnait entre nous trois, une excellente atmosphère, et j'avais le sentiment de les avoir toujours connu, et de les connaître déjà par cò ur ! Ce qui me troublait d'avantage, quand soudain je me rendis compte qu'il y avait encore quelques jours, ils étaient des inconnus pour moi, et que je pouvais donc m'attendre à tout.

A peine dehors, je ne pus m'empêcher d'intervenir dans leur organisation :

« Dîtes les garçons, vous êtes plein aux as ou quoi ? parce que si c'est le cas, faut me le dire !í Vous allez encore me lancer que je suis radine, mais je suis désolée, on n'est pas en vacances, on est en voyage, c'est pas pareil ! Et on peut pas aller dans un bar maintenant, on

sait même pas où on va dormir cette nuit !!

- On en discutera autour d'un verre ! me répondis Christophe naturellement

- Non !í Moi j'ai pas les moyens, j'ai envie de voir plein de pays, plutôt que de boire plein de cocktails !

- C'est moi qui invite ! continua-t-il. C'est mon tour !

- Ah bah ça y'est !í On est rentré dans le cercle infini des invitationsí soupirai-je

- Véraí commença-t-il, regarde autour de toi, c'est les vacances, tu peux rien contre ça ! Si on doit partir demain, profite un peu de ta soiréeí

- Il a pas tort, déclara Tito.

- J'aimerais profiter de ma soirée, oui, en posant mon sac dans une chambre d'hôtel, et après on fait ce qu'on veut, par exemple !

- Tu sais, essaya Tito, il est presque vingt-deux heures là, et je ne pense pas qu'on trouvera une chambre pour trois personnes dans le coin ce soirí Mais il fait super chaud, la nuit est claire, et on pourra dormir sur la plage, le souci, c'est qu'il faut juste qu'on garde nos affaires avec nous pendant la soirée !í Mais bon ! on économise une nuit à l'hôtel ;o)

- Dormir sur la plage, mercií abandonnai-je. Bon très bien ! Monsieur j'ai la solution ! Avec toi y'a pas de problèmes, y'a que des solutions, c'est ça ?! pff ! (je pris les devants de la marche)

- C'estí un compliment ou une insulte ? à ton avis ? demanda-t-il à son frère en se grattant la tête.

- Un peu des deux, je dirais ! »

Cependant la vie était de mon côté pour une fois, puisque les bars refusaient tous de nous laisser entrer avec nos sacsí par mesure de sécurité. On se dirigea donc vers la plage, avec des petites boissons achetées dans une supérette. La nuit était claire, on y voyait presque comme en plein jour. Le chant des vagues se mêlaient aux rires et aux cris joyeux de jeunes qui faisaient la fête un peu plus loin. Christophe s'asseyait le premier dans le sable, face à l'étendue de la mer :

« Bah, on est très bien là !

- Ouií C'est magnifique ! m'exclamai-je en prenant place à ses côtés.

- Ah ! Enfin on se pose !í termina Tito en se plaçant près de moi. Bon alors, Véra ! C'est quoi le programme de demain ?

- Et biení hésitai-je. Dans mes plans, après la Grèce c'est l'Égypteí (je bus une gorgée de coca)

- Okaay ! Je comprends mieux pourquoi tu veux garder tes sous ! me lança Christophe

- Pourquoi ? ça coûte si cher que ça ?

- Un peu oui ! en tout cas de Paris, d'Athènes, je sais pas

- J'amen fous ! affirmai-je soudainement. Même si ça doit me coûter tout mon argent, même si je ne dois faire que ce pays là, c'est un rêve depuis que je suis toute petite ! vous comprenez ? »

J'étais décidée, oui, depuis ma plus tendre enfance, un de mes seuls bonheurs étaient de me plonger dans les romans d'aventuriers, d'archéologues, de pyramides hantées par des momies ! Je ne manquais aucun film du moment qu'il se passait en Egypte ! Si ce voyage avait un but, c'était de voir ce pays si cher à mon cœur. Bien sûr je savais pertinemment que mon imagination débordante allait forcément être décontenancée par la réalité, cependant, je voulais y croire quand même. Soudain Tito passa sa main devant mon visage :

« Eh ! T'es parmi nous ?

- Euh ! oui ! Tu disais ?

- En fait, je sais pas pourquoi ! mais j'ai pensé à ! à un bateau.

- Un bateau ! manqua de s'étouffer Christophe. Ah non ! Tu sais que j'ai le mal de mer ! C'est affreux !

- Mais ! Comment ça ? (j'étais curieuse)

- Si on y va en bateau, ça sera sûrement moins cher, surtout si on demande à un bateau industriel, ou à des voyageurs accueillants ! Bon, ça prendrait un peu de temps, mais ça fait partie de l'aventure ! N'est-ce pas ? (il plongea ses yeux dans les miens)

- Euh oui oui ! (il m'avait troublée). Mais, où, comment ? Je suppose qu'il n'y a pas de point d'informations pour ce genre de choses !

- Haha ! Non ! Il faut qu'on aille au port, on va tester le port de plaisance demain ! Et on demandera à TOUS les bateaux !

- Mais ça se trouve ! Imagine que y'en est un qui parte dans la nuit ? ! m'emballai-je tout à coup. On peut peut-être y aller ce soir, comme ça on sera sûr ? ! Qu'est-ce que vous en pensez ?

- Comment dire ! commença Christophe en faisant une grimace.

- Je trouve que c'est une idée géniale ! m'emballai-je en me levant. On paye ou on propose nos services ! J'aurais jamais osé si vous n'aviez pas été là ! C'est vrai qu'avec deux garçons on peut faire des tas de choses ! Et d'ici quelques jours, on est en Egypte ! (je regardai la mer avec espoir)

- Une bonne semaine ! me reprit Tito. Attends un peu de voir ce que donne nos recherches aussi !

- Tito ! grinça Christophe entre ses dents derrière mon dos. Pourquoi t'as suggéré cette idée ? je supporte pas d'être à plus de dix mètres du rivage ! ça me donne vraiment mal au cou !

- Je sais ! Moi aussi, mais c'est plus fort que moi ! En regardant la mer, je me suis dit que l'Égypte c'était juste là ! On peut essayer, pour voir !

- Moi je propose qu'on prenne l'avion ! insista-t-il

- L'avion, c'est trop cher et c'est chiant ! Faut attendre trois heures et faut toujours être véhiculé, ou sinon, tu payes des bus ! c'est des dépenses supplémentaires ! Elle a raison, faut qu'on fasse attention, si on veut faire un long voyage !

- Bon, je vois ! abandonna Christophe. Je vais faire un immense effort, pour toi et pour elle. Mais tu me dois quelque chose ! Et la prochaine fois que y'a un truc à faire tu te mets de mon côté !

- Arrête ! C'était pas si chiant les visites ! , finissait Tito en me regardant. »

De mon côté je dansais littéralement sur la plage, et saluai mes amis de temps en temps. J'étais vraiment heureuse ! Il y avait une certaine magie qui émanait de cette soirée, et je me sentais plus que chanceuse. C'était pour moi le meilleur moment d'aller au port. Je regardais la mer avec tellement d'espoir, elle était si paisible, et si belle ! Elle me montrait au loin, à la frontière qu'elle avait avec le ciel, mes rêves que je croyais inaccessibles. Pourtant, je me voyais les atteindre, comme je voyais le ciel étoilé plonger dans l'eau à l'horizon. Rien n'était impossible, c'était mon état d'esprit. En me retournant vers mes compagnons, je vis Christophe barbouiller la figure de son frère, et cela me toucha. Avant qu'une mini bagarre éclate, je décidai de les rejoindre, et nous partîmes presque aussitôt vers le port de plaisance, pour commencer.

Ce fût seulement arrivés là bas, que les choses se compliquèrent. Il se faisait tard, et les gens se faisaient rares. Personne ne pouvait nous aider, et comble du drame pour moi ; il n'y avait aucun point d'informations, pas d'accueils, pas de cabanes de gardiens ! Rien. On déambulait dans les allées, à la recherche de quelque chose qui nous tomberait dessus. Christophe ne faisait pas le moindre effort, et baillait généreusement en traînant des pieds. Quant à Tito et moi, nous nous disputions à notre habitude :

« ça sert à rien de chercher ici ! conclus Tito. C'est trop calme, on dirait que y'a personne ! Regarde ! s'exclama-t-il en me montrant une boîte aux lettres. Ceux ne sont pas des voyageurs !

- T'as pas tort, mais on n'a pas encore tout vu, et ça se trouve, on va croiser quelqu'un, je sais pas ! Il vaudra bien de nous !

- On aura plus de chances au port industriel ! On pourra marchander, travailler !

- Je suis le seul à trouver cette idée nulle ou quoi ? Marmonna Christophe. Je vois déjà ce que tu t'imaginais ! Un bateau avec une pancarte « Votre attention ! Recherche matelots pour un voyage en Egypte ! », c'est ça ?

- Et pourquoi pas ? le boudai-je. Mais vous pouvez me dire pourquoi y'a pas un gardien ou quelque chose comme ça ! C'est dingue, y'a bien quelqu'un qui gère tout ce bazar ! (Tito ne pouvait s'empêcher de sourire face à mon agacement)

- De plus en plus foireux ce plan ! soupira Christophe en s'asseyant sur une bite de l'allée. » Il n'avait pas tort, cependant, je ne pouvais pas me résigner ! Tant d'espoirs pour ça ? Je laissais tomber mon sac, et me mis à faire les cent pas pour réfléchir à une solution, pendant que Tito regardait une dernière fois les environs, à la recherche d'âmes qui vivent. C'est alors que Christophe prit appui sur ses genoux pour se relever, et une fois de plus, il prit son rôle de grand frère très au sérieux :

« Je vois que vous n'avez pas conscience que cette idée n'est pas réalisable dans la vraie vie ! commença-t-il calmement. Dans les mangas, jadis pas, mais dans la vraie vie, c'est différent. En plus, je pense pas que vous vous rendez compte de ce que ça veut dire, passer des jours en mer ! (il tournait autour de nous en appuyant son discours). Aucun d'entre nous n'est capable de naviguer en plus, qui voudra de nous franchement ? En plus, y'a pas un chat ici, ça sert à rien de chercher ! Je propose qu'on aille se coucher et qu'on prenne l'avion dès demain. »

Je m'étais rapprochée de Tito en écoutant Christophe avec déception, mais en même temps, j'admettais qu'il avait raison. Il finit par prendre une longue inspiration, qui me sembla vraiment anormale, comme si il allait se mettre à crier, et ce fut d'ailleurs ce qu'il fit ! Il hurla ces mots à tête :

« WE NEED TO GO TO EGYPT!! SOMEBODY CAN HELP US ? ?ö

Il m'avait fait si peur, que je m'étais agrippée au bras de Tito, ne manquant pas de lui enfoncer quelques ongles dans la peau sans faire exprès. Sa voix résonnait sur toutes les coques des bateaux, et Tito s'empressa de le réprimander :

« Mais t'es taré ou quoi ?! ça va pas de crier comme ça ! T'es pensé aux gens qui vivent là ?!
- Tu sais très bien que y'a personne ici ! Je voulais juste t'en donner la preuve ! se défendit son frère. On rentre maintenant ? »

Soudain, on entendit un bruit très étrange, comme si quelqu'un rassemblait tout un tas d'objets dans un fracas indescriptible. Les bruits venaient du bateau qui se trouvait juste en face de nous ! Christophe se hâta de nous rejoindre un peu confus tout de même, quand tout à coup, il y eut de lourds bruits de pas, accompagnés de sortes de grognements humains. Alors

que la silhouette d'un vieil homme apparaissait sur le pont, Tito et Christophe se disputaient la faute :

« Tu vois avec tes conneries !

- Je te signale que c'est toi qui as eu l'idée de venir ici !

- Rho ! Qu'est-ce qu'on va dire ? il est peut être armé ! reste sur tes gardes, ok ? (mon cò ur battait de plus en plus vite)

- Par le cou de Judas pendu à son arbre ! (les grognements étaient en fait des mots). Que le diable emporte ces misérables vermines ! Regardez moi ces machins ! Déguerpissez ! nous ordonna-t-il en nous menaçant d'une chaussure. (il avait l'air d'un clochard furieux)

- Oh ! Il est français ! s'échanta Tito.

- Ouais ! J'ouis français, et je suis pas de la douce France moi ! Bougre de rapaces ! Foutez le camp ! (il nous jetait des objets dessus) Racaille ! espèces de rats des quais !

- Monsieur ! commençait Tito en évitant une cuillère en bois que je reçus sur le crâne. Arrêtez s'il vous plaît ! (il se replaça devant moi, après avoir posé sa main à l'endroit où j'avais été touchée). On ne voulait pas vous déranger, excusez nous ! On voudrait juste aller en Egypte !

- Allez en Egypte ? (il avait l'air de se calmer). Sur un bateau, vous tiendrez même pas une heure ! ça se voit tout de suite ! Allez-vous en, avant que je ne sorte le fusil ! L'Egypte ! Par les cornes de Lucifer ! marmonna-t-il en se retournant. »

Alors qu'il disparaissait dans son bateau, je soupirai un grand coup, soulagée que le conflit ait pris fin sans trop de dégâts. Christophe et moi commençons à revenir sur nos pas, mais Tito ne bougeait pas d'un poil. En le regardant, je remarquai qu'il était en proie à une réflexion intense, comme quelqu'un qui hésite avant de prendre une grande décision. Christophe, tout en continuant de marcher, se mit à parler sans même se tourner vers son frère :

« N'oy pense pas ! Tu te vois passer 24h/24 avec ce vieux ? ! Laisse tomber !

- C'est si ! C'est trop fort ! Il faut que je tente ! répondit-il avant de sauter sur le bateau. »

Christophe s'arrêta, un peu agacé, et soudain nous entendîmes :

« Embarquer avec une fille et deux belles dames comme vous ? ! Bah mon pòit, j'ouis pas resté assez longtemps au soleil pour ça ! »

Quelques instants plus tard, nous étions tous les trois invités cette fois à monter sur le pont, où le commandant de bord nous proposa un verre histoire de faire connaissance, et peut être, était-ce l'occasion de ne pas rester sur notre rencontre plutôt mouvementée. J'avais pris l'initiative de ramasser les objets qu'il avait lancés sur nous. En lui rendant, je me rendis compte que malgré son apparence de vieux loup de mer, il avait une certaine élégance. Mais à vrai dire, pendant qu'il apportait de quoi se désaltérer, je pensais à Tito et à l'acharnement

dont il venait de faire preuve. Il ne manquait jamais une opportunité à saisir. Cela devait être pour lui, une chance, un cadeau du destin. Je n'avais jamais connu quelqu'un qui était aussi sensible aux signes, et je trouvais ce trait de caractère fabuleux. Je ne pouvais ignorer non plus, qu'une fois encore, il me rendait service, et je ne voulais pas rester les bras croisés, je voulais moi aussi convaincre ce vieil homme de nous aider :

« Pardon pour les objets que je vous ai lancé dessus. Vous n'avez pas eu trop mal ? (il s'adressait à moi)

- Non ! Je vous comprends vous savez ! m'exclamai-je un peu gênée. Avec ces deux là, je me suis préparée à tout ! (je me débattais avec ma timidité pour paraître un peu plus sympathique). Et puis j'ai la tête dure !

- Oui, j'ai l'impression, me dit-il avec un drôle d'air. C'est pas moi qui t'ai fait ça quand même ? ajouta-t-il en montrant son doigt (je considérais son tutoiement comme une victoire !)

- Quoi ? comment ? Qu'est-ce que j'ai ? paniquai-je soudain.

- Euh ? Elle ne s'est pas encore vue dans une glace, lui précisa Tito.

- On a oublié de te dire que tu avais un léger coquard, s'empressa de me dire Christophe.

- Pardon ?! Mais alors depuis tout à l'heure je me balade avec un truc sur la tête et vous ne me dites rien !! (je les regardai exaspérée et le vieil homme semblait amusé). Je comprends mieux le regard du serveur au resto ! Tu métonnes qu'ils ont pas voulu de nous dans les bars !

- Et bien ! Vous n'avez l'air de joyeux larrons ! C'est pas tous les jours que je rencontre des Français ! et qui voudraient partir en Egypte sur mon bateau (il avait une voix un peu rauque, il m'impressionnait assez)

- C'est quoi ? commençai-je. Vous voyez nous sommes en voyage, et non en vacances, précisai-je en louchant sur Christophe. Et nous aimerions faire le tour du monde si possible

- Rien que ça ! me coupa le commandant.

- Oui ? et comme vous vous en doutez, on n'a pas énormément d'argent, et c'est pour ça qu'on a pensé travailler sur un bateau qui ira en Egypte et enfin, les choses ne sont pas très bien indiquées par ici, et

- Haha ha ! explosa-t-il. Vous êtes vraiment drôles ! Trêve de plaisanteries ! Qu'est-ce que vous savez faire exactement ?

- Sur un bateau ? (je cherchais désespérément de l'aide auprès de mes amis, qui avaient décidé de me laisser faire) Et bien ? Rien.

- Haha ha ! Niveau embauche, c'est pas gagné les gamins ! Mais bon ? Vous avez l'air d'être motivés (il enfonçait ses yeux dans les nôtres) J'ai peut-être un truc à vous proposer

annonça-t-il mystérieux. Je n'ai que mon bateau et vous avez besoin d'un bateau. Je suis vieux et j'aimerais reprendre le large, et j'ai besoin de votre jeunesse et d'un équipage. Vous serez nourris et logés, mais c'est pas gratuit. Vous participerez pour tous les frais, et vous paierez le reste de votre sueur. Et croyez moi, ça va être dur pour vous. On partira à la première heure demain matin, quand j'aurais tout réglé, si cela vous convient...

- Maisí C'est-à-direí (c'était aussi simple ?)

- C'est parfait, conclus Tito. On sera à la hauteur, ne vous inquiétez pas.

- Avec moi, y'a pas d'anguilles sous roches. Je suis né sur un bateau, et je connais la mer comme ma poche. Je m'appelle Henri. Bienvenue à bord.

- Tito, continua-t-il en lui serrant la main.

- Moi c'est Christopheí

- Et moi Véra. (sa main était rugueuse comme du boisí)

- Demain, je vous ferai un petit cours de base, mais en attendant, je vois que vous n'avez pas où dormir, alors je vous propose de voir les cabines qui vous serviront pendant le voyage, si vous voulez y dormir cette nuit... »

Il nous invita alors, à entrer à l'intérieur de son bateau, par un petit escalier en bois. Il est vrai que de l'extérieur, son unique bien était très joli, mais je ne m'attendais pas à ce que l'intérieur le soit encore plus, surtout quand on voyait l'allure de ce monsieur. En descendant, nous tombions nez à nez, sur un magnifique canapé de cuir blanc, fait sur mesure. Il y avait une mini cuisine avec une table à manger tout près, le séjour avec le tableau de bord, et enfin, à chaque extrémité du bateau, se trouvaient deux cabines munies de WC douche minuscule. Les bois étaient cirés, aucune vaisselle sale, juste un verre et une bouteille de vin était posés sur la table basse avec un petit fond de musique que je ne reconnaissais pas.

Comment un tel homme pouvait vivre dans ce luxe ?! J'étais émerveilléeí Avec le recul, c'était plutôt un décor basique, mais c'était bien loin de ce que je m'étais imaginée quand il avait proposé de nous inviter à bord. J'avais pensé à quelque chose de beaucoup plus rustique, pratique, humide et pas du tout chaleureux. Avec un plafond très bas, et des lits superposés un peu rouillés :

« Bienvenue ! Je vous présente Bernadette (Christophe étouffa un fou rire). Les vrais marins préfèrent les voiliers, c'est pour ça que nous l'avions choisie. C'est un Scorpio 72, vingt-deux mètres de long, entièrement habitable, et elle a une rapidité épatante. Mais vous le verrez biení »

Notre hôte ouvrit alors les portes de deux cabines voisines et il nous dit :

« Ceci était les anciennes cabines de mes amis, décédés à ce jour. Je vous demanderai de ne

pas toucher à leurs effets personnels, je garde tout, et dans l'état où ils l'ont laissé. Bonne nuit et à demain. »

Il s'en alla sur ces mots dans sa cabine, à l'autre bout, sans attendre qu'on lui réponde. Je n'arrivais toujours pas à y croire, et je regardai Tito l'air décontenancée. Je n'avais qu'une envie, sauter dans ses bras, et le remercier mille fois, mais je n'en fis rien :

« Bon bahí Les garçons par ici, et les filles par làí me disait-il en désignant nos cabines respectives.

- Euh, merci d'avoir insisté Titoí

- Attends avant de me remercier ! Tu n'oublieras pas de le faire quand on sera arrivés en Egypte, ok ?í pour l'instant, on est toujours au même point.

- Noní je ne crois pas, je crois qu'on est déjà en route. Il a l'air honnête, peu commode mais honnêteí On verra ce que ça va donner !

- Le boulot surtout ! ça va être dur !

- Euhí excusez moi, maisí vous comptez parler toute la nuit comme ça ? nous lança Christophe qui essayait de rentrer dans sa cabine.

- Oh toi ! Tais toi un peu stp ! rétorqua Tito en le laissant passer. Allez va te coucher ! (il le poussa à l'intérieur)í Bon, à demain alors, ajouta-t-il d'une voix douce.

- Oui ! dormez bien !í »

Je rentrai dans ma chambre, qui était en effet très personnalisée, avec des photos encadrées, des diplômes aussi, beaucoup de livres. Les tons étaient bleu marine et bois foncé, j'avais du mal à m'y habituer, tellement le style jurait avec celui du séjour, beaucoup plus classique. Tout était propre, pas la moindre poussière. Je pensais avant de me coucher, au capitaine, qui devait s'occuper bien plus de son bateau que de lui-mêmeí Je percevais déjà toute l'ambiguïté de ce personnage profondément marqué par la vie qui ne lui avait donné qu'une chose, ce magnifique voilier du nom de Bernadette. Il avait perdu ses deux compagnons, et il conservait leurs chambres comme des tombeaux. J'étais trop curieuse et trop excitée pour rentrer dans mon lit, cependant, je ne voyais pas d'autres solutions et m'exécutais bien sagement.

Chapitre 17

La pénombre, et le silence troublant des vagues minuscules qui faisaient basculer en rythme le bateau, comme si j'étais dans un berceau immense. Mes yeux, grands ouverts sur le plafond, fixant désespérément le vide, me renvoyant en pleine face mon angoisse. Tout était tellement silencieux, qu'il me semblait même entendre les poissons faire des bulles ! Toute cette atmosphère était pesante. J'avais beau chercher le sommeil, à chaque fois que je fermais les yeux, mon cœur battait si fort que cela me réveillait. Je me sentais pleine d'émotions, toutes prêtes à exploser, et pourtant je les taisais. Je venais de faire un grand pas en avant, un choix qui allait orienter mon voyage, qui allait orienter ma vie tout entière. En plus de ce poids déjà lourd à porter, j'avais peur. J'appréhendais le départ, la route à faire sur un bateau en pleine mer, alors que je n'y connaissais rien, et enfin l'arrivée en Egypte, le pays de mes rêves. Autant de changements en quelques jours me bouleversaient. Heureusement, je n'étais pas seule, cependant tout le problème était là. Je venais de passer deux jours collée à eux, et ils me manquaient atrocement, même si je savais qu'ils étaient juste à côté. Je n'étais pas mécontente d'avoir une chambre à moi, et j'étais sûre que durant le voyage à venir, j'allais l'apprécier beaucoup plus. Mais pour la première soirée, j'avais besoin d'être auprès d'eux, ils me rassuraient. C'est alors à pas de loup que je me déplaçai de ma cabine à la leur. En collant mon oreille contre la porte, je fus heureuse de constater qu'ils parlaient ! Christophe n'arrêtait pas d'éternuer, alors je ne fus pas trop gênée de frapper tout doucement pour ne pas faire trop de bruits. Tito m'ouvrit :

« Qu'est-ce qui se passe ? Tu dors pas ?

- É Mais comment tu veux que je dorme avec tout ce boucan ! inventai-je

- Atchaa ! Salut ! (C'était Christophe, couché sur le lit) Désolé ! Tsha ! J'ai pas ce qui m'arrive !

- C'est une allergie, déclara Tito d'un air de génie

- Ah bon ? Mais t'es allergique à quelque chose toi ? m'étonnai-je en prenant place près de lui.

- Tsham ! J'en sais rien ! mais j'en ai marre ! que ça cesse ! ajouta-t-il en enfonçant la tête dans son oreiller pour se protéger.

- Mais attends ! C'est ça ! C'est l'oreiller ! Fais moi voir ! dit-il en attrapant le coussin et le touchant. Y'a des plumes à l'intérieur ça peut être que ça !

- Oh c'est pas vrai ! Et moi qui enfonce mon nez là dedans depuis tout à l'heure ! (il avait l'air dégoûté). Véra tu peux pas aller voir si tes coussins ont-ils ont Aaaah des plumes dedans ?

Atchoum !

- Oui tout de suite ! m'executai-je

- Véra, on doit respecter les chambres ! nous rappela Tito, si c'est des normaux, on échangera juste de cabines. »

Il pensait vraiment à tout ! J'avais oublié ce détail, moi ! Comme mes coussins n'étaient pas remplis de plumes, ils vinrent tous les deux dans ma chambre. Christophe s'installa, et s'endormit presque aussitôt. Mais Tito et moi n'étions pas fatigués :

« Merci d'avoir accepté de changer ! j'en pouvais plus des éternuements !

- C'est normal ! On échangera nos affaires demain !

- Oui, là, c'est l'heure de dormir ! J'ai épuisé moi, et toi ?

- Oh oui, moi aussi ! »

En fait, pas du tout. Je restais là plantée devant lui, alors qu'il s'attendait à ce que je m'en aille. Je ne savais pas comment lui dire que j'avais envie de rester avec eux pour cette nuit, quand il me tendit une perche :

« Dis, tu dois être contente ! T'as ta cabine à toi, c'est bien pour ton intimité un peu !

- Oui, c'est sûr ! Mais tu sais ! Tu vois ! Je me sens quand même ! comment dire ? un peu seule ! lui avouai-je enfin.

- Quoi ?

- Bah oui ! soupirai-je en m'asseyant sur le lit. J'ai le sens pas bien dans mon coin ! J'arrive pas à dormir ! J'ai un peu peur ! j'aimerais bien rester avec vous pour ce soir !

- T'es vraiment une petite fille ! me lança-t-il en se mettant à côté de moi. Donc, si je comprends bien, t'aimerais bien dormir avec nous ? Bah ma pauvre, t'es pas sortie de l'auberge ! Tu vois ce gros tas là ? (il désignait son frère) Il te retourne un lit sans le savoir ! Déjà à deux dans un lit c'est compliqué, alors à trois !

- Ah oui ! laissai-je échapper. »

Christophe se retourna alors vers nous, sur le flanc, en posant son menton sur son poing, en nous regardant comme si nous étions les deux êtres les plus stupides en ce monde. Il fallait avouer qu'on n'était pas très silencieux :

« Vous voyez, ici, il y a une personne qui aimerait dormir ! Alors je suis chiant, j'éternue, je suis en gros tas qui roule, on s'en fout ! Vous avez une cabine à côté, où vous pourrez vous tenir compagnie, et parler toute la nuit si ça vous chante ! Alors, décidez-vous ! mais me cassez pas les pieds ! Bonne nuit ! »

Dormir avec Tito ? Autant dormir avec les deux ne me dérangeait pas, je voyais ça comme une soirée pyjama, et puis j'avais toujours eu l'habitude de dormir avec du monde dans ma

chambre, même si c'était des filles à la base. Mais bon, je voyais Christophe et Tito comme des copines à cette époque là ! Décidément dormir seule avec Tito, ça me posait problème. Tito paraissait y être indifférent, et il était heureux de partager la nuit avec moi, plutôt qu'avec son frère. Une fois dans le lit, on était venu à parler, je ne sais pour quelles obscures raisons, de l'histoire du poulet à la ferme de son grand-père. Je me sentais à l'aise, jusqu'à ce qu'il éteigne la lumière :

« Rallume s'il te plaît !

- Pourquoi ? gémit-il. T'as peur du noir ? se moqua-t-il

- Je crois que ce soir oui

- Mais on peut pas dormir avec la lumière ?

- S'il te plaît Tito ? le suppliai-je. »

Je me redressai et le fixais dans la pénombre. Il trouva alors mes yeux, et je le regardai avec tellement d'émotions, qu'il finit par se lever, ouvrir la porte des WC, et y alluma la lumière. C'était parfait et je l'en remerciai. J'attendis qu'il se recouche pour en faire de même, et me cognai brusquement contre le mur :

« Aïeuh ! J'en ai marre ! Je vais finir par avoir la tête de Quasimodo !

- ça va ? (Il avait rallumé la lumière et observait ma tête) ? C'est bon, y'a rien ? m'informa-t-il

- Je sais que y'a rien ! C'est que t'es agaçant quand tu fais ça !

- De quoi ?

- Bah ça ! M'inspecter dès que j'ai un bobo ?

- Excuse moi de m'inquiéter ? rétorqua-t-il en éteignant les lumières.

- Tu t'inquiètes pour rien des fois ?

- Oui allez, Bonne nuit ? abrégéa-t-il »

Je m'installai le dos tourné à lui, j'avais encore le haut du crâne qui battait comme un cœur. Il y avait une bonne chose à la présence de Tito, c'était que je ne m'angoissais plus pour le voyage, mais j'avais trouvé un autre sujet propre à l'insomnie ; Tito, lui-même. Je ne metais jamais retrouvée seule dans un lit avec un garçon ! Ni avec qui que ce soit d'autres. C'était plutôt bizarre de dormir aussi proche de quelqu'un. Je préférais me coller sur le bord du lit, et me faire minuscule. Le sommeil commençait en fin à l'emporter, et je me retournais alors dans l'autre sens, c'est alors que je le vis. Il dormait sur le ventre, avec un bras sous son coussin, et son visage était tourné vers moi ; il avait l'air de dormir paisiblement. Mais il ouvrit tout à coup des gros yeux tout ronds, en tendant son bras vers moi. Il m'avait fait si peur, que j'avais sursauté en retenant un cri. Je le fixais avec désespérance, alors qu'il me souriait

d'un regard amusé, il se mit même à rire :

« Oh ! La tête que t'as faite ! C'était génial !

- Mais t'es con ! lui répondis-je en le frappant. Tu m'as fait très peur !

- Ah oui ! J'ai vu !! Ah ! Vraiment ! soupira-t-il. C'est trop facile avec toi.

- ça va ! N'importe qui aurait eu peur ! le boudai-je en me recouvrant

- M'en veux pas ! me disait-t-il en reprenant sa pause. Au fait ? Pourquoi tu me regardais ? »

Comment pouvait-il le savoir ? Il avait les yeux fermés ! Je me sentais rougir à vue d'œil, heureusement pour moi, la pénombre me sauvait la mise. Mais je me demandais bien pourquoi il me posait cette question, comme ça, de butte en blanc. Je ne savais vraiment pas quoi dire, et je cherchais le plus rapidement possible la moindre chose qui pourrait me sortir de cet embarras :

« Toi alors ! je te signale, que je ne te regardais pas, mais je te surveillais ! Oui ! C'est ça ! et j'envisageais même la possibilité de prendre le traversin, vois-tu ? inventai-je en le retirant de sous nos coussins. Et de le placer entre nous, comme ça ! Et voilà comme ça, on a chacun notre espace ! là c'est le tien et là c'est le mien, t'as compris ? insistai-je une dernière fois en le regardant fermement.

- Poh ! s'exclama-t-il en s'enfonçant dans son oreiller. C'est que t'es l'esprit tordu !

- Quoi ?! Mais t'es pas gêné toi !

- C'est pas parce que je suis un mec, que si je me retrouve dans le même lit qu'une nana, je vais lui sauter dessus ! Surtout si c'est toi ! marmonna-t-il la bouche à moitié dans l'oreiller. »

Surtout si c'était moi ? Qu'est-ce qu'il voulait dire ? que je ne l'attirais pas du tout, ou qu'il me respectait trop pour me sauter dessus ! Et puis, ce n'était pas très important après tout ! Je le trouvais si gentil et si sincère ; et sa présence me faisait du bien. Je le regardais sans rien dire, en me sentant tout de même, assez idiote avec cette histoire de traversin. Je m'installai bien confortablement, mais j'avais encore envie de parler :

« Tu dors ?

- J'aimerais bien ! marmonna-t-il encore

- J'arrive pas à dormir moi !

- Tu veux que je te chante une berceuse, me proposa-t-il en se plaçant sur le dos, les mains derrière la tête.

- Non ! Épargne moi ça s'il te plaît !

- Bon alors ! Qu'est-ce qui va pas ?

- J'ai comme une boule dans le ventre qui m'empêche de dormir

- C'est normal ! Tu vas t'y habituer !í C'est trop de choses qui arrivent en même temps rien de plus.

- Pourquoi tu semble aussi zen toi ?

- Ah moi ! déjà je suis différent de toi, et c'est très importantí Je suis plutôt cool, et je ne me prends pas la tête sur des choses qui n'existent pas. Pour moi ce qui compte c'est le moment présent, et pour le moment, tout va bien, et pour le futur, j'aviseraí le moment venu ! On peut prévoir sans s'inquiéterí

- Tout va bien ?í C'est une bonne vision de la vieí Tout-Va-Bien, répétais-je. C'est vrai en plus !í J'ai me sens déjà mieux !í Merci Tito !í

- Mais de riení

- Dors bien mon petit Tito !í lui lançai-je en me redressant pour le regarder

- Eh ! Petit toi-même ! me répondit-il en se remettant sur le ventre. Bonne nuit. »

Tout allait pour le mieux, et tout irait pour le mieux. Il n'y avait pas de raisons pour que les choses tournent mal, et même si cela devait arriver, Tito trouverait une solutioní Encore une fois, c'était lui qui me redonnait espoir, mais surtout qui me le garantissait. La nuit me promettait les plus doux des rêves.

Chapitre 18

Au matin, Christophe débarqua dans la chambre en faisant claquer la porte. Avec Tito, nous n'avions pas bronché, nous étions si bien ! Nous donnions un spectacle plutôt attendrissant, puisque le traversin qui coupait le lit en deux, faisait un axe de symétrie entre Tito et moi. On était orienté l'un vers l'autre, mais bien sûr, Christophe n'en fut pas le moins du monde touché, et après avoir baillé généreusement, il brisa en mille morceaux nos paisibles rêves, de sa voix grave du matin :

« Allez ! On se réveille ! On redescend sur terre ! Enfin ! sur mer ! Le petit dej est servi !

- Roh ! gémissait-on en nous retournant en même temps

- Vous avez répété avant ou quoi ?

- Laisse nous pioncer tranquilles ! rétorqua Tito d'un geste de main.

- Eh ! C'est vous qui avez eu la super idée de devenir des matelots ! Bah faut bosser maintenant ! Le chef est parti tout réglé, et il a dit qu'à son retour, on devait avoir mangé et être prêts sur le pont ! Alors grouillez !

- Mais quelle heure il est ? ! marmonnai-je

- Six heures un peu passées. »

A ces mots, le calvaire commença ! La première journée fût la pire de toutes. Je l'avais commencée en tant que zombie, je l'avais continuée en tant que esclave, et je l'avais finie en tant que machine. Je faisais des choses qui n'avaient aucun sens pour moi, juste parce qu'on me disait de les faire. J'étais devenue mes deux bras, et ils appartenaient au bateau. Naviguer, c'était un métier dur et très physique. Malgré les insultes incessantes du Capitaine qui étaient censées nous encourager, il nous apprenait beaucoup de choses sur le milieu marin. Tout était réglé au millimètre, ça en était presque militaire. On attendait tous avec impatience que la nuit tombe pour dormir un peu, car seulement là, nous arrêtions de naviguer ; le capitaine lançait un autocap qui nous permettait de nous reposer (et j'aurais aimé qu'il le mette plus souvent). Après le repas, nous nous installions sur le canapé, le Chef mît un petit fond de musique très agréable et il commença par nous féliciter pour cette journée de labeurs ! Je n'en pouvais plus, il me semblait ne pas avoir le temps de finir un bâillement, que déjà un autre se formait dans ma mâchoire ! Mais il se mît soudain à nous raconter sa passion pour les bateaux, et le milieu marin. Je compris alors, que les marins étaient de véritables aventuriers, des descendants de pirates et des génies ! Ils savaient lire dans la nature, vivre loin de la civilisation pendant des mois, se retrouver grâce à des systèmes tout aussi scientifiques qu'étonnants, et pour le coup, ma curiosité prît largement le dessus sur mon état de fatigue. Je

voulais savoir. Je voulais connaître ce métier, et j'avais hâte que la journée recommence pour pouvoir harceler le Capitaine de questions en tout genre qui me traversaient l'esprit ; comme, de quelle façon marchait une boussole ? Est-ce que les monstres marins existaient vraiment ? Comment pouvait-on prévoir la météo ? Comment pouvait-on se repérer grâce aux étoiles ? Nous avons passé la première journée à faire des nœuds à rendre complètement fou, et à apprendre par cœur les définitions de mots tels que caréner, capeyer, décapeler, border, ou encore embraquer, lofer, limander, haler, ou hisser tout en courant de bâbord à tribord pour maintenir le bon cap ! Le lendemain, je voulais vivre une journée plus intéressante. Et mes vœux furent exaucés. Tout d'abord, après une bonne nuit de sommeil, nous remettions les voiles ! Nous étions en forme pour attaquer le travail, et cette fois, on connaissait déjà un peu mieux nos tâches, du coup on se permettait de parler et de plaisanter plus. Le Capitaine fût comblé d'avoir un apprenti, qui n'était personne d'autre que moi. A force de lui poser des questions tout au long de la matinée, il décida de m'apprendre tout ce qu'il savait avec grand plaisir. Il m'enseigna comment me servir d'un tableau de bord, d'un baromètre, d'une boussole, et d'un autocap, et il tenta de m'initier à l'art de reconnaître les nuages, et de prédire la météo à venir (mais cela n'était pas mon domaine de prédilection).

Le soir venu, nous dînions tous sur le pont. Il faisait encore jour, et le couché de soleil était à couper le souffle. L'atmosphère était paisible, tout le monde se sentait à merveille, même Christophe se sentait de plus en plus à l'aise (il n'avait pas vomi de la journée). Le Capitaine Henri se mit alors, à nous raconter sa vie. Nous formions une audience parfaite ; un homme âgé qui voulait apprendre la vie aux jeunes, nous prévenir des malheurs à venir en nous confiant son expérience. Je fus touchée par son histoire qui me sembla d'une tristesse profonde. Il était né à Cherbourg, en Normandie, son père construisait des bateaux, et sa mère, fille de pêcheur, était femme au foyer. Il venait d'un milieu très modeste, mais il avait un rêve, celui de posséder un bateau à lui. Il marcha sur les traces de son père et économisa toute sa vie. Il n'avait jamais eu ni femmes, ni enfants, mais par contre deux amis, qui partageaient aussi ce rêve. Au bout de vingt ans, ils se l'offrirent enfin, et décidèrent de voyager ensemble avec. Après plusieurs années d'économie supplémentaires ils pouvaient enfin partir, mais l'un d'eux mourût juste avant, et le second pendant. Notre Capitaine se retrouva seul, en Grèce, où il décida d'amarrer et de survivre grâce à ses économies. Il était devenu prisonnier de ce bateau, de son rêve. Finalement, il n'avait aucune raison d'exister, personne à qui penser, et personne qui pensait à lui. Il se sentait enfermé dans sa solitude et son amertume. Jusqu'à ce qu'on débarque dans sa vie. Confronté à nous, il prenait soin de son apparence, et il parlait un petit peu plus humainement, même si il aimait nous taquiner. Mais pourquoi m'approprier

quelque chose qui ne me revenait pas ? En fait, il n'y avait qu'une personne derrière ce changement de vie, c'était Tito. Tout comme moi, le Capitaine avait été entraîné par lui, envoûté par son honnêteté déconcertante qui nous pousse à espérer de la vie, mais surtout à espérer des gens. On finit par croire que les choses peuvent être meilleures, et là est son but ; à partir du moment où on laissait Tito entrer dans notre vie, il s'arrangeait pour tout transformer en mieux. C'était une espèce de baguette magique vivante.

Voilà, plus d'une semaine que je le connaissais, que je vivais avec lui, et plus le temps passait plus je l'admirais. C'était bien sûr un sentiment que je gardais secret, même si je me retenais de ne pas lui sauter au cou quand il faisait quelque chose d'adorable ; en particulier quand il anticipait le moindre de mes besoins, comme si il devinait tout, et qu'il trouvait toujours un prétexte pour expliquer son geste. Chose qui m'agaçait un peu, puisqu'il n'avait nul besoin de se justifier, il était juste prévenant et il pouvait en être fier, mais eu lieu de ça :

« Tiens j'ai eu les yeux plus gros que le ventre ! me disait-il en m'apportant un généreux sandwich »

Ou encore :

« J'ai pris ce pull, mais en fait, j'ai pas froid, garde le ! »

Ou bien :

« Tu vas attraper une insolation, le Capitaine m'a dit de te passer ce foulard ! »

Oui, il s'occupait vraiment bien de moi, et je faisais semblant de croire ses excuses pour ne pas le mettre dans l'embarras. Mais j'aurais voulu le remercier en tant que tel, j'aurais aimé lui dire qu'il était adorable. Mais je n'osais jamais.

Christophe et Tito n'avaient rien changé à leur relation, et passaient leur temps à se chamailler, mais ce qui me plaisait davantage, c'était que le Capitaine était lui aussi entré dans leur jeu.

Ce soir là, je me sentais reconnaissante. Je passais beaucoup de temps avec le Capitaine, pour en savoir toujours plus ; cette fois, il me confia le secret des étoiles et des constellations, et je n'en revenais pas d'être l'apprentie d'un homme aussi admirable. En une semaine, j'avais tellement changé. Merci Tito.

Chapitre 19

Nous avons fait une escale en Crète, à Héraklion, afin de pouvoir faire le plein d'énergie. Avant d'amarrer, le Capitaine nous avait donné quelques précisions :

« Alors matelots! J'ai des courses à faire, et í

- On peut vous accompagner ? le coupai-je en souriant. (Tito me jeta un regard d'incompréhension)

- Ce ne serait pas de refus ! Mais je ne vous oblige pas. Sur terre, je vous laisse tranquille.

- Moi, je veux partir le plus loin possible de la mer ! soupira Christophe. Je veux de la terre, du béton, des arbres

- Alors frangin ! T'es vacciné contre la plage on dirait ?

-í J'en peux plus ! avoua-t-il

- Véra ! m'appela le Capitaine. Viens, je vais te faire voir comment on noue la corde !

- J'arrive !

-í On voit les chouchous ! me lança Tito en messe basse. (appuyé activement par les regards de son frère)

- Bande de jaloux ! rétorquai-je en me retournant. »

Mais ils n'avaient pas tort ! Une certaine complicité s'était créée entre moi et le Capitaine. Il aimait me faire partager son expérience, et je buvais ses paroles avec la soif de la connaissance... Mais il était à la fois autoritaire et plein d'affections, et son comportement me comblait d'une certaine façon. Pour faire un bon nœud, il faut se souvenir de la bonne histoire, et dans ce cas ce n'était plus si compliqué. Nous étions enfin au port, au grand soulagement de Christophe. Nous marchions enfin sur la terre ferme, et on n'entendait que lui qui s'enchantait :

« Enfin ! Un sol qui ne bouge pas ! Quel bonheur !

- Une femmelette, c'est bien ce que je pensais ! marmonna le Capitaine

- Eh ! Râlais-je à mon habitude

- On a tous une part de féminité ! lança Christophe tout sourire

- Qu'est-ce qu'il faut pas entendre ! s'énerma-t-il. Un homme est un homme et une femme, une femme ! »

Pendant qu'ils débattaient avec ardeur, un peu devant nous, Tito s'empressa de me faire une remarque :

« Véra ? Est-ce que tu sais t'amuser ?

- Quoi ? m'étonnai-je. Mais pourquoi tu me demandes ça ?

- Je n'arrive pas à comprendre pourquoi tu profites pas de ces quelques heures sur terre pour te reposer un peu ! On bosse comme des fous, je pensais qu'on allait pouvoir s'amuser un peu aujourd'hui

- Je vois pas pourquoi Henri devrait faire les courses tout seul ! On fait partie du voyage, de l'équipage, je trouve ça normal de l'aider. Et j'aime bien passer du temps avec lui

- Oui, c'est gentil de ta part !... Mais en fait... Depuis que je te connais tu ne parles que de visites, et... Et plus je t'observe plus j'ai l'impression que tu fais pas mal de choses pour la première fois. Je me demande si tu sais prendre du bon temps c'est tout !

- Mais bien sûr que je sais ! Tu dis n'importe quoi ! (il commençait à m'agacer)

- Oui, tu sais... mais est-ce que tu t'es déjà amusé vraiment dans ta vie, ça j'en doute !

- Mais comment tu sais ? m'énervais-je. Enfin ! me repris-je. Comment tu peux dire des choses pareilles ! Tu connais absolument rien de ma vie ! Je sais très bien m'amuser, et je vais te le prouver !... Et sans toi !!

- Mais attends ! Pourquoi tu t'énerves ?...(je parlais à grandes enjambées devant). Quel caractère ! soupira-t-il. »

Pourquoi me disait-il cela ? Dans quel but ? Il avait le don de m'énerver, et de toucher toujours le point qui me faisait mal. C'était le Tito que je n'arrivais pas à supporter, celui qui devinait ce que je ne voulais pas qu'on sache, ou plutôt que je ne voulais pas savoir. Je dépassais Christophe et le Capitaine en leur disant :

« Je vais me balader, désolée ! Je vous retrouve en fin d'après midi !... quel idiot ! marmonnai-je

- Tito ?!... commença son frère

- Quoi ?!

- Qu'est-ce que tu lui as dit encore ?... Arrête de l'embêter ! T'as pas compris encore qu'elle est susceptible !

- Mouais ! à ce point là ! bouda-t-il.

- Bon, les demoiselles ! Puisque Véra m'a laissé tomber, vous allez rester avec moi !

- Oh non ! Titooo ! T'abuses là ! s'emporta Christophe

- Capitaine ! J'aime pas la laisser seule !

- Tu la couves trop ! remarqua le Capitaine. Laisse-la vivre ! C'est une brave petite, elle sait se débrouiller ! En plus c'est une ville touristique ! y'a rien à craindre ! Et elle ne va pas aller bien loin, t'inquiète pas !

- Elle ! comment dire ! Je sais pas trop ! répondit Tito plutôt inquiet.

- Tito-Tito-Tito ! soupira son grand frère. Je pense de plus en plus que t'en pines pour elle !

- Quoi ?! Pas du tout ! Elle fait ce qu'elle veut ! -Sont où ces courses à faire ?... »

Vraisemblablement, Christophe savait toucher dans le mil aussi. Il affichait une expression fière, pendant que le Capitaine le saluait du regard, et il se hâta d'ajouter alors que Tito marchait devant :

« Et oui ! J'en fais ce que je veux !

- Je vois, je vois ! acquiesça le Capitaine.»

Suite à cet échange complice, ils partirent vers Tito, et commencèrent leur après midi par se poser dans un bar de pêcheurs non loin de là et savourer de délicieuses sardines grillées.

Le soleil était déjà haut, et il faisait si chaud que mes pas étaient guidés par l'ombre. Je retrouvais un peu ma solitude, et observais davantage ce nouvel environnement. Je trouvais chaque immeuble charmant, chaque parfum plus intense. Il n'y avait que des touristes partout à première vue. Je me promenais dans les rues au hasard, et plus je me perdais, plus je découvrais la ville, et cette sensation me donnait l'impression d'être libre, et vivante. J'en oubliais pourquoi j'en étais là, Tito n'était qu'un souvenir lointain ! A force de marcher, l'appétit me vint, et je finis par m'installer à une terrasse, où je pus savourer une délicieuse salade, en me délectant du spectacle savoureux des vacanciers qui se promenaient, en famille ou entre amis. M'amuser ! ça m'était bien impossible, Tito avait raison. Car pour vraiment s'amuser, il fallait être au moins deux. Je me sentis seule pendant quelques minutes, mais à la fin de mon petit repas, je partis à la recherche d'amusements ! C'était assez laborieux, je vous l'avoue, parce que je devais être une personne différente, une personne qui trouvait ça amusant de visiter des musées, des endroits, de se cultiver, ou d'apprendre ! Je ne connaissais pas le reste ! Que faisait une jeune fille de dix-neuf ans pour s'amuser ? La réponse à cette question fut désespérante, puisque ma quête se termina dans le premier bar que je croisai près du port et il n'avait rien d'accueillant ! Mais si il y avait bien une chose que je n'avais jamais faite, c'était rentrer dans un bar. A peine la porte poussée, tous les regards se tournèrent vers moi, et je nous qu'une envie faire demi-tour à toute allure. Mais un mélange de fierté et de défit m'encouragea à aller jusqu'au bar. Il fallait que je choisisse le bar le plus pourri ! Une boisson alcoolisée, et après je m'en allais. Je n'étais vraiment pas habillée pour l'occasion, un débardeur blanc Petit Bateau, et un mini short en jeans ; il n'y avait que des hommes, qui me dévisageaient comme si ils n'avaient jamais vues une fille de leurs vies ! Leurs regards m'agressaient comme si c'était leurs mains qui me touchaient. Je restais dans mon coin, j'avais bientôt fini mon verre de bière (berk !), et c'était un soulagement. Quand soudain, un homme, peut-être le plus élégant de tous, si on pouvait dire, m'adressa la parole. Cependant, je ne fis aucun effort pour comprendre. Plus qu'une gorgée.

Il me commanda une liqueur spécialité de la région, qui semblait pour lui, plus appropriée qu'une bière. L'alcool n'était pas un moyen de se divertir après tout ? De plus, si c'était lui qui payait ! Ce n'était pas un verre plus petit que mon pouce qui allait me faire de l'effet !

Enfin, c'est que je pensais ! Nous échangeâmes plusieurs verres, ainsi que des rires dans une incompréhension totale. L'alcool me rendait plus détendue, et forcément je me faisais amie avec tout le monde. Je trouvais de plus en plus les gens sympathiques, même si l'homme qui m'offrait les verres ne m'inspirait pas du tout confiance. A force de boire, il fallut que j'aie me soulager quelques instants, et à mon retour, il y avait un nouveau verre pour moi. Rempli de limonade d'après lui. En le prenant, j'avais eu la maladresse de le renverser à moitié, mais, finalement ce geste me sauva sûrement la vie. Il avait dû glisser sans que personne ne le voie une drogue qui prit effet instantanément. Je commençais par avoir des vertiges, et d'un mouvement de bras, je renversai tous les verres en face de moi. Le patron se mit à râler, l'homme m'attrapa le bras tout à coup en m'entraînant dehors. Les choses prenaient une mauvaise tournure, mais je n'étais pas aussi mal qu'il l'aurait souhaité :

« Tu vas me lâcher espèce de taré ! Où tu m'emmènes ??... Oh ! m'étonnai-je soudain. Un oiseau ! :o) Il vole ! C'est une mouette ?!... (il me tira brusquement). Eh connard ! lui lançai-je en m'arrêtant pendant que tout tournait autour de moi. Tu me tires encore une fois et tu vas comprendre ta douleur ! Non mais, vous avez vu ça ? »

Je m'adressais à la rue déserte comme si il y avait des gens. Il me poussa contre une voiture qui devait être la sienne ; elle était garée juste en face du quai. Je continuai de hurler et de rire en même temps, complètement inconsciente que l'homme tentait de m'enlever. Si il croisait des gens, les pauvres ne comprenaient pas un traître mot de ce que je racontais, et j'avais l'air plutôt saoulé. Alors ça passait pour une scène de ménage tout au mieux. Il ouvrit la portière arrière et me força à entrer, mais avant de me baisser j'aperçus une silhouette familière sur le trottoir d'en face, à une centaine de mètres. C'était Tito, qui interpellé par les cris, regardait vers moi. Je lui fis un grand signe de la main :

« Eh Oh ! Tito ! »

L'homme me poussa une fois de plus et referma la portière derrière moi :

« Oui oui, c'est bon ! on y va ! Attendez juste mon ami, il va venir avec nous, sinon, il va être triste !... Faut lui dire qu'on s'amuse ! Hein, Mademoiselle, on s'amuse beaucoup !... Tiens ? »

Il y avait en effet, une jeune fille qui semblait endormie juste à côté de moi. J'ouvris la porte de son côté, pour le dire à Tito qui courrait vers nous :

« Dépêche-toi ! On va partir ! Et je me suis faite une copine aussi ! »

L'homme qui s'était précipité du côté conducteur, s'empressa de me claquer la portière au nez, ce qui m'énerma de plus belle. Alors qu'il se plaçait derrière le volant, je sortis de son véhicule, en passant par-dessus la jeune fille, laissant la porte ouverte :

« Mais il se prend pour qui celui là ?! Eh ! (je tapai contre sa voiture)

- Véra ! cria Tito à quelques mètres. Tire toi de là !

- C'est hors de question très cher ! (avec ou sans moi, l'homme avait décidé de partir, mais Tito l'attrapa à temps à travers la vitre, par le col et l'éjecta de la voiture d'un seul coup.)
Waouh ! Mais t'es balèze toi ! m'exclamai-je.

- Véra tu vas bien ? s'inquiéta-t-il en tenant fermement l'autre homme.

- Très bien ! je m'amuse beaucoup ! (il tentait de le maîtriser, mais fût obligé de le frapper pour le neutraliser). Oh oui ! frappe le ! c'est amusant ça ! :o). Tu sais quand j'étais petite, mon jeu préféré, c'était cache-cache ! Tu joues avec moi ? Je vais me cacher dans le coin et tu dois me retrouver, d'accord ?... ;o)

- Véra ! Non ! s'écria Tito alors que je partais. C'est pas amusant ! reviens !! (déconcentré, l'autre réussit à l'atteindre). Oh toi ! Prends ça enfoiré ! (il l'acheva). Véraaaa !!

- C'est quoi ce délire ?! s'exaspéra Christophe en arrivant à son tour. Pourquoi tu frappes ce mec ? Tu t'es mis à courir ! c'est qui ?

- C'est Véra ! rétorqua Tito à bout de souffle. Ce salaud était en train de l'embarquer !... Je savais qu'il fallait pas la laisser seule !

- Quoi ?! Mais elle est où là ?

- Elle est pas dans son état normal ! Il faut que je la retrouve !

- Attends j'avais t'aider ! (mais il s'arrêta net). Tito ?... C'est qui celle-là ? »

En regardant par hasard dans la voiture, il remarqua la jeune fille endormie. Christophe ouvrit un peu plus la portière et elle lui glissa dans les bras. Elle était d'une beauté rare, et les yeux de Christophe s'adoucirent presque aussitôt. Tito posa alors la main sur l'épaule de son frère :

« Occupe toi bien de cette pauvre fille ! Mais surtout arrange toi pour que cette voiture ne démarre plus jamais. Moi, il faut que je retrouve Véra, avant qu'une autre catastrophe se produise ! »

Il était bientôt sept heures du soir, et Tito me cherchait toujours ! A vrai dire, je trichais un peu, dès que je le voyais, je changeais d'endroits pour être sûr que le jeu dure encore plus longtemps. J'entendis soudain une musique vivante, moderne qui donnait envie à tout mon corps de bouger en rythme ! Je suivais la mélodie, et arrivais dans un bar totalement différent, ouvert sur la promenade d'un côté, et sur la plage de l'autre. Il était rempli de jeunes du coup je m'en voulais de ne pas l'avoir vu plus tôt. Je sautillai jusqu'à cet endroit et c'est alors que

Tito me vît. J'étais aussi joyeuse et folle qu'une enfant, je grimpais sur les tables et me mettais à danser comme on le fait quand on se retrouve seul et qu'on sait que personne ne viendra nous surprendre! J'adorais cette chanson et je ne commandais plus rien, mes membres se désarticulaient harmonieusement, et j'avais tellement de succès, qu'on m'imita. En quelques secondes, tout le monde dansait sur les tables au grand désarroi des serveurs. L'ambiance était assurée, le DJ était aux anges, et on se mît tous à crier et à chanter notre enthousiasme ! J'avais complètement oublié Tito, qui me regardait bouché bée, choqué de me voir si souriante, si légère, si joyeuse, si proche des autres. A ce moment là, je l'étais. Il décida de me rejoindre. Lui aussi, il avait grimpé sur les tables. Il m'attrapa alors la main, et d'une voix calme et douce, il me dit à l'oreille :

« Véraí je t'ai trouvé, on peut y aller maintenantí

- Ti-too ! m'écriai-je en lui sautant dans les bras. Mon Tito que j'adore ! Tu m'as enfin trouvée ! (je l'enlaçai la première, mais il me serra contre lui tendrement)

- Allezí On rentre maintenantí (il plongea ses yeux dans les miens avant de sauter sur le sol)

- D'accí D'accord (j'étais dans la lune tout à coup). Tu m'attrapes ? (je sautai une fois de plus dans ses bras)

- Donne moi ta mainí me dit-il en me l'attrapant. Je ne veux plus te perdre !

- Attends !... Au revoir tout le monde ! m'écriai-je dans l'indifférence générale. »

Le chemin ne fût pas très long, et Tito ne pouvait pas en placer une, face à mon bavardage incessant ! C'était comme si mes yeux parlaient :

« Qu'est-ce que c'est beau ! Tu as vu ça ?!.. Eh !Une voiture bleue !! Haha ha ! C'est drôle ! Et regarde là ! Un mégot de cigarette pas écrasé ! Ils sont malades ces grecques ! Ils vont foutre le feu !! m'énervai-je en piétinant le pauvre mégot. Oh non ! Quelqu'un a fait tomber sa glace !... Sale même ! Quel gâchis ! Oh ! Mais c'est la voiture du monsieur qui m'a offert à boire tout à l'heure et qui voulait m'emmener quelque part ! Quel pot de colle franchement ! pff !... (Tito me tenait toujours la main en souriant sans rien dire). Mais y'a plus de bagarre !... Oh non ! J'adore la bagarre !... Allez Tito ! le provoquai-je en lui lâchant la main. Je veux me battre ! Apprends moi encore !

-T'es pas en état !... On est bientôt arrivé en plusí »

Je lui fis quand même une démonstration comique de coups de poing en tout genre, et alors qu'il tentait de m'arrêter, je lui mis en direct du droit en plein dans l'arcade. Surpris, il attendît quelques secondes que le coup passe :

« T'as de la poigne dis donc !

- Pardon Tito ! Je suis désolée !... (j'étais au bord des larmes tout à coup)

- C'est pas grave !... me rassura-t-il en posant ses mains sur mes épaules. Je te pardonne si tu monte sur le bateau, allez !

- Non ! Pas le bateau ! Je veux pas ! paniquai-je soudain en voulant faire demi-tour.

- Voyons Véraí N'aie pas peurí me disait-il en m'entourant dans ses bras pour m'empêcher d'aller plus loin.

- Mais il coule !... Il coule ! J'ai trop peur de me noyer !... Toi aussií Toi aussi tu coulesí

- Véra ?... ça va ? »

Est-ce que c'était l'effet de l'alcool ou celui de la drogue, ou encore l'émotion d'avoir frappé Titoí mais tout se mit à tourner autour de moi, j'en avais la nausée. Mes jambes tremblaient sous mon poids, et celui de cette transe désagréable qui m'empêchait de tenir debout. Je m'agrippai au cou de Tito, qui ne me donna pas quelques secondes avant de me porter afin de me poser au plus vite sur le canapé à l'intérieur du bateau.

Chapitre 20

Même allongée, la pièce continuait à tourner, j'avais la sensation que ma tête était une toupie et qu'elle n'allait pas tarder à exploser. Je ne cessais de gémir :

« Titoí Titoí J'ai malí ça tourneí

- Calme toi ma belleí On va te donner un trucí (il me caressa la tête en regardant vers la cuisine)

- Pauvre petiteí soupira le Capitaine. Tiens Tito, donne lui çaí

- Redresse toi juste une peu, doucement...

- Il m'a payé boireí m'exclamai-je soudain. Et j'ai... Il a voulu me droguer... ?»

Je retrouvais petit à petit le service de mes sens, et c'était douloureuxí J'avais l'impression de me réveiller après un terrible cauchemar, j'étais en sueur et terrifiée. Je commençais à me rendre compte de ce qui s'était vraiment passé et j'en restais sous le choc. Tito, devant ce spectacle, me regardait avec beaucoup d'émotions. Il prit place sur le bord du canapé, et me serra fort dans ses bras sans rien me dire. Les larmes me montaient au nez, aux bords des yeux, et je les contenais comme je pouvais, en enfonçant mon visage dans son épaule. Le capitaine, s'installa sur son fauteuil, nous observant avec compassion, pendant que Tito continuait de me consoler :

« C'est fini Véraí Le vilain monsieur, je lui ai cassé la gueuleí »

Son air de petit garçon fâché, à la fois si mignon, et contenant tellement de violence, me fit sourire, et c'était comme si un rayon de soleil avait illuminé son visage :

« Véra ! Que tu es jolie quand tu souris ! (le sien me faisait l'effet du soleil lui-même)

- Merci Titoí Tu es gentilí ça va un peu mieux on diraití et merci deí lui avoir cassé la gueuleí

- Ce fût un plaisir ! rétorqua-t-il

- On dirait qu'il t'a frappé aussií (il avait une marque rouge au-dessus de l'œil gauche)

- Euh noní ça c'est pas lui, c'est toi y'a à peine cinq minutesí

- Quoi ?! Mais pourquoi je t'ai fais ça !... Je suis vraiment, vraiment désolée Tito !... (je me sentais misérableí)

- J'ai pratiquement rien senti ! t'en fais pas !

- AAAAaaaaahhh !! nous coupa le cri d'une femme »

Elle nous avait fait tous sursauter. Le cri désespéré venait de ma chambre. Tito et le Capitaine se précipitèrent pendant que je me relevais doucement et les rejoignais à mon rythme. En entrant dans la pièce je fus surprise de voir une magnifique jeune fille, armée d'un coussin, perchée sur le lit, et qui était manifestement effrayée, puisqu'elle était collée au mur. J'avais soudain l'impression d'être une petite souris, vous savez, incapable de faire du mal et qui terrorise les gens quand même. Christophe essayait de la rassurer mais en vain :

« Du calme !... On ne te veut aucun malí articula-t-il

- Oh ! soupira le Capitaine. Y'a trop de filles dans ce bateau ! Débrouillez-vous les jeunes ! Moi je vais faire à manger ! »

Il passa devant moi pour sortir, pendant que Christophe et Tito continuaient de rassurer la jeune fille. Elle ne cessa de tous nous regarder essayant de comprendre ce qui se passait, quand soudain elle nous dit d'un accent très prononcé :

« Vous être français ?...

- Ouií Vous comprenez ? lui demanda aussitôt Tito

- Ouií Un peuí Je ne sais pasí Moi peur. Espace et personne inconnusí

- N'aies pas peurí commençai-je en m'avançant doucement. Nous être amis, moi, comme toií etí

- J'aies pas pourquoi mais c'est plus joli quand c'est elle qui parle comme ça ! me lança Christophe en souriant.

- Oh bah ça va ! m'énervai-je. Je fais ce que je peux !... Nous être en voyage. Dans un bateau. Nous aller en Egypte. (je faisais de grands gestes pour qu'elle comprenne). Voici Christophe, lui Tito, et moi Véra. Et toi ?

- Moi, Melysseí Moi être égyptienne (waouh), me répondit-elle en s'asseyant sur le lit. Moi vouloir rentrer chez moií (elle avait l'air tellement triste tout à coup)

- Elle est égyptienne ! s'étonnèrent les deux frères en même temps, nous coupant dans notre conversation. »

Ils me firent sursauter ! Je ne voyais vraiment pas ce qu'il y avait de si étonnantí premièrement, nous nous trouvions en Crète, île assez proche de l'Égypte, et deuxièmement, elle avait la peau matte, qui ressortait d'autant plus avec sa robe d'été d'un blanc éclatant ! Elle avait des cheveux noirs longs et soyeux, qui retombaient sur ses épaules, et enfin (et je pourrais dire le plus fabuleux !) elle avait les yeux d'un vert tellement clair, qu'on les croirait translucide. Je voyais soudain une pancarte apparaître au-dessus de sa tête « je suis une

descendante des pharaons ».

Pendant que je pensais au passé généalogique de notre nouvelle amie, Tito et Christophe s'étaient installés sur le lit, et se mirent à lui parler en arabe. Cette fois, c'était moi qui étais étonnée ! Melysse le semblait aussi au début, mais au fur et à mesure de la conversation, je la voyais qui changeait. Elle se sentait rassurée, c'était évident, et c'était sûrement grâce au sens social de mes deux amis. Le fait qu'elle se sente bien avec nous me remplissait d'espoir, et je ne pouvais pas bien dire pourquoi. Elle m'inspirait beaucoup de choses bonnes, peut-être parce qu'elle avait l'air d'une fille adorable et qu'elle venait du pays de mes rêves. J'essayais tant bien que mal de comprendre ce qu'ils disaient, mais c'était sans compter sur Tito, qui prenait un malin plaisir à jouer de la situation. Il me traduisait une fois sur deux, et la plus part du temps c'était n'importe quoi, des bêtises plus grosses que des baleines. Mais finalement il embêtait surtout Christophe en l'empêchant de se concentrer sur les choses importantes qu'il devait dire à Melysse. Elle sembla très vite conquise par l'atmosphère bon enfant qui régnait dans nos relations. Mais le Capitaine mit fin à tout cela, en demandant de l'aide aux hommes, ce qui me laissa Melysse pour moi toute seule et nous pûmes partager notre situation. Je voulais vraiment qu'elle ne se sente pas seule, qu'elle sache que si elle avait besoin d'un soutien féminin, j'entendais bien, elle pouvait compter sur moi. Je pouvais peut-être lui apporter quelque chose que les autres ne pouvaient pas, et je voulais l'aider. Et en allant à ce point vers elle, je compris que Tito m'avait considérablement métamorphosée :

« Ma famille et moi en croisière, me raconta-t-elle les yeux dans le vide. Je voulu voir la ville, seule, pour un peu d'aventure et de liberté. Un homme (son visage se figea d'un coup) Il a posé un regard comme ça (elle mit la main devant sa bouche, pour me montrer). Je perdis connaissance »

- Oui c'est typique ! commençai-je. Il fait croire que tu t'es évanouie, et qu'il est de ta famille, et après il t'emmène où il veut (j'avais appris, par excès de prudence et de paranoïa, les procédés des criminels). Moi il a voulu me faire boire de la drogue. Dans un verre que je n'ai pas bu en entier »

- Toi chanceuse

- A mon avis, je n'étais pas prévue. Il a été un peu trop gourmand je pense. Il a voulu m'emmener dans sa voiture, et c'est là que j'ai vu (je me rappelais en même temps que je lui racontais). Tito est arrivé pour me sauver, et je suis partie »

- Partie ?

- Oui je n'étais pas dans mon état normal ! (j'avais honte de moi). Ils ont du te voir et t'emmener en sécurité.

- Merci à eux ! me dit elle soudain en levant les yeux au ciel»

De toute évidence, elle se rendait davantage compte de la gravité des choses qui auraient pu se passer si Tito n'avait pas été là à ce moment précis :

« Je dois prévenir ma famille ! ajouta-t-elle. Dire leur que je vais bien.

- Il faut voir avec le Capitaine pour ça ! Il peut téléphoner du bateau, c'est un peu compliqué

- Véra ?... J'aimerais rester avec vous ! Aller en Egypte, avec vous ! »

Ses yeux pétillaient d'espoir. J'avais l'impression qu'elle avait attendu ce jour toute sa vie. Je compris soudain, que je n'étais pas la seule en ce monde en quête de quelque chose d'autre. D'après le peu d'informations que j'avais, elle avait l'air d'une fille venant d'une famille aisée, après tout, elle avait une magnifique robe, elle avait des bijoux en or très fins, et avec sa famille ils étaient en croisière. Mais elle m'avait dit aussi, qu'elle recherchait plus d'aventure et de liberté, et je comprenais que l'idée de voyager en notre compagnie était pour elle une opportunité à saisir. Le Capitaine s'arrangea pour qu'elle joigne sa famille, et comme je l'avais deviné, il s'agissait d'une famille assez influente, qui obligea par téléphone à ce que nous déclarions tous notre identité, et celle du bateau, pour des raisons de sécurité. Mais Melysse restait très mystérieuse sur sa famille, elle ne voulait pas en dire plus, elle voulait nous connaître par contre.

Nous nous installâmes tous pour manger, et bien entendu, Tito ne cessa de me devisager pendant tout le repas. Il devait se dire que dans une situation aussi grave que celle-là, j'aurais du faire comme Melysse et tenter de joindre ma famille. Son regard pesait vraiment lourd sur moi, et j'espérais qu'il ne me pose aucune question ; ça avait été déjà assez dur de lui mentir une fois !... Heureusement le Capitaine et Melysse me sollicitaient assez souvent, pour que je puisse au moins faire semblant de ne rien voir. Je me sentais de plus en plus fatiguée, mais le repas était si délicieux. Je voulais tenir jusqu'au bout et partager ses instants de retrouvailles avec les seules personnes que j'avais au monde. Un monde qui avait manqué de s'écrouler quelques heures plutôt. Je me sentais chanceuse, et je ne pouvais dire ce mot sans penser à Tito. Il personnifiait la chance pour moi. Il l'avait rapporté dans ma vie, et avait fait les présentations entre nous deux. Depuis rien n'était plus pareil.

Christophe quant à lui était très différent. Il était passé de son air « blasé de la vie » à un air charmant. Son visage me paraissait plus doux, comme attendri, et je savais que ce changement était dû à l'arrivée de la belle Melysse. Je commençais à le connaître à force ! Les femmes étaient son point faible, je le sentais un peu c'ur d'artichaut ! Mais Melysse ne semblait pas être disposée aux batifolages, ce qui promettait d'être intéressant ! Le repas fini, il lui

proposa quand même une balade en ville, comme elle semblait en forme. Ils n'avaient ni l'un ni l'autre eu le temps de la visiter un peu, et en la voyant partir au bras de Christophe, je me disais qu'elle avait l'air d'une fille enthousiaste, et joyeuse, et que je devais peut-être prendre exemple sur elle. Après ce qu'elle avait vécu dans la journée, elle nous faisait confiance et avec le sourire ! Je trouvais cela incroyable ! Je m'empressai de demander à Tito :

« Tu ne vas pas avec eux ?

- Euh ! non ! Je préfère rester là, et puis tu sais, je la connais bien la ville maintenant !... (il me lança un regard équivoque)

- Ah oui ! Bon bah, je vais faire la vaisselle et au dodo ! Je n'en peux plus moi !

- A tes quartiers matelot ! m'ordonna le Capitaine.

- Mais c'est mon tour ! me justifiai-je.

- Tito te remplace pour ce soir.

- Et ouais ! acquiesça le jeune homme en question.

- Allez va te reposer ! demain, j'ai besoin que tu sois en pleine forme, ok ?

- Mais Capitaine !

Il était déjà en train de monter les marches vers le pont, où il allait fumer au clair de lune. Tito se mettait au travail, et je me sentais mal à l'aise :

« C'est bon t'inquiète !... Je vais m'en occuper ! T'as vu ta tête ?! Vaut mieux que tu te reposes ! (il fallait toujours qu'il dise la phrase qui tue !)

- Eh !... Bah pendant que certains sont obligés de faire la vaisselle, d'autres vont aller dormir !

-í mouais !... si t'arrives à dormir avec ça sur la conscience ! marmonna-t-il avant que je ne referme la porte de ma chambre. »

Il avait vraiment le don de m'énerver, pourtant il n'avait peut-être pas tort, parce que malgré la fatigue, et la sensation d'avoir mal absolument partout, je n'arrivais pas à m'endormir ! Je pensais à cette journée, dès que mes yeux se fermaient, mes paupières devenaient l'écran géant de tout ce qui m'était arrivée, et me faisaient parfois sursauter dans mon lit. A bout de nerfs, je décidai de me lever, et d'aller voir Tito. Il me fallait tout de même un prétexte assez crédible pour revenir. En sortant de la cabine, je vis Tito toujours penché sur le lavabo, il semblait avoir bientôt fini. Je m'approchais du frigo alors qu'il me regardait d'un air douteux :

« Je crève de soif, déclarai-je avant de boire une gorgée de thé frais.

- Oh oui, je vois ça !... Mais dis moi, t'as pas assez bu aujourd'hui ? »

Pourquoi prenait-il ce ton de reproche étrange et totalement inapproprié ? Il est vrai que je

n'avais pas bu contre mon gré, mais quand même, je ne me sentais pas vraiment coupable de ce qui était arrivé. Il cherchait à me provoquer apparemment, et je tombais dans le panneau, comme à chaque fois :

« Pourquoi tu me dis ça ?... Je te signale, juste comme ça, que je n'ai pas tant bu que ça ! Le seul souci c'est que je n'avais jamais bu avant ! Je me suis juste dit que ça pourrait être « amusant » ! Tu vois ? (et bam monsieur la morale !)

- C'est de ma faute c'est ça ? riposta-t-il en arrêtant sa tâche. T'es obligée toi de tout prendre au pied de la lettre, et de te vexer pour rien ?! »

Il me regarda pendant quelques secondes, droit dans les yeux, puis il soupira et reprit son activité. Je ne me laissais pas décourager par son apparente agressivité ; il était de notoriété publique que Tito ne s'enervait jamais, et que si il le faisait c'était parce que quelque chose le dérangeait, quelque chose qu'il me fallait deviner

« Tu commences à me connaître, non ? lui rétorquai-je en prenant une serviette pour l'aider.

- Oui, et tu démarres toujours au quart de tour !...

- Oui c'est vrai ! Mais on ne peut pas dire que tu ne fasses rien pour que ça n'arrive pas ! »

Il me tendit une assiette que j'attrapai machinalement, mais il ne la lâcha pas, ce qui m'obligea à le regarder. Nos pupilles se croisèrent une fois de plus, et c'était tout un feu d'artifices que j'essayais de contenir en moi ! Pourquoi fallait-il qu'il me regarde toujours dans les yeux de cette façon ? Je ne savais plus où me mettre. Il n'arrêta pas pour autant, et se rapprocha même un peu. Ses yeux se perdaient dans tous les sens maintenant, je l'observais subjuguée comme si il s'agissait d'un oiseau rare qui s'approchait de moi. Il attrapa mon poignet de la main qui tenait l'assiette m'invitant à la lâcher, puis il la posa dans l'évier sans y faire attention. Mais il tenait toujours mon poignet au creux de sa main :

« Vraiment me dit-il enfin d'une voix hésitante. Tu sais ? Je... je suis vraiment désolé ! réussit-il enfin à dire

- í Qu-Quoi ?... Mais pourquoi ?... laissai-je échappée complètement hypnotisée

- C'est de ma faute ! je le sais ! Et je m'en veux ! Je ne suis qu'un idiot ! J'aime bien te taquiner, et je ne me rends pas compte que des fois je peux être blessant ! »

Je commençais à le comprendre ; dès qu'il se sentait coupable de quelque chose, il fallait toujours qu'il fasse des remarques dû à son agacement, mais finalement c'était lui-même qui était visé. Comme si il cherchait à ce qu'on l'accuse, en provoquant tout le monde :

« Je ne pensais pas que ça allait te toucher à ce point !... continua-t-il. Je provoque toujours des idées chez toi, qui te mettent en danger ! c'est comme la dernière fois avec le cheval ! C'est vraiment la dernière chose dont j'ai envie.

- Mais noní essayai-je de placer.

- Véraí J'ai eu tellement peurí »

Ses mains continuaient de s'enrouler autour de mes poignets avec douceur, et il se rapprocha encore un peu plus, comme si il voulait me serrer dans ses bras, mais qu'il n'osait pas. Il plongea une fois de plus son regard dans le mien, et articula chacun de ses mots, mais je ne savais pas bien, si c'était pour leur donner de l'importance, ou bien parce que sa timidité l'empêchait de parler normalement :

« J'ai euí Vraiment peurí Qu'il te soit arrivé quelque choseí Peur à l'idée de ne plus teí revoir, Véraí

- Jeí (je ne savais plus quoi direí)

- Promets moi de me prévenir, insista-t-il. Dis moi quand je dérape, quand je dépasse les bornes. Envoie moi chier si ça te chante ! (il eut un petit sourire). Mais ne te mets plus jamais en danger comme ça, je te le demandeí

- Oui d'accordí

- Mercií »

Il me fit un large sourire, avant d'englober le haut de ma tête de sa main droite, et de se pencher pour embrasser tendrement mon front. J'avais chaud tout à coup, et il était certain que ça faisait un petit moment que je devais avoir viré au rouge rosé !... Fort heureusement, il retourna à son évier, et moi à mes assiettes, et je pus reprendre mon souffle et mes couleurs d'origine.

Cependant, je ne voulais pas en rester là, il était hors de question que Tito se sente coupable de quoi que ce soit. Il était vrai qu'il avait le don de me mettre hors de moi, mais c'était aussi de ma faute. Comment pouvait-il s'excuser, alors qu'il m'avait sauvée la vie, pour ce jour, mais aussi pour tous les jours précédents ! Sa rencontre avait bouleversé mon existence, et il fallait que je lui pardonne ? Depuis le départ, je n'avais fait que lui manquer de respect, et même encore pendant cette soirée, j'avais osé le frapper !... C'était plutôt à moi de me faire pardonner ce comportement totalement injuste, et minable. Bien décidée à me faire entendre, je pris une grande inspiration dans le but de me calmer, mais en fait je m'emportai :

« Tito ! éclatai-je. Tu n'as pas à t'en vouloir ! (il sembla choqué). Oui, après tout tu n'as fait que me taquiner, et moií et moi, c'est moi l'idiote !... Je suis trop susceptible et puis impulsive !... Tout est de ma faute, c'est pas de ta faute si j'attire les malades depuis toujoursí ! Tu n'y peux rien ! C'est mon fardeauí Mais il y a une seule chose que tu dois retenir, Tito, une seuleí Tu m'as sauvée, et tu as sauvé Melysse. N'oublie pas ça. Je n'étais plus dans mon état normal, mais en y repensant, j'en ai des frissons dans le dosí Je ne dois

pas te pardonner, mais te remercier et du fond du cœur ! (je parlais si vite que je n'étais même plus sûr de ce que je disais !) Et pas seulement pour aujourd'hui, mais aussi pour le reste ! Depuis que je t'ai rencontré, mon voyage est devenu une vraie aventure, sans toi, tu crois qu'on serait dans ce bateau, en direction de l'Égypte ?!... Tu es une sorte de bonne étoile pour moi, lui avouai-je avec un peu moins d'entrain. Ma vie a changé depuis que tu es là pour veiller sur elle, finissais-je en regardant le sol. »

J'étais vraiment émue, je me sentais bouillante, humide, et complètement déboussolée. J'avais parlé avec mon cœur, il savait maintenant ce que je pensais de lui, à quel point je pouvais l'admirer. Il était resté complètement abasourdi pendant mon discours, et son silence m'affligeait. Je me sentais de plus en plus misérable, je voyais clair pour une fois, ma vie avait toujours été d'une tristesse sombre, mais elle était entaillée en son milieu par un magnifique rayon de soleil qui perçait cette obscurité avec majesté : Tito. Je ne voulais pas qu'il sache à quel point il était important à mes yeux, mais je venais de lui dire qu'il était une sorte d'ange gardien pour moi. Comment pouvait-il réagir à ça ? A ma grande surprise, sans même dire un mot, il me prit la main, et me tira dans ses bras, où mon visage vint s'appuyer contre son torse. Il me serrait si fort que je crus étouffer. Son bras gauche m'enlaçait totalement, pendant que l'autre maintenait ma tête pour qu'elle reste posée contre lui. Il collait son visage délicatement à ma chevelure, et prononça dans un murmure :

« Je veillerai toujours sur toi, Véral »

Je refermai mes bras autour de son dos, et me blottissais davantage dans son paradis. Comment était-il possible que Tito, un jeune homme épanoui, et bon vivant, puisse s'intéresser à une jeune fille aussi paumée que moi, et choisir de veiller sur moi, de devenir mon ange gardien ?... Je sentais de plus en plus les larmes montées en moi, et la soudaine envie de tout lui dire, de lui raconter qui j'étais vraiment, mais il me coupa dans mon élan :

« Allez, ça a été une dure journée aujourd'hui, j'ai bientôt fini, il faut vraiment que tu ailles te reposer. Tout ça, c'était trop éprouvant pour toi, ma belle. »

Il me relâcha doucement, mais je m'accrochais à lui. Je ne voulais pas parler de peur qu'il entende les sanglots dans ma voix, je ne voulais pas le regarder de peur qu'il remarque les larmes dans mes yeux. Je n'aurais eu aucune explication. Je ne savais même pas si j'étais triste ou heureuse !... Mais tout ce que je savais c'est qu'il n'y avait aucune raison à ce que je quitte cet endroit si chaud, si apaisant, si doux. Alors, il essaya gentiment de me repousser, en vain, il vérifia que je ne dormais pas, puis il laissa tomber ses bras sur ses cuisses :

« Bon bah ! C'est pas grave ! Je finis la vaisselle avec toi alors ! »

Il se tourna vers l'évier de nouveau, tout en mettant mes cheveux sur le côté pour voir ce qu'il

faisait. Mais soudain, le capitaine entra dans le bateau, en s'écriant :

« Bah alors matelot! C'est pas encore fini ?! »

Il n'eut pas le temps de répondre, j'avais sursauté dans ses bras, cognant son menton, ce qui lui fit mordre la langue. Je ne savais plus où me mettre :

« Mais qu'est-ce qui se passe ici ?

- Rien ! répondit Tito en avalant plusieurs fois sa salive

- Ohí excuse moií ! Je suis vraiment désolééí ! (je me sentais lamentable)

- C'est rien, t'inqiète pasí (il avait quand même les yeux mouillés)

- Quelle gourde ! J'en ai marre de ma maladresse ! m'emportai-je en me laissant glisser jusqu'au sol, fatiguée.

- Tu es surtout épuisée ma petiteí déclara le Capitaine. Va te coucher s'il te plaît, pour ton biení ajouta-t-il en se penchant sur moi.

- Maisí Mais pourquoi faut-il toujours que je te fasse du mal ? demandai-je à la grande surprise de mes deux interlocuteurs. Je vais me coucher, ça vaudra mieux pour tout le mondeí ! »

Je me levai un peu trop rapidement, mais il fallait que je m'échappe au plus vite, car je sentais déjà les larmes couler sur mes joues. Je fonçai dans ma cabine, et m'étalai sur le lit, me laissant submerger par les vagues salées de ma tristesse. Cet excès d'émotions n'allait pas en ma faveur, en quelques minutes, j'étais brûlante de fièvre, mon corps était engourdi, et ma tête semblait rouler sur elle-même.

Je passai la nuit la plus étrange de ma vie, mes rêves se confondaient avec la réalité, je n'avais plus conscience de ce qui était vrai ou imaginaire. La main que Tito posa sur mon épaule s'enfonçait dans l'eau trouble d'un lac dans une forêt. Le Soleil et la Lune s'allumaient et s'éteignaient comme les lampes à mon chevet. Je me débattais dans ma couverture, qui n'était en fait qu'une chaîne de montagnes que je fuyais. Quelque chose me poursuivait, quelque chose de terrifiant, qui venait des profondeurs de mon passé, bien caché dans une grotte sombre. A bout de souffle, en sueur, je continuais de courir, manquant de trébucher à chaque instant. Quand soudain, j'entendis un cheval galoper jusqu'à moi, il s'agissait du Cheval noir. Il était toujours aussi fabuleux, et il dit d'une voix familière et si douce :

« Calme toi Véraí Calme toi, je suis làí je reste avec toi. »

Tito ? Le cheval me fit signe de le suivre, et tout en courant, je me rendis compte que je galopais à ses côtés, telle une horde sauvage. Nous continuions à galoper loin de cette grotte funeste ; nous galopions à travers le monde tout entier, découvrant toutes ses merveilles. Le monstre qui me poursuivait n'existait plus. Tout était paisible, la Terre était magnifique, la

Nature splendide, et mon esprit connaissait enfin la paix. Nous nous arrêtons pour nous reposer dans l'herbe fraîche de la prairie, et je l'entendis me murmurer :

« Je veillerai toujours sur toi, Véraí »

Le Soleil était là, il me caressait le visage de sa main si chaude et douce, et me calmait davantage :

« Humí commençai-je. Si tu n'existais pasí ma vie n'aurait pas de sensí marmonnai-je au Soleil, à mon soleil, à Tito. »

Chapitre 21

Quel rêve étrange !

J'ouvris les yeux difficilement.

Je me rappelais petit à petit de l'endroit où j'étais et de ce que j'y faisais. Je me souvenais de mon rêve, et de la soirée mouvementée qui avait précédé. Tout cela me semblait loin, comme si c'était la vie d'une autre personne. Je n'avais aucune idée de l'heure qu'il était mais à en juger par les rayons du Soleil qui entraient dans ma cabine, nous étions en plein après-midi. Tout me semblait très silencieux, et autre point étrange, nous étions arrêtés. J'avais l'impression d'être dans un vaisseau fantôme.

Je me levai avec difficulté, tout mon corps alourdi par la veille. Ma tête tourna pendant quelques secondes, mais j'avais vraiment envie de savoir ce qui se passait. Je ne comprenais pas pourquoi ils ne m'avaient pas réveillée, et surtout où ils étaient tous passés ! Après un passage rapide dans la salle de bain, je m'habillai légèrement, car il avait l'air de faire très chaud, et je montai sur le pont. Personne. Mais une chose fabuleuse illumina mon visage ; il y avait juste en face de moi, une côte de ce qui semblait être une île ! Même une île paradisiaque ! Je reconnus mes amis sur cette crique, et leur fis de larges signes pour qu'ils me remarquent. J'avais tellement hâte de les rejoindre, mais il y avait bien soixante mètres d'eau qui me séparaient de la plage. Tito se mit alors à crier :

« VEEERAA ! ATTENDS MOI ! J'ARRIVE !

- D'AAACCOORD ! »

Il alla alors vers un petit bateau gonflable, en passant devant Melysse et Christophe qui me saluèrent généreusement. Il mît plusieurs minutes à arriver, mais je trouvais qu'il ramait plutôt vite. Je l'attendais à l'échelle, en le saluant :

« Bonjour toi !

- Bonjour Madame ! rétorqua-t-il d'un air snob. Votre carrosse des mers est là !

- Super !... Mais pourquoi vous ne m'avez pas réveillée ! Je suis furieuse déclarai-je en essayant de descendre.

- Ordre du Capitaine ! se défendit Tito. Chouchou va ! me lança-t-il en stabilisant le bateau à l'échelle pour moi. Allez, allez là !

- Je viens, je viens !

- Tu n'as pas de maillot de bain ? s'attrista Tito. L'eau est superbe !

- Bah non, tu le sais bien, lui répondis-je en posant un pied maladroit sur cette chose gonflable.

- Ne nous fais pas chavirer hein !

- Je vais essayer ! lui répondis-je en me débrouillant pour m'asseoir. »

J'avais eu le réflexe peu habituel de vouloir faire la bise à Tito, ou du moins un bisou pour lui dire bonjour, mais je m'étais tout de suite stoppée. Il se mit à ramer de nouveau :

« Alors, ça va mieux ? me demanda-t-il plus sérieusement.

- Oui très bien en fait ! déclarai-je. Mais combien de temps j'ai dormi franchement ?

- Bah ! Il va être bientôt cinq heures quand même !

- Quoi ?! m'étonnai-je. J'ai raté toute une journée de mon voyage !... En plus sur une île !

- On est arrivé y'a à peine une heure, me consola Tito. Tu as bien dormi ?

- Oui !... J'ai juste fait un rêve un peu bizarre, mais ça va !

- C'est bien ! »

Sa réflexion ne m'étonna pas sur le coup, pourtant je ne voyais pas ce qu'il y avait de bien ? Je le trouvais un peu étrange. On arriva sur la plage, où Christophe et Melysse nous attendait :

« La Belle au Bois Dormant est de retour ! s'échanta-t-il.

- Bonjour, tu vas bien aujourd'hui ? me demanda poliment Melysse d'un français impressionnant.

- Oui, merci et toi ?

- Très bien ! Je t'ai emprunté des vêtements, ça ne te dérange pas ? (elle avait quand même un accent très charmant)

- Non, pas du tout ! :o)

- La dure loi de la vie ! se lamenta Christophe. Dès que deux filles se retrouvent, on existe plus !

- Oh oui ! Excuse moi Christophe ! Oui, la belle au bois dormant est de retour !

- Tu nous as manqué ce matin ! s'empressa-t-il de dire. Melysse ne sait pas reconnaître tribord de bâbord !

- Mais ! riposta-t-elle en lui poussant doucement l'épaule

- Bah toi non plus tu sais pas ! rétorquai-je exaspérée.

- N'écoutez pas cette dame ! intervint la capitaine. Mon petit matelot, commença-t-il en souriant, Tu vas bien ? Tu as bien dormi ? (les gens m'agacèrent avec cette question !).

- Euh ! Oui, oui ! Trop même !

- Ça t'as fait du bien ! Et Melysse est un très bon apprenti !

- Merci, répondit-elle. »

Elle semblait ravie. D'ailleurs, je n'avais même pas remarqué qu'elle portait des vêtements à moi, tellement ils semblaient différents sur elle ! Elle était vraiment jolie. C'est à cet instant que Tito arriva, trempé :

« L'eau est vraiment trop bonne ! déclara-t-il »

Mon cøur se mît à battre plus fort. Il était torse nu, et d'une beauté à faire pâlir celle de Melysse ! Je me ressaisissais :

« Et vous, vous vous êtes baignés ?

- Oh oui ! L'eau est chaude et translucide ! Et le sable est doux ! C'est un régal ! affirma Christophe »

Une île déserte, vous vous rendez compte ? De notre crique sauvage, on avait l'impression d'être seul au monde. Il y avait une forêt où le capitaine ne voulait pas trop qu'on aille, de peur qu'il nous arrive quelque chose, donc on restait sur la plage, les doigts de pieds barbotant dans l'eau comme des petits enfants tout joyeux ! J'enfonçais mes mains dans le sable, et me couchais à même le sol. Après la mer, le ciel à perte de vue. Un petit bout d'arbre me rappelait juste que j'étais bien sur terre. Il faisait bon. Un petit peu plus loin, dans un décor de rêve, Christophe et Tito se chamaillaient dans l'eau. Je me redressai pour mieux les voir. Ils se portaient pour mieux se jeter à l'eau, ils s'éclaboussaient, il donnaient des coups de poings et des coups de pieds dans les vagues... Leur jeu viril, et leurs rires si sincères me touchèrent. Je les trouvais tellement beaux dans leur complicité. Melysse vint alors s'asseoir à côté de moi, avec un verre de thé glacé :

« C'est beau, n'est-ce pas ? me dit-elle en regardant le paysage.

- Ouií acquiesçai-je en continuant de regarder le lien fraternel de mes amis. Oh ! Dis moi, je n'ai pas trop ronfler cette nuit ?

- « Ronfler » ? répéta-t-elle en se demandant sûrement d'où pouvait venir un mot pareil !

- Tu sais quand on dort et que ça fait « rron push », imitai-je assez grossièrement ce qui la fit rire.

- Ah oui !... Je ne sais pasí C'est Tito qui est resté avec toi, tu ne t'en souviens pas ?

- Quoi ? m'étonnai-je. Noní Je me souviens juste avoir dormií

- Quand nous sommes rentrés hier soir, tu étaisí euh, tu allais mal. Tu avais la fièvre, et tu faisais, tu sais, quand tu rêves mal ? (elle cherchait un mot)

- Un cauchemar ?

- Ouií Je crois que c'est ça ! s'exclama-t-elle ravie que j'ai compris

- Et Tito est resté avec moi ?

- Oui, toute la nuit ! Il s'est occupé de toi. Vous n'êtes pas ensemble ? me demanda-t-elle d'un petit air malicieux.

- Beuh...Non ! Pas du tout ! bredouillai-je alors qu'elle me souriait. Mais dis moi, ton français s'est vraiment amélioré depuis hier soir ! (il fallait que je change de sujet)

- En fait, en Egypte, on apprend le français et l'anglais à l'école. Mais moi, j'ai étudié dans une école française en plus. J'ai vraiment honte de la façon dont j'ai parlé hier !

- Tu rigoles ! Dans ce genre de situation, il y a de quoi perdre sa propre langue !... Tu fais quoi toi en Egypte? (elle me rendait de plus en plus curieuse)

- Je suis encore étudiante. J'aimerais travailler dans les affaires internationales. Tu sais administrations et politiques, mais j'aimerais travailler pour l'Egypte, mais dans un autre pays. La France, pourquoi pas ?

- Et bah ! l'admire-je. Toi, tu sais ce que tu veux, j'en suis sûr ! Et tu as quel âge sans indiscretion...?

- J'ai vingt-et-un ans. Mais tu sais, d'après ce qu'on m'a raconté, toi aussi tu sais ce que tu veux ! déclara-t-elle soudain. A ton âge, décider de faire un si long voyage et seule en plus, au départ ! Il faut beaucoup de volontés ! »

Ou être complètement désespérée, mais ça, j'avais omis de leur dire. Elle se mit alors à me parler de Christophe et de Tito, ce qui m'obligea à les regarder de nouveau. Elle me disait qu'ils étaient drôles, chaleureux, sincères, et qu'elle ne se doutait pas que ce spécimen d'hommes existait réellement. Mais moi, je me disais qu'il fallait que j'en sache plus sur cette nuit, et pour cela, il fallait que j'en parle à l'intéressé même, cependant pour une fois il semblait vraiment distant, ce qui n'arrangeait pas mon état. Je fis tout de même, plus amples connaissances avec Melysse, qui était une fille vivante et curieuse, et qui m'harcela de questions sur Paris. Il était évident qu'elle avait envie d'y vivre. Quant à moi, je me rendis compte que j'en savais beaucoup plus sur Paris, que je ne le pensais. A force d'y passer tout mon temps, je connaissais bien la ville, et je prenais même plaisir à la lui faire découvrir virtuellement. Puis on finit par parler de sa ville, Alexandrie ; elle semblait ravie de rentrer chez elle, et avait hâte de tout nous montrer. Nous n'avions plus le choix quant à ce que nous allions faire sur place ; elle tenait absolument à nous inviter chez elle, et à nous faire visiter les lieux. Et cette idée m'enchantait ! Les garçons finirent par nous rejoindre, et bientôt le Capitaine, qui nous surprit avec un tas de branches sèches qu'il avait ramassé, et qui nous informa que nous allions passer la nuit là. Au programme : barbecue géant, et nuit à la belle étoile. Les allées retour se succédaient sur le petit bateau, chacun mettait la main à la pâte. Mais de toute la journée, Tito ne m'avait adressé que le strict minimum de mots. J'avais peur

d'être un peu trop parano, mais tout de même ! Je trouvais que ce n'était pas dans ses habitudes. Finalement, je me demandais si je n'avais pas fait ou dit quelque chose de mal. Pour le dernier trajet, je décidai d'accompagner le Capitaine sur le bateau, et je pus apprendre à ramer. Au début, c'était à se demander dans quel sens je voulais aller, et les vagues, mêmes faibles n'arrangeaient rien à la situation. Mais une fois qu'on comprenait le truc, c'était d'une facilité déconcertante !... Une question d'habitude à vrai dire, et plus je ramais plus j'y prenais goût. Je commençais à comprendre ce sport, j'étais presque déçue d'arriver. Le Capitaine monta à l'échelle et me demanda d'attendre le temps qu'il aille chercher les affaires, autant vous dire que je n'étais absolument pas rassurée ! Toutes les jolies couleurs de cet endroit pendant la journée s'étaient évaporées, pour s'envelopper d'un épais manteau noir bleuté, tâché au loin par une petite flamme qui semblait étouffer de mon point de vue. L'eau était sombre et tout aussi épaisse et mystérieuse que l'était la nuit. J'avais soudain peur des monstres marins, et je trouvais que la situation était propice à l'arrivée d'un requin comme dans les Dents de la Mer, ou encore d'un calamar géant qui pourrait m'engloutir avec le bateau !... Je trouvais qu'il mettait beaucoup de temps, et c'était avec le plus profond désespoir que je remarquais une de mes rames flotter à deux mètres de moi. Rassemblant tout mon courage, je me penchai un peu au-dessus de l'eau, et tendis mon bras, aidé par l'autre pagaie que je tenais fermement et je réussis à atteindre la rame vagabonde sans avoir eu le temps de m'imaginer tous les poissons qui pouvaient être en train de nager juste en dessous, enfin presque. Parce qu'il me fallut quand même l'attraper, et rien que le fait de passer ma main dans l'eau me terrifiait, mais je le fis tout de même et avec une certaine fierté ridicule, je plaçai les deux rames à côté de moi. Je n'eus pas le temps de savourer mon exploit ! Un bruit abominable, aigu et grave en même temps me perça les tympans, et le bateau se souleva d'un côté, me faisant tomber dans l'eau alors que j'hurlais à la mort.

Je paniquai. Même si l'eau était chaude à souhait, je n'y voyais rien, elle n'était que le bouillon dans lequel le monstre allait me dévorer ! Je criai, et nageai dans tous les sens, je me fatiguai, je ne savais plus du tout ce que je faisais, je finis quand même par sortir ma tête de l'eau en prenant une grande inspiration, et c'est alors que je vis tranquillement assis sur le bateau gonflable (à l'endroit) ce très cher Tito en train de rire de sa blague.

Il n'y avait pas de mots assez forts pour décrire à quel point je le trouvais stupide. Je me mis tellement en colère qu'il me semble même avoir grogné. Je nageais soudain plus vite et plus précisément que je ne l'avais jamais fait avant, je ne savais pas bien ce que j'allais faire, mais il y avait une cible, bien entourée de rouge, et au centre Tito. Je grimpai directement à l'échelle toujours en grognant (monter par le bateau était peine perdue !), et arrivée à peu

près au milieu de l'échelle je me retournai et au lieu de descendre sur le bateau, je pris mon élan et sautai littéralement sur Tito, en hurlant, et en le pinçant partout :

« ESPECE D'IDIOT !! TRIPLE IMBECILE !! Tu m'as fait la peur de ma vie !! Tu m'énerves ! »

Bien sûr il riait de plus belle. Même lui pincer la peau des côtes ne lui faisait rien. Je sentais tout son corps trembler au rythme de ses rires démesurés. Le capitaine arriva enfin en se précipitant sur le pont :

« Par le chant d'une sirène ! Qu'est-ce qui se passe ici ?!

- Tito !! m'écriai-je en me relevant manquant de nous faire chavirer. Cet idiot ! répétais-je en lui claquant l'épaule. Il m'a fait tomber dans l'eau alors que j'en ai une peur bleue ! Il m'a fait croire que c'était un monstre, et j'ai eu la peur de ma vie ! »

Le Capitaine exagéra un soupir et retourna à l'intérieur. J'étais exaspérée de voir qu'il ne prenait même pas ma défense. J'étais encore dans tous mes états, Tito avait dépassé les limites pour moi, mais il me demanda subitement :

« Tu as peur de l'eau ? Depuis quand ?

- J'ai peur de l'eau ! m'écriai-je. Depuis toujours ! La mer ça fait peur, c'est profond, y'a plein de bêtes dedans !

- Mais y'a même pas deux mètres là ! essaya-t-il de m'expliquer

- J'en fous ! J'ai pas pieds et c'est sombre aussi !

- Je voulais juste te faire une petite blague ! Je savais que tu n'avais rien à craindre (il tenta le sourire)

- Je trouve ça très moche de rire du désarroi des autres ! rétorquai-je

- Tu ne regardes jamais les caméras cachées ?

- C'est pas pareil ! (je croisais les bras, et m'asseyais à l'opposé de lui)

- Bien sûr que si !

- Ok ! Alors on verra le jour où ça t'arrivera ! »

Je le boudai de toutes mes forces, il n'y avait pas plus d'ondes négatives concentrées en ce moment sur une personne que celles que j'envoyais vers Tito. Et ce qui m'énervait encore plus, c'était qu'il avait beau faire tout pour le cacher plus ou moins mais il continuait de rire :

« Qu'est-ce qui t'arrive espèce de sadique ? lui demandai-je entre mes dents

- C'est juste que (et il se remit à rire !) Je revois la scène où tu grimpes sur l'échelle pour me sauter dessus ! Haha ! »

Je devais l'avouer, en y repensant, je fus obligée de sourire. J'imaginais la scène au ralenti, mon visage déformé par la colère, grognant sur Tito. Ce dernier remarqua tout de suite mon

changement d'humeur et tenta le regard du petit garçon qui veut se faire pardonner. Mais je lui tournai brusquement le dos, bien décidée à ce qu'il ne s'en sorte pas aussi facilement. Ceci allait légèrement compromettre mes plans de discussions avec lui. Le Capitaine arriva enfin, mais j'étais définitivement de mauvaise humeur ; j'attrapai les affaires qu'il nous tendait, et repris ma place en m'enroulant dans une couverture, dans mon coin, tout en lançant des regards furieux à tout bout de champs. Ma colère n'allait pas en s'apaisant, car en arrivant sur l'île, Christophe vint me voir avec son portable pour me montrer le fabuleux film de la blague de Tito. On ne voyait pas grand-chose, mais on entendait crier, Christophe rire, et Melysse dire que ce n'était pas sympa. C'est alors, que je vis l'ombre d'une furie apparaître en l'air grâce à la lumière du bateau ; c'était moi qui sautais sur Tito, et une nouvelle fois cette image me fit sourire. Je n'avais jamais fait ça avant, il avait vraiment le don de faire resurgir mon côté enfantin.

La suite de la soirée fût bien plus agréable. Nous étions tous en cercle autour d'un feu brûlant. On mangeait, on parlait, on chantait même ! Tito avait rapporté son engin avec des petites enceintes, ce qui diffusait dans l'air des musiques familières, et qui nous lançaient tout le temps sur de nouveaux sujets de conversations. Il avait des chansons de tous les genres, et même le Capitaine y trouvait son bonheur. Grâce à cette atmosphère détendue, j'adressai malgré moi la parole à Tito :

« Je peux voir les musiques que t'as ?

- Tiens ? Tu me boudes plus ?

- De quoi ? (j'avais complètement oublié notre malentendu)

- Le moins qu'on puisse dire, c'est que tu ne sois pas du tout rancunière ! (il me souriait). Tu n'as pas trop froid ?

- Non ! (je me rappelais soudain que j'étais supposée lui faire la tête). Le feu m'a presque séchée, et il ne fait pas froid ! Mais il aurait peut-être fallu y penser avant de me jeter dans l'eau !

- Oui ! avoua-t-il. Tu me pardonnes alors ? C'était juste pour s'amuser, c'était pas méchant !

- Hum ! (je le tenais !) Il faudrait que tu fasses quelque chose pour te faire pardonner ! lui suggérai-je

- Tout ce que tu veux ! me dit-il charmeur.

- Déjà ! Ce serait bien que tu me racontes un peu ce qui s'est passé la nuit dernière, parce que je me souviens de rien, et que Melysse m'a dit que c'était assez mouvementé !

- Ah ! (il regarda ailleurs)

- Mais quoi ? m'inquiétai-je. Est-ce que j'ai fait ou dit quelque chose qui t'a blessé ? Tu m'as

lœair un peu bizarreí

- Mais quœest-ce que tu vas chercher ! sœexclama-t-il. Pas du tout ! Tu nœas rien fait du tout !... Tu étais juste en plein délire. La fièvre est montée et tu faisais des cauchemars tellement forts que tu bougeais dans tous les sensí

- Des cauchemars ?...

- Quand Melysse est entrée dans la chambre, elle a vu que quelque chose nœallait pas, et elle nous a appelé. Alorsí je suis resté avec toi, et Melysse est allée dans lœautre chambre avec Christophe, voilàí

- Cœest gentilí Et alors, quœest-ce que je racontais dans mon sommeil ? (il fallait que je le fasse parler)

- Tu avais peur de quelque chose qui te poursuivaití continuait-il toujours aussi lointain

- Ah oui ! ça je mœen souviens ! (jœessayais de le mettre à lœaise)

- Écoute Véraí Je suis désolé, me dit-il soudain. »

Ok, là, il nœétait pas censé dire cela. Je me mis de nouveau à paniquer mais le laissai parler :

« Je me sens vraiment gênéí parce que tu allais tellement mal, et tu sais, je ne savais plus quoi faire pour que tu te sentes mieux, et jœai pas pu mœen empêcher, je tœai pris dans mes brasí Et comme tu tœes calmée, je nœai plus osé te lâcher, et on a passé la nuit comme çaí Et jœai vraiment peur que tu penses que jœai voulu profiter de la situation, je ne veux pas que tu pense ça de moi, je ne savais pas quoi faire dœautres, on a juste dormi, je tœassureí

- Oní Jœai dormi dans tes bras ? répétait-je un peu surprise

- Ouií Je sais que tu vas mœen vouloir, et cœest pour ça que je suis peut-être un peu distantí (il fixait le sol). »

Je comprenais mieux mon rêve en tout cas ; dans ses bras je retrouvais la sensation que jœavais éprouvée près du Cheval noir. Dans son paradis, jœétais sauvée, rien ne pouvait mœarriver, je me sentais comblée et heureuse, remplie dœune chaleur apaisante. Comment aurais-je pu en vouloir à Tito dœavoir voulu me protéger des mauvais rêves qui mœopressaient ? Cependant, je ne pouvais pas lui dire quœil nœy avait rien de mal non plus. En même temps, ça nœavait sûrement pas été génial pour lui de dormir avec le poids mort et brûlant dœune personne. Je finis par me glisser contre lui, afin de lui enrouler les épaules de mon bras gauche :

« Ne fais pas cette tête, voyons !... Je te fais confiance, tu sais ? On est amis, nœest-ce pas ? Je ne suis pas assez stupide pour croire dœaussi mauvaises choses sur toi. Je pense que face à cette chose imaginaire qui me poursuivait, tu étais à cours dœidées pour me protéger, cœest tout !(je lui fis un grand sourire) »

Il leva ses yeux tristes vers les miens, comme si il vérifiait que cœétait bien moi qui avais

prononcé ces mots. Je ne pouvais m'empêcher de penser qu'ils m'avaient été inspirés par Tito lui-même, et que son influence m'était vraiment bénéfique. Je lui fis un sourire chaleureux comme son grand-père en avait le secret, et il voulut se rassurer :

« J'ai bien entendu là ? Mais où est passé la Véra sur la défensive, et prête à me sauter dessus comme tout à l'heure ?

- Tout à l'heure, commençai-je d'un ton plus sérieux, Tu as fait quelque chose de complètement stupide !... Bon alors ! Tu me fais voir ces musiques à la fin ? »

C'était plus la peine de revenir sur cette nuit, le pire c'était que plus j'y pensais, plus je m'en voulais de ne pas me souvenir de plus. J'avais passé toute une nuit contre lui, et cette idée me rendait heureuse. Qui était vraiment Tito à mes yeux ? Comment une personne pouvait me couvrir de tant d'amour et de protection, à tel point que je le ressentie même dans mon sommeil ? Assise près de lui, à découvrir de la musique, je me rendais compte que son amitié me réchauffait bien plus que le feu qui brûlait au milieu de nous tous. Il avait beau m'énervé des fois, je ne me voyais pas lui faire la tête plus longtemps ! C'était une perte de temps considérable, quand on savait tout ce que Tito m'apportait à chaque seconde. Ce soir là, par exemple, il me dévoila l'organisation de sa machine, qui contenait tellement de musiques que je crus pendant un instant qu'il était DJ à ses heures ! Cependant, je connaissais la plus part des titres, ce qui me flattait, mais je n'aurais jamais eu le courage de toutes les réunir, et les ranger. Ce soir là, je riais. Ce soir là, j'étais heureuse. Et ce soir là, je dormais pour la première fois à la belle étoile. La Terre entière pour chambre, et comme plafond, l'immensité du ciel. Nous étions tous collés comme dans une boîte à sardines ; d'abord le capitaine, ensuite Christophe, Melysse, puis moi, et enfin Tito. Le feu s'éteignait au fur et à mesure que les heures passaient, mais pas le mien. Tito et moi étions liés par les écouteurs, et je m'endormais au son de Destiny de Lenny Kravitz ! Quelle belle nuit étoilée.

Chapitre 22

Passer du rêve à la réalité ne me sembla pas si difficile pour une fois, car en sentant les doux rayons du soleil me caresser le visage, ce matin là, j'avais toujours l'impression d'être dans un songe.

En me redressant pour bien me rendre compte de l'endroit où j'étais, je réveillai sans le vouloir mes deux voisins au passage ; Melysse se retourna vers Christophe en enfonçant son visage sous la couverture, et Tito gémit en se recouvrant d'un coup de bras.

Le ciel semblait s'être enflammé, et à son contact, la mer s'embrasait, elle aussi, laissant son habit bleu turquoise se consumer en un rose orangé irréel. Une mouette qui volait au loin, et son cri perçant me rappela que je ne rêvais pas, et ce fut avec une légèreté, bien peu habituelle à cette heure matinale, que je me levai, impatiente de commencer ce qui avait tout l'air d'une merveilleuse journée.

Quelques minutes après, le soleil avait arraché tout le monde au sommeil, et de nouveau une petite agitation avait envahie la plage :

« J'ai bon à rien si j'apprends pas de petit dej le matin ! » nous informa Christophe en baillant généreusement.

- Dépêchons-nous de tout remettre dans le bateau, et on s'accordera un bon petit déjeuner avant de partir ! tenta de nous motiver la Capitaine qui avait lui aussi des petits yeux endormis.

- Je m'occupe des lits ! affirma Melysse en attrapant les coussins

- Je vais t'aider ! proposa Christophe avant de bailler de nouveau

- Vous deux, vous allez m'aider pour le reste, continua le Capitaine en désignant Tito et moi. Cet endroit doit être exactement comme nous l'avons trouvé ! »

Tito faisait la navette, Le Capitaine restait sur le bateau à tout ranger à sa place, et nous autres, on ramassait tout ce qui nous appartenait. Ce fut à notre tour de quitter la plage, et plus Tito s'éloignait de l'île, plus j'avais l'impression de quitter un autre paradis terrestre. Une île déserte où j'avais dormi à la belle étoile, que de bons souvenirs ! Après la ferme du Grand-père à Tito, l'île déserte du Capitaine ! Il y avait bel et bien des endroits exceptionnels dans ce monde, et en l'espace de quelques jours, j'en avais connu deux. Je regardais un peu mes amis, et remarquais qu'ils somnolaient tous, même Tito qui ramait machinalement. J'avais l'impression qu'un fossé me séparait d'eux, même si ils semblaient tous conscients de vivre une véritable aventure et des moments uniques, eux ils auraient à la fin de tout ça, une famille et des amis, le retour à la réalité. Moi, ma réalité, c'était ce voyage, c'était eux mes amis, et

mon espèce de famille aussi. Je n'avais que ça, et je voulais profiter de chaque instant, parce que je savais que la fin allait être terrible pour moi. La chance m'enlaçait pour la première fois de ma vie, et pour une fois j'avais envie de l'enlacer aussi, d'y croire. Il n'était plus question de rêver ma vie, mais il fallait que je vive mon rêve !

« Euh ! Véra ? s'inquiéta Tito qui me tendait la main depuis plusieurs secondes.

- Oui ! Pardon !

- Je me demande des fois combien de kilomètres ton esprit fait par jour ? (il me souriait)

- Oh tu sais ! m'exclamai-je. Je peux voyager dans le passé, le futur, et dans l'espace, alors les kilomètres ! lui répondis-je naturellement.

- Hu hum ! (il semblait perplexe). Et comment c'est sur la lune aujourd'hui ?

- Je ne sais pas, je n'y suis pas encore allé pour l'instant ! Je voyageais dans le futur à vrai dire ! lui avouai-je en arrivant sur le pont.

- Ah oui ? Et quelles sont tes prédictions ?

- Et bien, un délicieux petit déjeuner ! »

Je lui fis un grand sourire et lui attrapai le bras, à sa grande surprise, et l'invitai à entrer dans le bateau. Comme prévu, Melysse Christophe et la Capitaine nous attendaient autour d'une table remplie de brioches, de chocolat, de café, de confitures, de jus de fruits en quantité, faits maison pour la plus part en plus ! C'était un festin, et j'avais l'impression que le Capitaine nous voyait de plus en plus comme ses invités, car plus le temps passait, plus il prenait soin de nous. Melysse ne cessait de jeter des regards réprobateurs à Christophe qui s'empiffrait sans modération juste à côté d'elle, ce qui n'était pas sans danger, et Tito divaguait à son habitude en me faisant croire que j'avais sûrement des dons de prédictions. La Capitaine quant à lui, regrettait comme tous les matins, les fameux croissants au beurre français, et il nous lança sur ce sujet jusqu'à la fin du petit déjeuner.

Après un passage rapide à la salle de bain, nous étions tous prêts à attaquer la journée. Cap sur le sud et l'Égypte ! Nous devons y arriver le lendemain matin, nous étions tous heureux et en même temps nous voulions profiter un maximum de cette dernière journée sur Bernadette ! Nous marchions par binômes, les filles à la proue du bateau, et les garçons à la poupe. Le travail n'empêchait pas la vue d'être magnifique, et le vent venu tout droit du désert africain venait faire voler nos cheveux. Il faisait une chaleur épouvantable, et le Capitaine nous avait envoyé Tito et moi nous mettre de la crème solaire, parce que nous étions les seuls à avoir la peau plus blanche que les autres. Ce dernier arriva alors à la porte de ma chambre alors que je me tartinais les joues et le nez, et tout en tapotant la porte il me demanda :

« Je peux ?

- Oui, c'est ouvert, tu vois bien ! lui dis-je en allant vers lui.
- Mets ça aussi ! me conseilla-t-il en me jetant une casquette que j'attrapai de justesse. C'est le capitaine qui me l'a donné pour toi, c'est pour éviter, tu sais, que le soleil te cogne le haut du crâne ! Les insulations, tout ça ! (je le regardais avec un petit sourire)
- Merci ! C'est gentil ! (je mettais la casquette n'importe comment sur ma tête)
- Je lui dirai ! »

Il me fit un clin d'œil il avant de rabaisser la visière sur mes yeux. J'essayais de le poursuivre tout en me dégageant la vue, et ce fût en riant que nous arrivions sur le pont. Melysse m'attrapa tout à coup la main et me tira vers la pointe du bateau. Ses yeux clairs étaient éblouissants, et son sourire était communicatif :

« Véra ! Tu te rends compte ?! Tu vois comme c'est beau ? (elle plaça son bras droit autour de mes épaules, et me serra contre elle). Que je suis contente de toute cette histoire ! Je me souviens d'un proverbe français ; c'est un mal pour un bien ! C'est un enlèvement pour une aventure ! J'ai l'impression d'être la plus chanceuse du monde ! (je la regardais, subjuguée). Je me fais enlever, et je tombe sur des Français qui vont à Alexandrie ! Au lieu de passer des vacances banales, je traverse la Méditerranée sur un merveilleux voilier !

-M'en parle pas ! réussis-je à dire. C'est vrai que nous avons de la chance ! »

Machinalement, mon visage se tourna en arrière, pour voir ce qu'était advenu Tito après que Melysse m'ait arrachée à lui. A l'autre bout du bateau, il enroulait les cordes, et regardait en ma direction. Mais une fois de plus, Melysse me surprit en me prenant dans ses bras. Décidément, je n'étais pas habituée à avoir des amies filles ! Je la serrais aussi dans mes bras, tout en me demandant ce que, moi, je pouvais avoir de féminin ! Elle disait tout ce qui lui passait par la tête, sans réfléchir ni se poser de questions. Elle riait plus qu'elle ne souriait, et elle souriait plus qu'elle ne parlait. Elle abordait des sujets personnels comme si il s'agissait de la pluie et du beau temps ; ainsi ce matin là, nous parlions de tout, mais j'avais l'impression qu'elle évitait autant que moi de parler de sa famille. Elle me confia que Christophe lui plaisait mais qu'elle ne savait pas si il était sérieux avec les filles. Malheureusement, je ne pouvais pas lui répondre. Enfin, le Capitaine nous annonça que le déjeuner était prêt, et nous mangions un repas riche en eau, salades, légumes, fruits, et il nous confia une grande bouteille d'eau chacun que nous devions boire dans l'après-midi. Ils annonçaient plus de quarante degrés, à l'ombre, de mon côté je n'avais jamais connu plus de trente degrés, et j'avais du mal à imaginer d'avoir plus chaud encore que cette fois là.

On avait toujours une demi-heure de répit après le repas, et Melysse utilisa ce temps précieux à me coiffer les cheveux en me donnant des conseils de beauté. Bien que je fusse très curieuse

de savoir tous ses secrets, je ne retins même pas la moitié! De toute évidence je n'avais rien de féminin

Je m'étais habituée, en revenant sur le pont, à ce que Melysse me tienne la main. Je me sentais revenir à l'école primaire, comme si nous étions deux petites filles, et je trouvais notre attitude plutôt mignonne. Bien sûr, j'avais oublié les garçons, qui nous embêtaient:

«Oh comme elles sont choupinettes! se moqua Christophe en nous apercevant »

Il fallait avouer, que nous portions toutes les deux, un mini short, avec un petit débardeur, et alors que Melysse s'était mis un bandana sur la tête, laissant dépasser deux jolies nattes de chaque côté, moi je portais toujours ma casquette de travers. Le tout en se tenant la main !

«On échange les garçons ! lança Melysse d'un ton amusé

- Ah bah quand même ! On commençait à avoir chaud nous ! continuait Tito en s'approchant

- Mais il ne fait pas moins chaud devant, lui appris-je en fronçant les sourcils

- Je sais, mais on vous attendait en fait! me répondit-il avant de m'éclabousser d'un jet de sa bouteille d'eau. ».

J'étais trempée et faisais face à deux frères qui riaient abondamment de leur farce. Mais c'était sans compter sur Melysse qui répliqua en déversant le contenu de sa bouteille sur eux! On se mit alors à rire ensemble, jusqu'à ce que Christophe lève sa bouteille remplie à notre hauteur, Tito en fit autant, et nous nous mîmes à courir dans tous les sens, espérant échapper à leurs attaques. Nos cris se mélangeaient à nos rires, et après que toute l'eau qui se trouvait dans nos bouteilles se soit imbibée dans notre peau et nos vêtements, nous nous retrouvions tous ensemble sur le pont, en rigolant comme jamais encore nous n'avions ri. Melysse me tenait l'avant bras pour ne pas tomber de rire, et Tito avait posé son coude sur mon épaule tout en s'essuyant les yeux:

« Eh! Les enfants! Nous interrompît le Capitaine d'une grosse voix qui nous calma de suite. Au travail, vous voulez que le vent nous ramène vers l'Italie ou quoi? Si vous voulez être en Egypte demain, y'a pas de temps à perdre! Chacun aura une partie du bateau! Melysse, tu seras à la poupe, Véra, à bâbord, Tito à la proue, et Christophe à tribord, comme ça, on sera tranquille...! Et allez remplir vos bouteilles! Non d'un calamar géant! marmonna-t-il avant de retourner à l'intérieur.

- Oui Capitaine! »

On accepta notre sort, avec déception... L'après midi me sembla être une interminable punition! Le soleil cognait si fort que toute ma peau transpirait et j'avais l'impression de la sentir battre au rythme de mon coeur. Je fumais littéralement, et le vent était aussi chaud que si on avait ouvert un four... Heureusement le soleil entama sa descente, et mit fin à mon

calvaire. En plus il nous offrit un spectacle merveilleux, encore plus magnifique qu'à son lever, et je ne me lassais jamais de regarder jusqu'à la dernière lueur briller à l'horizon. Le Cap était bon, le Capitaine mît alors la marche automatique, et nous pûmes aller nous préparer pour le dîner.

Tito et moi avons été les premiers à nous jeter sous la douche, et alors que c'était le tour de Christophe et Melysse, Tito entra une fois de plus dans ma chambre, juste en pantalon, en me suppliant de lui mettre de la crème hydratante sur le dos. En effet, il était rouge vif, tout comme moi, mais à vrai dire, heureusement que je ressemblais déjà à un homard, parce qu'il m'aurait vu rougir dès son entrée dans la cabine:

«Je t'en supplie! Ça me brûle!

- Mais, tu peux t'en mettre tout seul! Attends deux secondes que Christophe sort de la douche! Lui répondis-je en m'enfuyant vers mon sac pour ranger des affaires »

Mais il me poursuivait quoi que je fasse, en continuant de me supplier, et je fus obligée de céder pour qu'il me fiche enfin la paix:

« J'te fais juste les épaules, j'te préviens! Et c'est vraiment pour pas que tu perdes ta peau à cause de moi! »

Il me lança un sourire ravi, et s'assit sur le bord du lit en me tendant la biafine. Il était en effet, tant d'agir, je ne lui donnais pas une journée avant qu'il s'épluche comme une clémentine. J'avais été beaucoup plus prudente que lui:

« Voilà! Ça te servira de leçon, à te balader tout le temps torse nu! M'exclamai-je

- Je suis pas si souvent torse nu, quand même! Rétorqua-t-il

- Si... Si je trouve que si... » (c'était peut-être moi qui faisais une fixation)

Je plaçai des petits points de crème sur sa peau ce qui le fit frissonner, et posai mes doigts dessus, en étalant le tout plutôt maladroitement. Sa peau était bouillante et douce, mais je me concentrais pour ne pas trop penser à la situation:

« Euh... C'est trop demander un petit massage en même temps? Me taquina-t-il

- Ah, tu veux un massage?... T'es sûr? Lui demandais-je en appuyant fort là où il était le plus rouge.

- Aïeuh! Mais t'es méchante! Remarqua-t-il en se retournant vers moi.

- Non, pas du tout! Je t'apprends les bonnes manières! Et maintenant que tu es tartiné, file d'ici, Melysse ne va pas tarder à sortir...

- Ok... Ok... soupira-t-il. Mais, en attendant il reste de la crème, tu veux que je t'en mette un peu, me proposa-t-il d'un air de dragueur de pacotille.

- Dégage! Répliquai-je alors qu'il pouffait de rire. Allez! Ouste! »

Je faisais de grands gestes, et il se dépêcha de m'écouter, mais il s'arrêta tout de même à la porte et me regarda d'une façon qui m'était encore inconnue; il avait tout simplement l'air heureux, un large sourire qu'il essayait de contenir au maximum, et des yeux qui pétillaient derrière ses joues. Je devais le faire rire ou quelque chose comme ça...

Quand tout le monde fût enfin prêts, nous pûmes nous installer sur le pont et attaquer le repas dans la bonne humeur. J'avais eu la bonne idée de me mettre à côté de Tito ce soir là, ce qui provoqua chez nos compagnons des crises de fous rire; Christophe disait qu'on ressemblait à deux cerises... Comme c'était le dernier soir, on avait la permission de veiller plus tard que d'habitude, et personne n'avait envie que le voyage se termine. Le Capitaine nous observait de loin, il semblait prendre du recul pour mieux se souvenir de nous. Il baignait tellement dans la nostalgie à venir qu'il me rendait triste. Je n'avais pas vraiment envie d'arriver, et plus je le regardais, plus je me disais que le plus beau dans le voyage était justement le voyage. L'arrivée n'est qu'un but à atteindre, un prétexte, qui nous pousse à nous déplacer. Le trajet, et les rencontres qu'on y fait sont le vrai sens du voyage. Le Capitaine Henri était un homme que je n'oublierais jamais, et je me battais contre l'aiguille de ma montre pour que le temps s'arrête un peu. Pour décontracter l'atmosphère, Tito proposa un Baccalauréat, qui se transforma au bout de cinq parties, en bataille de boules de papier!... J'avais beau vouloir que la soirée ne se finisse jamais, tout comme cette journée là, mais le sommeil m'emportait petit à petit, et la conversation des garçons avec le Capitaine me berçait.

Je rêvais au Capitaine, au Grand-Père de Tito, et à notre arrivée à Alexandrie. L'Egypte m'angoissait, l'inconnu me faisait, de nouveau, peur. Pour une fois, je me sentais heureuse dans la vie, et je ne voulais pas tout perdre. Je regrettais presque le temps, où j'étais malheureuse et seule, mais au moins libre comme l'air, sans le poids du cœur qui se cimente aux autres, et qui empêche de s'envoler. Mais aussi, sans cette peur de voir ce précieux cadeau se briser en ne me laissant que les morceaux pour pleurer.

Chapitre 23

Le Fort de Quaibay ! Je le voyais enfin... Il se trouvait exactement à l'emplacement du mythique phare d'Alexandrie, sur l'île de Pharos et même si il me semblait encore petit, je le discernais bien de l'étendue de terre qu'il gardait derrière lui.

Il approchait midi, et il faisait toujours aussi chaud, mais depuis dix heures nous n'étions plus des petits moussaillons, nos derniers ordres furent de ranger nos affaires, et de les rassembler avant l'heure du déjeuner. La Capitaine avait préparé notre plat préféré, du saumon grillé accompagné de boules de purée et de gruyère frites. Un vrai régal! Nous étions tous sur le pont à regarder l'horizon, quand il nous invita à nous asseoir:

« Allez matelots! Servez-vous un verre, j'aimerais faire un toast!

- Pas d'alcool pour moi... m'empressai-je de dire à Tito qui s'était mis à faire le service.

- J'y compte bien! Ça va pas la tête ou quoi?! Me lança-t-il en me tendant un verre de jus de raisin bien frais.

- Oh bah ça va... rouspétai-je.

- Moi je veux comme Véra! Disait Melysse à Tito tout en me souriant.

- Les enfants!... Je voudrais lever mon verre en l'honneur de ce très intéressant voyage! Commença le Capitaine d'une voix qui imposait l'attention. Je suis très heureux, d'avoir pu participer à votre aventure, et de vous avoir permis d'atteindre l'Égypte, sur le plus beau bateau du monde, on peut le dire...! Je vous ai appris la navigation, mais vous m'avez appris votre génération, et grâce à vous, j'ai enfin trouvé ce que j'allais faire de mon savoir et de mon bateau (de sa vie en fait...). Je voulais que vous soyez les premiers au courant... Bernadette n'a pas fini d'accueillir de futurs matelots, et de parcourir la Méditerranée! Dès cet après midi, je m'occupe de tous les papiers pour créer ma petite croisière d'apprentis pirates!

- C'est super! S'exclama Melysse. Ça veut dire qu'on pourra vous revoir, que vous repasserez souvent par Alexandrie?

- Bien entendu, nous dit-il en levant un peu plus haut son verre.

- A Bernadette et au Capitaine! Déclara Tito avant que nous buvions tous ensemble.

- Allez! Mangez maintenant! Bon appétit! »

C'était un repas comme tous les autres, pourtant, il était spécial, parce que c'était le dernier. Je devais avouer qu'à ce moment là, je faisais exactement comme le Capitaine, la veille, je me mettais un peu en recul, et observais mes amis avec la nostalgie de mes futurs souvenirs. Christophe parlait avec Henri de leurs voyages passés, et à venir, Tito piquait dans l'assiette de son frère, pendant que Melysse essayait de l'en empêcher en vain. C'était un minuscule

instant, que je volais au temps, que je gardais précieusement dans ma mémoire. Ce n'était ni un film, ni une photo, c'était une odeur, une voix, une vague, le vent, et surtout l'impression d'être vivante ce moment précis. Tito s'aperçut de mon état comme d'habitude, et il me dît:

« Bon alors Véra? Tu planes où en ce moment?

- Non, pas du tout, rien! Bégayai-je alors qu'il fronçait les sourcils. Je, je me disais juste que ça allait me manquer tout ça, c'est tout...!lui avouai-je avant de me concentrer sur mon assiette.

- Mais, t'as vu, il va pas s'arrêter! En plus on a échangé nos coordonnées tout à l'heure, et il m'a dit qu'on était les bienvenues, quand on voulait! On le reverra, lui et Bernadette! Ajouta-t-il en posant sa main sur mon épaule. Alors y'a que du bonheur!

- Tu penses toujours à tout ce qu'il faut toi... et moi je pense à tout ce qu'il faut pas, tu peux m'expliquer? Demandai-je au hasard, en me mettant une bonne portion dans la bouche. Poukoi, pa é-empe, tu pen tou-our au conta, et pas moi?! M'exaspérai-je. (traduction: pourquoi, par exemple, tu penses toujours au contact et pas moi?)

- Euh... Tu sais qu'on parle pas la bouche pleine? D'une c'est dégueu, et de deux, on comprend rien à ce que tu dis!...

- Laisse tomber... soupirai-je. Tu es un optimiste et moi une pessimiste! Et c'est tout...boudai-je.

- Tu n'es pas si pessimiste, tu dramatises tout, c'est pas pareil!... Alors que moi, je ne suis pas si optimiste, mais j'essaye juste de ne jamais dramatiser! Tu vois la différence?

- Euh, mouais... je crois.

- Eh! Nous interrompît Melysse. Regardez, on commence à voir un peu la ville! Je vais vous emmenez partout vous allez voir! On va commencer par prendre un taxi, et on ira chez moi, pour poser nos affaires, et nous changer, et ensuite on pourra se balader! (elle débordait d'enthousiasme)

- Mais t'es sûr, que trois inconnus qui débarquent chez toi, ça va pas faire un peu beaucoup pour tes parents? Lui demandai-je pour la vingtième fois

- Ne t'inquiète pas! Ils ne diront rien du tout...!

- Mais, tu vis où exactement? Continua Tito intrigué

- Ah-Ahh...(elle restait toujours aussi mystérieuse)

- Tu peux au moins nous dire, si tu as un appart à toi, ou une grande maison, ou un petit studio? Insista-t-il alors que Christophe s'incrustait dans notre conversation discrètement.

- C'est rien de tout ça! Répondit-elle souriante. »

J'avais pensé à un hôtel, mais je n'osais pas émettre l'idée. On avait imaginé tellement de

choses sur sa famille, mais on était tous d'accord sur une chose, ils devaient être assez influents. Et on était loin d'imaginer ce qui nous attendait...

A la fin du repas, on aida tous à débarrasser, et à tout remettre en ordre. Ce fut au moment de monter les sacs sur le pont, que les choses se concrétisaient. Il y avait de plus en plus de bateaux, le Capitaine ne quittait pas les commandes, pendant que je restais figée, angoissée comme si j'allais passer un examen. Mon cœur battait à cent à l'heure, et je voulais tout voir, regarder dans tous les sens comme un caméléon:

« Véra, mais détend toi à la fin! S'exclama Christophe. Tu me stresserais presque!

- Eh mais dis moi... commença Tito. Tu comptes vraiment te balader dans cette tenue? (je portais un short en jeans, comme d'habitude)

- ça te pose un problème? Répliquai-je. Il fait trente-cinq degrés à l'ombre je te rappelle...

- Pas vraiment, mais tout le monde va te regarder dans la rue... C'est tout!

- Tu veux dire que... C'est le genre de pays où les femmes ne peuvent pas s'habiller comme elles le veulent?

- Si on veut!

- Mais ne t'inquiète pas, intervint Melysse. Je te prêterai une de mes plus jolies tenues quand on arrivera chez moi!

- Merci... Mais ce qui m'embête, c'est que je crève de chaud, et j'ai soit des shorts soit des pantalons... pour le moment.

- Va mettre un pantalon! Me conseilla de nouveau Tito

- Mais je vais mourir! Boudai-je vaincue. Je tiens à vous dire que cette privatisation de la liberté est un scandale! Proclamai-je avant de prendre mon sac et de descendre me changer. »

Il me fallait me plier aux coutumes des pays et des peuples que j'allais croiser. Si en Egypte, les hommes et les femmes étaient encore considérés comme deux espèces différentes, j'étais sûre qu'il y avait des avantages à tout ça. Les choses ne pouvaient être légalement injustes, Et quand je voyais à quel point Melysse était une jeune fille épanouie, je me persuadais que cette ultra protection des femmes à leur insu avait peut-être un sens... Enfin! Tout ça n'arrangeait pas ma situation, mon jeans me brûlait presque la peau et Tito s'amusait de mon désarroi, comme le petit monstre qu'il était, en me faisant bouillir de l'intérieur:

« Tu sais que le pantalon n'est pas du tout recommandé pour les femmes non plus... On ne doit pas voir les jambes, c'est trop tentant, tu comprends? »

- Tout ce que je comprends c'est que c'est complètement idiot! M'emportai-je alors que le bateau touchait terre. C'est de la torture en plus! Pas de short, pas de pantalon... non mais! Quand je pense qu'en France, c'est tout à fait banal, ça n'a absolument rien de sexy de mettre

un pantalon...!

- ça dépend! Répliqua Christophe. Si la fille est bien foutue, et qu'elle a un pantalon moulant... c'est pas mal quand même!

- Mais de toute façon, vous les mecs, vous êtes des gros pervers, et une fille peut être habillée d'un sac à patates, elle sera toujours attirante, puisque c'est une fille! Tout ça c'est à cause de votre obsession des seins, et des fesses...!

- Oh! Tito! Regarde dans quel état tu l'as mise encore! Protesta Christophe. Elle nous sort son discours féministe maintenant!...

- Mais Véra a raison! Affirma Melysse paisiblement. La seule chose qu'elle ignore, c'est que nous les femmes, nous savons toujours nous mettre en valeur, quoi qu'on nous impose!

- Mouis... parle pour toi, marmonnai-je. Moi tout ce que je veux c'est des vêtements confortables dans lesquels je peux bouger...et j'm'en fiche de plaire à qui que ce soit, ajoutai-je en louchant sur Tito.

- Me regarde pas comme ça! Riposta-t-il.

- Tu vas aussi me dire ce que je dois regarder?! Non mais ça va pas! M'énervai-je. »

Melysse et Christophe s'éclipsèrent en posant en premiers le pied sur le sol. Le Capitaine quant à lui, habitué à nous entendre nous disputer nous poussait gentiment vers la passerelle. Tito n'en démordait pas, il continuait de me répéter que c'était juste la culture, qu'il ne partageait pas plus cet avis, et qu'il voulait simplement m'informer, et moi je rebondissais en lui expliquant que ce n'était pas un scoop, qu'il ne m'apprenait rien, et que dans n'importe quel pays, un jugement basé sur la superficialité restait une idiotie! Du coup il me fit rater mon entrée tant attendue en Egypte et je lui en voulais de plus belle... Mais alors que nous commencions à nous rassembler devant le bateau, et que le Capitaine se plaça en face de nous, je ne pus m'empêcher de respirer un grand coup, submergée soudain par l'angoisse de ce qui était sur le point d'arriver. Je posai mon sac au sol, ne sachant vraiment que faire de mes yeux ou de mes bras, je me souvenais juste pourquoi je n'aimais pas les au revoir. Fallait-il vraiment se quitter? Il était debout, fier, dans l'ombre de son magnifique bateau, et il avait mis sa casquette de Commandant de bord, qui était en très bonne état, comparée à son Marcel bleu marine. Quand j'osais le regarder, je le voyais sourire aux autres qui l'enlaçaient déjà de bon cœur, et moi je continuais de me cacher un peu plus derrière eux. Mais alors que c'était au tour de Tito de le serrer dans ses bras, je le vis jeter un coup d'oeil vers moi, avant de m'attraper d'une bonne poigne le t-shirt, et de m'entraîner contre eux:

« Viens là toi! Marmonna-t-il en me jetant sur le Capitaine

- Ma fidèle apprentie! Ajouta ce dernier en posant ses énormes mains sur mes épaules alors

que Tito s'échappait. Au revoir petite mouette! Soit prudente, et reviens me voir quand tu le désires, je serai toujours là...

- Merci Capitaine! M'exclamai-je. Prenez soin de vous... »

Je ne pouvais supporter d'avantage son regard bleu envahi de minuscules petites rides, tel deux lacs remplis de vie et d'espoir, au creux du désert. Je me retournais vivement, attrapai la première main que je voyais et mis à marcher vers le bout de l'allée, n'ayant aucunement l'intention de me retourner.

Je continuais d'avancer vers la Corniche, si connue à Alexandrie, mais pourtant, je ne voyais que mes pieds, et de moins en moins, car mes yeux se remplissaient petit à petit d'un liquide chaud qu'il fallait que j'empêche de couler... La main que je serrais dans la mienne ne luttait pas, ne traînait pas, elle respectait mon rythme, et la personne à qui elle appartenait n'avait même pas essayé de parler. Ce n'est qu'en arrivant face à une voiture volumineuse noire que je m'arrêtais:

« Tu veux bien me rendre ma main, s'il te plaît? »

Tito qui, une minute plus tôt, m'avait semblé être l'être le plus agaçant que la terre n'ait jamais créé, paraissait tout à coup, tout son contraire. Je lui lâchais la main, tout en évitant de le regarder:

« Excuse moi... Mais c'est trop dur pour moi... »

- Je comprends mieux pourquoi tu t'es enfuie de chez mon grand-père, sans nous dire au revoir!... Allez calme toi... (il posa sa main au-dessus de mon front, en cherchant mes yeux) Regarde un peu autour de toi... Tu es en Egypte, tu te souviens? Le pays de tes rêves!... Et puis regarde un peu derrière, tu verras un truc assez amusant... »

Piquée par ma curiosité, je me retournais lentement et aperçut Christophe et Melysse, qui se hâtaient de nous retrouver, ils courraient presque. Christophe qui apparemment n'en avait pas du tout envie, s'arrêtait plusieurs fois pour reprendre son souffle, alors que Melysse le tirait par le bras, visiblement impatiente! Ils arrivèrent plusieurs minutes après, tous les deux essoufflés, mais ils affichaient un grand sourire:

« Désolée! Nous dit Melysse. Mais on ne peut rien en tirer! Se désola-t-elle

- Pour reprendre ce que disait, il y a quelques instants, notre amie commune... C'est de la torture! commença-t-il d'une voix suraiguë. Me faire courir par une telle chaleur! Non mais!... »

Alors que j'allais lui répondre, je remarquai tout à coup que nous étions discrètement encerclés par une petite dizaine d'hommes en costumes, qui ressemblaient étrangement à des gardes du corps. Les autres ne tardèrent pas à constater la même chose que moi, et Melysse se

mît à soupirer:

« Oh non...! Je ne pensais pas qu'ils feraient ça...

- Tu les connais? S'empressa de demander Christophe en continuant de les observer

- Oui, tous..... Il est temps que je vous dise une chose importante à mon sujet... »

Je m'étais placée au milieu des deux frères naturellement, les attrapant par le bras, prête à entendre la pire des nouvelles comme à mon habitude. A ma grande surprise, je m'aperçus que Christophe semblait tendu, il avait posé sa main sur la mienne comme pour me remercier de le soutenir, sans quitter des yeux Melysse:

« De toute façon, il faut que je vous le dise, alors... Je suis la fille du secrétaire d'état égyptien... Je suis, très protégée en raison de différentes menaces qui pèsent sur ma famille. Pendant la croisière, je me suis échappée, en me déguisant pour semer mes gardes du corps, pensant qu'en Crète, personne ne pouvait me reconnaître, et que je pourrais être un peu tranquille... Vous connaissez la suite...

- Pourquoi tu ne me l'as pas dit? Demanda soudain Christophe d'une voix qu'il voulait neutre. »

J'étais un peu gênée, je me sentais soudain exclue de la conversation. J'aurais aimé qu'il nous inclue dans sa question, moi aussi je voulais savoir pour quelles raisons elle gardait une chose aussi importante pour elle. Il n'y avait rien de mal à être la fille d'un politicien. Je me félicitais intérieurement de ne pas avoir révélé mes origines, qui elles, étaient vraiment un fardeau:

« Ecoutez, toute ma vie, on m'a traitée comme la fille d'un homme influent. (Elle nous regardait d'un air suppliant). Les gens ne sont jamais naturels avec moi, c'est comme si ils me craignaient. Et les seuls amis que je peux avoir sont des gens comme moi, et tout ça, manque cruellement de vérité. Je voulais connaître la vraie vie!...et j'ai rencontré des vrais amis, alors s'il vous plaît, ne m'en voulez pas...

- Je te comprends... me surpris-je à dire. De quoi je devrais t'en vouloir? (je la prenais dans mes bras)

- Moi je m'en doutais un peu, déclara Tito en nous attrapant toutes les deux (forcément!). Ça change rien pour nous!

- Et moi... commençait timidement Christophe. Je t'en veux un peu de ne pas nous avoir fait confiance... (c'était comme si un vent glacé s'était abattu sur nous). Mais! Continua-t-il en affichant un grand sourire, moi aussi je te comprends ! »

Il nous enlaça tous les trois comme si il allait nous soulever, et nous nous mîmes à rire. Il y avait en fait deux énormes voitures noires, aux vitres teintées et sans aucun doute blindées qui étaient garées le long du trottoir. Melysse alla parler avec un homme très grand, et imposant,

qui semblait passer aux rayons X chaque personne et chaque objet qu'il voyait. Elle revînt quelques minutes plus tard pour nous informer de la suite des événements:

« Très bien! Alors je dois retrouver ma famille au Palais El-Montazah... ça va prendre un petit peu de temps, mais ils ont tout prévu pour vous! Ajouta-t-elle d'un air enthousiaste. Je vous laisse découvrir... Vous êtes entre de bonnes mains, on se retrouve un peu plus tard! »

Elle fila dans une voiture en nous envoyant un gracieux baiser de sa main. Mais Christophe ne cessait pas de répéter:

« El Montazah? Elle a bien dit El Montazah?...c'est fou ça! »

Il entra le premier dans la seconde voiture, suivi de Tito puis de moi. Nous tenions tous les trois sur la banquette arrière, ce que je voulus souligner, mais le visage de mes amis me bloqua d'un coup. Je ne comprenais pas ce qui se passait... J'avais déjà l'impression de vivre un conte de fée, mais de toute évidence, mon émotion n'était pas partagée. Je n'avais jamais vu Christophe aussi démoralisé, ses yeux se perdaient dans le vide, il ne parlait plus, et summum de son étrangeté, il n'avait pas touché au petit plateau de pâtisseries qui était posé devant nous. Je donnais un coup de coude discret à Tito, qui était plongé dans le même état que son frère, sans doute par solidarité. Quand il me jeta son regard interrogateur, je désignais son voisin du menton, de façon à ce qu'il m'éclaire un peu. Mais il se contenta de soupirer, en levant les yeux au ciel. Soudain irritée par son manque d'informations, je décidai d'aller à la source moi même, en me penchant par-dessus Tito, et tapotant le genou de Christophe:

« Dis? Il y a quelque chose qui va pas?...

- Euh... Ouais, non... si on veut... Tito, s'te plaît, abrégéa-t-il

- Excusez moi Mademoiselle, mais il n'est pas disposé à vous parler, prononça l'intéressé comme si j'étais une journaliste envahissante.

- Comment ça?! M'emballai-je. Arrête de me pousser, c'est bon! Je veux juste savoir ce qui va pas!... Tu le sais toi, alors dis le moi! (je pointais Tito du doigt d'un air sévère)

- Je peux pas... C'est personnel... C'est à Christophe de t'en parler.

- Et je veux pas en parler... disait une voix contre la vitre

- Très bien!... Si vous considérez que c'est une chose que je ne dois pas savoir, je respecte ça... Mais je ne veux plus voir ces têtes d'enterrement! C'est pas toi qui me disait que « Tout va bien » ? On est en Egypte, et je sens qu'on va vraiment vivre des choses exceptionnelles! J'aimerais juste vous aider, pour ne pas gâcher ces beaux moments, parce que je suis certaine que vous vous faites du souci pour rien en plus!... »

Tito me fit un léger sourire, et je vis la tête de Christophe se pencher en me jetant un bref coup d'œil, puis il posa ses coudes sur ses genoux, avant d'enfermer sa tête dans ses

mains...J'eus un pincement au cò ur en le voyant ainsi:

« Dis moi, Christophe, qu'est-ce qui te tracasse autant?... S'il te plaît...

- Je... Je suis... amoureux... de Melysse. »

Chapitre 24

« Oui?... Et?... (cela ne me surprenait pas le moins du monde)

- Bah c'est tout... Et c'est déjà largement trop!

- En quoi? (je me tournais automatiquement vers le Monsieur Solution qui grimaça)

- Disons que c'est compliqué, commença-t-il. Sortir avec une fille, quand cette fille est surveillée du matin au soir, et n'a presque pas de liberté... Surtout quand on est un garçon comme mon frère qui aime par-dessus tout sa liberté!... Et bien sûr, elle doit forcément avoir beaucoup de prétendants plus intéressants aux yeux de sa famille... Alors c'est pas dit qu'ils l'acceptent comme petit copain!...

- Ok...je comprends... Mais alors, tu as pensé à ne la voir que comme une amie? Proposai-je avec naïveté.

- Une Amie? S'enflamma Christophe. Tu rigoles? Dès que je l'ai vu dans cette voiture, j'ai cru que mon cœur allait sortir de ma poitrine! Tu crois que c'est un truc qui arrive souvent? J'adore tout chez elle!... Je sais pas vous, mais moi quand je la vois, j'ai l'impression que c'est une déesse! (Tito lui tapota l'épaule gentiment). C'est un rayon de soleil ambulante, elle sourit, elle rit tout le temps! Elle est tellement gentille et intelligente... Quand elle est à côté de moi, j'ai juste envie de la serrer dans mes bras, et sentir son odeur... Hum... (il mimait le geste). Je suis carrément fou d'elle, et tu voudrais qu'elle soit mon amie? »

Il me fixa un moment avant de repartir coller son nez contre la fenêtre. Moi, j'étais restée figée, la bouche à moitié ouverte par ce discours que mon cerveau était encore en train d'analyser. A vrai dire, je n'avais jamais vu Christophe comme un garçon amoureux! Il avait toujours été ce jeune homme robuste, séducteur de ces dames, impertinément drôle, et l'espèce d'enfant géant qui passait son temps à dormir et à manger... Mais l'entendre décrire l'Amour, avec autant de précisions et de simplicité m'avait bouleversée. Sans même m'en rendre compte je m'étais placée au milieu des deux frères; j'avais sûrement dû déranger un peu Tito qui bougonna dans son coin, et j'attrapai une fois de plus la main de Christophe:

« Écoute moi bien... Est-ce qu'elle le sait? »

- Mais non! Je ne lui ai jamais dit...

- Je ne t'ai pas demandé si tu lui avais dit, je t'ai demandé si elle le savait? Jveux dire, est-ce que tu penses qu'elle l'a deviné, que c'est plutôt réciproque, ou qu'elle te fuit...

- Si tu veux savoir... Je suis à quatre-vingt-cinq pour-cent sûr que je lui plais... Mais le problème n'est pas là. Le problème, c'est est-ce que je dois continuer? Ou ça va nous mener?...

- Mais qu'est-ce que tu racontes? M'empressai-je de dire en donnant un autre coup de coude à

Tito pour qu'il m'aide un peu. Vous vous plaisez? Et je trouve que vous faite un très beau couple en plus! Tu es quelqu'un de très charmant et je suis sûre que tu sauras séduire sa famille si il le faut!... Mais surtout ne pense pas à ça, pense au présent et ce que tu as envie de vivre avec elle! Ne te prive pas, à cause d'un avenir qui n'existera peut-être jamais... Melysse est une fille qui recherche la liberté, peut-être qu'elle l'a trouvée chez toi?... Ce qui est sûr c'est que c'est une femme qui sait ce qu'elle veut, et, à mon avis, personne ne peut l'obliger à quoi que ce soit! Tu te tracasses vraiment pour rien, je t'assure...»

J'avais la nette impression que les rôles s'étaient inversés, que pour une fois, c'était moi qui les rassurais, qui les aidais. Tito, que je n'avais pas cessé de se plaindre discrètement parce que je l'avais écrasé et écarté de son frère sans vergogne, se contenta de me faire un large sourire et leva son pouce en l'air. Christophe quant à lui se redressa nettement, affichant très clairement qu'il avait repris confiance en lui. Je continuais mon remue-ménage en me remettant à ma place initiale, pour mieux voir le paysage par la fenêtre, ce qui me valut encore une fois les réclamations de Tito.

Étant donné que Melysse était la fille d'un politicien, et qu'elle nous avait précisé que sa famille l'attendait au Palais El-Montazah, soit historiquement, la résidence secondaire du roi Farouk, et à notre époque, un lieu de résidence pour les invités du Président! Il était évident que sa famille était riche... Nous traversions les Jardins El-Montazah, c'est à dire, l'endroit le plus apprécié des citadins et des touristes, pour ses plages, ses végétations, et surtout ses animations, et je me sentais de plus en plus impatiente d'arriver, pour jeter mes affaires et me ruer dehors! Mais Christophe nous interpella:

« Les gars! Les gars! (oui, je devenais souvent un gars avec lui) Regardez ça! J'y crois pas!...

- Mais je vois rien! Râlai-je (Tito s'était dressé derrière son frère me bouchant la vue)

- Tu crois que la voiture va s'arrêter là? Demanda Tito avec étonnement

- Bah pourquoi, elle ferait la queue sinon?

- De quoi? De quoi? (je me frayai un chemin entre leurs épaules)

- Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'ils se foutent pas de notre gueule! Déclara soudain Christophe

- « Hôtel El-Salamlek », me contentai-je de lire »

Il s'agissait de l'hôtel le plus luxueux des Jardins. Placé en son centre, il disposait de quatorze suites royalement décorées . La voiture allait nous déposer juste devant l'entrée d'un bâtiment blanc particulièrement éclatant avec ce soleil. Mes yeux et ma bouche étaient restés grand ouvert depuis la sortie du véhicule, jusqu'à la porte de notre suite. Nous avons été escortés, des bagagistes portaient nos sacs, des portiers nous ouvraient le chemin. Cependant, j'étais sur

mon nuage, j'avais la tête constamment en l'air, ou à gauche ou à droite, ou encore vers le sol, recouvert de marbre somptueux.... Je me pinçais tellement fort l'avant bras, que je finis par sursauter. Et la surprise ne s'arrêta pas là... Notre chambre, enfin on pouvait dire notre appartement était magnifique, d'une richesse telle, qu'il faudrait une dizaine de pages pour décrire chaque pièce. Une quantité d'objets, de meubles précieux, des coussins aux tissus colorés, et des tapis envahissaient l'espace, autant d'objets d'art uniques qui m'émerveillaient:

« Véra... soupira Tito en souriant. Tu vas avoir un torticolis à force!

- Non mais vous avez vu cet endroit! M'emportai-je aux anges. Regarde ce lit! Un vrai lit de princesse!

- Bah ce sera le tien alors! Me dit-il. Y'a encore deux autres chambres de l'autre côté! Et C'est pas tout, on a une salle à manger, un saloní

- Et des salles de bains avec Jacuzzi ! Précisa Christophe souriant d'une oreille à l'autre.

- Les gars, dites moi que c'est vrai! Dites moi que... »

Je m'interrompis en voyant entrer, le plus discrètement possible, cinq femmes de chambre, les quatre premières déposèrent des plateaux remplis de petits fours, et de rafraîchissement, alors que la dernière s'occupait de déposer ce qui semblait être des vêtements. Un valet apparût à son tour nous informant dans un français parfait que les hors d'œuvre étaient servis, que les vêtements étaient un présent de la part de Melysse et qu'elle souhaitait que nous les portions pour la promenade qu'elle avait prévu. Il finit par nous informer qu'elle serait présente d'ici une heure et demie. Tito alla pour lui donner ce qu'on appelait un bakchich, mais il s'inclina, en lui disant qu'on s'en était déjà chargé. Même si on venait de manger copieusement avec le Capitaine, nous ne pûmes nous empêcher de dévorer les délicieux et copieux plateaux qu'on nous avait apportés. On s'était avachis dans les fauteuils avec plaisir, et Christophe trouva même un écran plasma haute définition incrusté dans un meuble, et il commença à zapper tranquillement. De mon côté, j'étais curieuse de voir ce que Melysse m'avait prévue comme tenue. Je me dirigeais vers ce qui allait me servir de majestueux lit pour la nuit, et y découvrit une robe blanche longue, qui ressemblait à une djellaba, d'une finesse incroyable; il y avait trois couches de tissus, mais toutes aussi légères les une que les autres, presque soyeuses. Les coutures autour du cou et aux manches comportaient des fils verts noirs et or... et brillaient comme des bijoux. Je savais pertinemment que ça n'allait pas m'aller, mais je n'avais pas le choix! J'étais déjà heureuse, de ne pas avoir chaud là dedans.

Quelques minutes après, (et sérieux débats devant la glace) je finis par enfiler mes baskets, et me maquiller un peu les yeux au crayon noir, histoire d'être à fond dans mon personnage. J'avais vraiment l'impression de porter un déguisement et je redoutais la réaction de mes deux

camarades qui continuaient de se goinfrer dans le salon! Avec le moins de cérémonie possible, j'entrai dans la pièce principale, et me dépêchai d'atteindre le canapé, tout en m'obstinant à regarder vers la télévision d'un air très intéressé. Mais déjà j'entendis Christophe en train de rire, et quand je me tournai agacée vers lui, je remarquai Tito qui avait les joues gonflées, comme si il empêchait son rire d'exploser, ce qu'il ne tarda pas à laisser faire. Je leur tournai le dos brusquement en soupirant:

« Te fâche pas! Commença Chrstophe. Ça te va très bien!

- Ouais c'est ça! Bah j'ai hâte de vous y voir vous! rétorquai-je

- Mais puisqu'on te dit que ça te va bien! Continua Tito amusé. C'est juste que ça change quoi! Tu ressembles à une femme c'est tout!(il riait de plus belle)

- Ah ouais? Grognai-je. Donc finalement je suis plus jolie dans une tenue traditionnelle que dans mes vêtements quotidiens, c'est ça? Ça veut dire quoi alors, tout ce tralala sur la tentation que tu m'as fait tout à l'heure? Hein, monsieur? (je m'étais levée et regardai Tito d'un air de défi)

- Tu as sûrement raison... me répondit-il d'une voix douce, toujours amusé. Un homme restera toujours sensible à la beauté d'une femme, quoi qu'elle puisse porter... »

Il leva les yeux vers moi, et dans son élan, je crus sentir une décharge électrique plonger au creux de moi. A moitié flattée, à moitié renfrognée, je le fixai quelque minute et m'en allai en leur marmonnant:

« Dépêchez-vous d'aller vous habiller... elle va pas tarder...! »

Ils s'échangèrent un regard complice, puis s'exécutèrent apparemment tout aussi curieux que je l'avais été. Mais quelques minutes plus tard, ce fut à mon tour de rire! Ils portaient chacun un ensemble qui ressemblait au mien, mais avec des motifs brodés différents, et ils avaient un pantalon en dessous, si bien que Christophe, les sourcils froncés débarqua devant moi, en gigotant:

« Non mais regarde moi! On dirait que je suis en pyjama! Mais comment... On va pas sortir comme ça quand même?

- Alors les amis? Les tenues vous plaisent? Demanda la voix de Melysse, qui entra dans la pièce. »

Elle était radieuse. Elle s'était changé elle aussi, mais le plus fabuleux, c'est qu'elle n'avait absolument pas l'air ridicule. Les tissus de sa robe semblaient voler derrière elle, quand elle se précipita au bras de Christophe, qui lui répondit, charmé:

« ça me plaît beaucoup... »

Comme elle restait ainsi près de lui, et qu'elle nous invita à les suivre, Tito me tendit son bras,

avec un petit sourire. Je n'avais pas vraiment eu le temps de l'observer, et j'acceptai comme hypnotisée de me promener bras dessus bras dessous avec lui. Je ne savais pas bien pourquoi, mais je me sentais une autre personne. Je portais des vêtements uniques, je marchais dans le hall d'un palace, j'étais en Egypte, et en plus de ça, j'étais en excellente compagnie. J'eus une pensée pour le Capitaine Henri, qui se serait sans doute moquer de nous. Je ne l'imaginai pas ailleurs que sur son bateau de toute façon. Sans m'en rendre compte, je souriais aux gens que je croisais, comme si il y avait une raison quelconque qu'il me reconnaisse. Qu'il se dise, « oui, c'est elle l'orpheline, seule au monde, qui est parti à l'aventure, et qui a trouvé des amis extraordinaires! ». Le pire, c'était que bien souvent, les gens à qui j'adressais mes sourires, me répondaient, me saluaient, comme si j'étais quelqu'un d'important.

Melysse était un peu déçue, car il nous fallait attendre le lendemain pour visiter Alexandrie. Le soir même, une réception avait été organisée en son honneur, à 19h30, et bien sûr nous étions les invités que tout le monde attendait. Alors, elle voulait nous montrer les jardins de Montazah, et la chaleureuse ambiance qui y régnait dans l'après midi, ce qui nous laisserait juste le temps de nous préparer pour le dîner. Le mot « réception » m'avait figé le cœur quelques minutes. Je ne comprenais pas ce qu'elle entendait par ce mot, mais nous n'allions pas tarder à le savoir...

Il fallait admettre, que l'endroit était à couper le souffle; la mer à l'horizon, la plage, mais surtout, des jardins et des parcs totalement dépaysant et d'une beauté rafraîchissante. C'était inconcevable de voir autant de verdure, d'arbres et de fleurs de toutes les variétés. Il y avait aussi beaucoup de monde, et partout des marchands de glaces ou de souvenirs. On pouvait voir aussi différents terrains de sports, ce qui avait le chic de me donner l'irrésistible envie de provoquer tout le monde au jeu. Cependant, je ne pouvais en faire part qu'à Tito, puisque nous maintenions une distance d'une quinzaine de mètres avec nos tourtereaux, pour leur laisser plus d'intimité, afin qu'ils apprennent à se connaître, sans se soucier de nous:

« Laisse tomber! Me lança-t-il. Au Basket, je te détruis!

- Hein?! (je fis semblant de m'étouffer devant son intervention). Excuse moi, mais le basket et le football étaient mes sports favoris, ok? Je ne crois pas que tu vas me détruire aussi facilement, monsieur!

- On dirait que Madame veut se la jouer Monsieur? Mais niveau sportif, tu vois, je suis encore plus fort qu'au baccalauréat!

- Très bien! M'emportai-je. Demain! Demain, on fait une partie, de ce que tu veux, tu vas voir!(je bombais le torse, ce qui le fit rire)

- Véra! Tu veux bien arrêter cinq minutes des fois...! En plus, je ne pense pas que demain, on

aura le temps, mais je te promets qu'un jour, on se fera une partie de basket, et on jouera pour s'amuser pas pour gagner, ok ?!... T'as jamais eu juste envie de jouer, tout simplement?

- Si bien sûr!... Je préfère largement jouer pour m'amuser, mais c'est un vieux réflexe...! Tu vois j'ai toujours aimé le sport, mais les filles ne jouaient pas trop à ça à la récré, alors, je devais jouer avec les garçons. Et chaque fois que je gagnais c'était de la galanterie, et quand je perdais, c'était comme une punition, genre c'est pas la place d'une fille ici!... Tu comprends?

- Oh... Tu partages un souvenir avec moi! S'enchantait-il soudain en me faisant sursauter.

- Et oui! Fallait bien que ça arrive un jour! Rétorquai-je avant de lui tirer la langue.

- Il était temps!... Tu sais quoi? Quand on jouera tous les deux, je serai à mon maximum, et y'aura pas de galanterie, ok? Si tu perds ou si tu gagnes, ce sera en homme!(il me donna une forte bourrasque sur l'épaule qui me fit basculer en avant)

- Aïe!... C'est gentil ça... bafouillai-je en me redressant. »

Il avait laissé sa main sur mon épaule, et cherchait mes yeux, dans l'intention sans aucun doute de vérifier si il n'avait pas été un peu trop fort. Je lui fis un petit sourire, puis levai ma main vers l'endroit de mon dos qui semblait sauter encore à cause du choc, mais elle se posa sur les doigts de Tito. Nous fîmes un bond tous les deux, et soudain l'atmosphère devint chargée. J'avais l'impression que nos timidités respectives avaient choisi cet instant pour se montrer, et aucun de nous ne se lançait pour dire quelque chose, même si c'était n'importe quoi. Je décidai de m'intéresser au décor, et n'y vis que des couples, partout, comme des bouquets de fleurs qui avaient poussé dans tous les coins:

« Tu as vu? On dirait qu'il n'y a que des amoureux ici! »

Mais pourquoi il fallait toujours que je dise exactement ce qu'il ne fallait pas dire? J'espérais qu'il n'interprète pas mal mes propos, ce n'était pas une allusion, ou quelque chose qui pouvait se rapporter à nous deux...

« C'est vrai! Je crois que c'est l'endroit préféré des amoureux à Alexandrie, continua Tito d'un air de guide. Faut dire que le coin est romantique, non? Me demanda-t-il en jetant un regard à 180° autour de lui.

- Euh... oui, oui! Sans aucun doute! Affirmai-je d'un air très intéressée. C'est vraiment très joli! En parlant d'amoureux, ils sont où les nôtres?

- Juste derrière, à côté du palmier! »

Je suivais la direction que Tito pointait du doigt, et tombais sur l'adorable vision d'un jeune homme faisant le pitre, qui tenait la main d'une jeune fille qui riait sans modération. Ils s'étaient assis, et leurs têtes semblaient tellement proches que j'aurais pu jurer que leur front se touchait. J'aurais pu aussi les regarder des heures, mais Tito toussota pour attirer mon

attention, affichant un grand sourire:

« Mission accomplie on dirait! Me dit-il

- Je trouve que c'est de loin le plus beau couple que j'ai jamais vu...! lui répondis-je aux anges

- Oh tu sais, on est pas mal non plus tous les deux! Me dit-il tout naturellement en m'attrapant le bras. On va pas être en reste! On va jouer les amoureux! M'annonça-t-il en commençant à marcher l'air complètement hébété. Oh regarde mon amour! Une fleur bleue comme tes yeux!(il prenait une voix mielleuse, c'était horrible)

- Mais mon sucre d'orge! Rétorquai-je du même ton en manquant d'exploser de rire. Je n'ai pas les yeux bleus voyons!

- Oh, excuse moi, mon chou à la crème! La couleur ne compte pas, tu le sais bien, mon ange, tu as juste les yeux les plus beaux que je n'ai jamais vu!

- Alors ça! M'exclamai-je de ma vraie voix en le bloquant avec mon autre bras. C'est du copier coller à Elton John, monsieur! »

Une fois de plus, nous étions face à face. Mon sourire s'effaça petit à petit, et mes yeux ne cessaient de voyager entre les siens et ses lèvres qui étaient si proches à présent. Le soleil qui avait déjà entamé sa descente, éclairait son visage, et ses yeux, m'enflammant un peu plus le cœur. Je n'entendais que lui, qui s'affolait, s'affolait. Tito avala sa salive difficilement, et tout doucement, il plaça sa main droite sur ma joue, pendant que son autre bras me rapprochait de lui. J'avais le sentiment d'être une poupée en apesanteur; j'étais incapable de dire ou de faire quoi que ce soit, et pourtant, je ne m'étais jamais sentie aussi légère. Il passa sa main dans mes cheveux, et me murmura avec un petit sourire:

« Je crois que nous devons filer d'ici vite fait... Le romantisme qui émane de cette terre commence à nous posséder on dirait...

- Huhum... marmonnai-je en signe d'approbation. Euh! Oui! Me repris-je en clignant fermement les yeux. Il faut appeler un exorciste je crois là! Lui lançai-je en m'écartant de lui. »

Enfin, Christophe et Melysse, nous rejoignirent, (ils s'étaient enfin rappelés que nous existions!). Et ce fût à cet instant que je remarquai, qu'une dizaine d'hommes seuls, éparpillés un peu partout, nous suivaient, tous habillés comme n'importe qui, mais marchant d'un air déterminé dans la même direction, et scrutant les alentours. Melysse était en effet bien surveillée, mais c'était quand même discret. Elle nous invita à la terrasse d'un bar, où la décoration était basée sur la pierre et le fer forgé, et où nous buvions du thé épais chaud et très fruité. Elle nous expliqua plus en détail le programme de la soirée, et nous raconta comment s'était passé les retrouvailles avec sa famille. C'est alors que je me posai une question, qui

usuellement me gâcha le bon moment que j'étais en train de vivre: comment aller se dérouler la suite de mon voyage? Melysse allait sûrement rester en Egypte, et Christophe? Il allait peut-être rester avec elle... Mais si son frère restait là, est-ce que Tito allait choisir de me suivre. Bien sûr, Alexandrie était une ville qui valait le détour, mais j'allais vite en faire le tour. J'avais très envie de voir le Caire, et de filer en Amérique du Sud!... Mais après cette semaine passée avec eux, je ne m'imaginai plus continuer seule. Leur compagnie était primordiale.

Après notre balade, Melysse m'empêcha de suivre les garçons dans la suite, elle avait un autre projet pour moi, et à la grande surprise de nos camarades, nous les laissions sur le parvis de l'hôtel:

« Eh! Mais où vous allez comme ça?! Gémit Christophe

- Vous inquiétez pas! Répondit-elle. Vos smokings sont déjà arrivés, et on vous retrouvera directement à la réception! Bye-bye! »

J'adorais être avec elle. On s'enfuyait comme des gamines qui mijotaient quelque chose, cependant, elle était la seule à savoir de quoi il s'agissait. Mais lorsque je fus invitée à entrer au Palais El-Montazah, lui-même, (celui qui n'est jamais ouvert au public) je compris que la soirée allait être un rêve éveillé.

A vrai dire, je n'eus pas vraiment le temps de savourer la beauté des lieux, vu la vitesse à laquelle elle me tirait vers ses appartements! Elle semblait toute excitée à l'idée de ce qu'elle préparait, et je ne pouvais que m'en amuser. Sa chambre, si on pouvait appeler ça ainsi, contenait au moins cinq pièces différentes, et elle me poussa dans ce qui ressemblait à une petite boutique:

« Voici mon dressing, Véra! Et comme nous faisons la même taille, j'aimerais beaucoup, que tu choisisses la robe qui te plaise, en remerciement à toutes les fois où tu m'as prêtée tes vêtements... Il y a aussi les chaussures, et les bijoux! On va faire des essayages, et ensuite, il y aura les professionnels qui vont nous mettre en beauté, tu vas voir! Je vais faire de toi, une vraie fille! »

Elle me fit un clin d'œil ravi, pendant que je continuais de garder la bouche grande ouverte. Si on m'avait dit qu'en quittant mon foyer pour jeunes abandonnés, j'allais tomber dans le dressing d'une fille adorable et apparemment assez riche pour réaliser mon rêve de princesse (même si c'était pour une nuit!). La réception était ce que je craignais ; un repas avec de nombreuses personnalités dans un cadre officiel et luxueux. J'allais porter une robe de couturier unique, des bijoux des plus grands joailliers parisiens, et des chaussures italiennes, qui allaient manifestement me faire souffrir, mais qui me faisaient des pieds splendides. Ce

n'était pas très important en soi, mais c'était tellement extraordinaire. Tout comme monter un cheval et parcourir la prairie, porter des escarpins et parcourir une foule de gens importants était un événement unique, qu'il fallait vivre à fond.

Il y avait aussi une cabine dans son dressing, dans laquelle nous nous changions, et ensuite nous échangeons nos avis. C'est ainsi qu'au bout d'une heure de délibération, elle finit dans une robe bustier, d'une élégance impertinente; les couleurs étaient sobres, une sorte de beige ocre brillant, mais il y avait un magnifique décolleté dans le dos. Quant à moi, j'avais choisi une robe plutôt originale, mais qui m'allait mieux que les autres; elle était d'un gris brillant, avec des broderies très fines vertes et oranges clair. Ce que j'aimais bien, c'était qu'elle était juste assez longue pour traîner un peu, mais pas assez pour que je m'emmêle les pieds dedans. Le col était beaucoup trop plongeant à mon goût, mais pour une soirée je pouvais me le permettre! En attendant que l'équipe de mise en beauté n'arrive, nous nous étions installées sur les poufs qui étaient placés au milieu du dressing (déjà couverts de robes et de chaussures!), et nous parlions de choses importantes:

« Bon, alors, avec Christophe? Ça avance?

- Disons que je l'apprécie énormément, m'avoua-t-elle. On ne peut pas lutter contre le destin, je ne sais pas ce que ma famille va en penser, mais moi je n'en pense que du bien! En même temps ce n'est que le début!... Pourtant depuis que je le connais, je me sens différente, comme si j'étais comblée d'un coup... C'est un sentiment difficile à comprendre, je trouve, non?

- Oui- oui...c'est sûr! (je ne pouvais pas m'empêcher de penser à Tito)

- Et toi?

- Qu-quoi? Comment ça?

- Tu vas faire quoi alors? J'espère que tu vas rester à Alexandrie...!

- C'est que... j'y pensais justement, et je ne pensais pas rester plus de deux jours... Parce que tu sais, j'ai encore Le Caire, et puis l'Amérique du Sud et l'Amérique du Nord!...

- C'est pas grave! Je m'y attendais un peu...! C'est dommage...

- Mais... et toi? Tu ne voudrais pas venir avec nous? Enfin, je ne sais pas vraiment si les autres seront du voyage... enfin je pense! J'en sais rien...

- On en a parlé toute à l'heure avec Christophe et il m'a dit qu'il... qu'il ne savait pas trop c'est vrai, mais je pense que Tito sera du voyage. Quant à moi je ne peux pas vous suivre, ce sera vraiment trop compliqué... Tu comprends?

- Oh mais oui! Je comprends... Mais... Tu vas me manquer...lui avouais-je sincèrement

- C'est gentil ! S'exclama-t-elle soudain en se jetant sur moi. Tu sais quoi? Toi aussi tu vas me manquer... D'ailleurs, si tu ne dois passer que deux jours ici, on va les passer tous ensemble,

comme sur le bateau, et on va bien s'amuser, tu vas voir! »

On frappa alors à la porte, et une dizaine de personnes chargées de petits vanity entrèrent, et s'installèrent autour de nous. Trente minutes plus tard, la jeune fille simple, éternellement vêtue de jeans, et de T-shirt que j'étais, avait été métamorphosée par un génie, en une jeune femme resplendissante! Jamais le miroir ne m'avait renvoyée un reflet aussi agréable. Mais je ne cessais de repenser à ce que le Grand-père de Tito m'avait dit ; les voyageurs cherchent à fuir, mais ils fuient en vain, car ce qu'ils fuient se trouve en eux. Je comprenais la profondeur de ses propos, car à peine venais-je d'arriver à Alexandrie, que je voulais déjà voir le Caire. J'avais passé à peine une journée à Athènes, sans avoir pris le temps de vraiment connaître cette ville que j'avais tant de fois imaginer... Mais c'était plus fort que moi, je voulais continuer à avancer, sans m'arrêter, et j'étais persuadée que malgré cela, j'allais affronter ce que je cherchais à fuir. En attendant je voulais profiter de cette soirée et faire honneur à mon amie.

Chapitre 25

Al-Farouk Restaurant était l'un des endroits les plus chics des jardins. Le parquet au sol brillait, les colonnes de marbres fonçaient vers le plafond plus majestueux encore, et les tables étaient toutes dressées comme pour un mariage, et en ce qui nous concernait, un mariage de princesse plutôt. Des hommes en uniformes soulevaient des petits plateaux du bout des doigts, et les proposaient aux invités, qui me paraissaient tous d'une élégance et d'un maintien qui me dépassaient.

Pour le moment, les gens étaient encore debout, chacun se servant des amuse-gueules, et d'autres prenant des coupes de champagne. De mon coin, j'observais avec intention la façon qu'avaient les femmes de se tenir, une drôle de façon tout de même... Je trouvais qu'elles se tenaient toutes courbées comme un arc, tendues en arrière, la tête relevée pour avoir une vision plus précise de ce qui se passait autour d'elles, de toute évidence. Leurs bras étaient pliés, et tenaient soit un verre, soit un minuscule petit sac assorti à leurs tenues. Sachant, que je n'avais ni l'un ni l'autre, j'avais le sentiment que deux membres désarticulés et complètement inutiles pendouillaient de mon buste, sans que je ne sache quoi en faire!

Pourquoi Melysse m'avait-elle abandonnée en arrivant? Elle devait absolument réglé deux ou trois petites choses, et cela faisait dix minutes maintenant que j'étudiais avec précaution le comportement de la haute société égyptienne. Et malgré cela, je n'avais toujours pas vu ni Tito ni Christophe, alors que j'étais à l'entrée! Ils devaient être sacrément en retard...

« Allez! C'est bon! On peut y aller! Déclara soudain ma sauveuse en débarquant dans mon dos.

- Tu es sûre qu'il n'y a pas une autre entrée? Lui demandai-je légèrement stressée. Tu sais, là où personne ne pourra nous voir arriver?

- Tu veux qu'on embarque la plante avec nous? Rétorqua-t-elle en pointant du menton la chose qui me cachait depuis le début. Ne t'inquiète pas! Contente toi de sourire!

- Oui mais! Et Tito et Christophe, ils sont où encore? On pourrait les attendre, non?

- Ils sont déjà en bas! Me répondit-elle aux anges. La salle n'attend plus que nous, Véra, tu es prête?

- Non... »

Elle l'avait fait exprès! La première fois que l'on me faisait belle, et il fallait que je me fasse juger par les yeux les plus sévères et les plus connaisseurs! De plus, avec ma maladresse légendaire, je ne pouvais que prévoir qu'un escalier, une robe et des chaussures à talons, ne fassent pas bon ménage... Lorsque nous arrivions en haut du petit, mais large escalier, la foule

se mît à soupirer l'admiration et une espèce de fausse impatience à la fois. Melysse se tenait droite, elle se déplaçait doucement et gracieusement, et souriait chaleureusement. Quant à moi, j'avais une main qui restait accrocher à la rampe de l'escalier, pendant que l'autre soulevait légèrement ma robe, et je descendais les marches en regardant systématiquement mes pieds! Arrivée à la dernière, je relevai enfin la tête, et aperçus alors la foule qui ne me dévisageaient absolument pas (ouf!).Tous les yeux étaient rivés sur Melysse, qui saluaient déjà des invités. Soudain mon regard se posa sur un homme qui était le seul à être tourné vers moi. Il portait un ensemble trois pièces, gris foncé, à la fois élégant et cintré, et il avait une main dans sa poche tandis que l'autre portait à ses lèvres une des coupes de Champagne qu'on pouvait prendre sur les plateaux qui continuaient de flotter autour de nous. Cette pose lui donnait une allure nonchalante, et en même temps, une certaine prestance, mais je détournais aussitôt les yeux, quand je le vis s'avancer vers moi. Il attrapa une autre coupe de Champagne au vol, et ce n'est qu'à ce moment là, que je reconnus Tito. Il s'approcha de moi, l'air complètement ébailli:

« Wouah ! Tu es vraiment... Vraiment très belle, insista-t-il en me tendant le verre.

- Oh arrête! C'est un déguisement, rien de plus! Lui répondis-je en l'attrapant (mais je rougissais quand même...).

- Et puis... Tu n'es pas tombée dans l'escalier! Quel exploit! Me lança-t-il.

- Eh! Ripostai-je... Ah oui, t'as vu, hein? Abandonnai-je. J'ai bien cru que ça allait arriver! »

Nous trinquions avant de boire chacun une bonne gorgée, sans se quitter des yeux pour autant, ce qui nous fit légèrement rire dans nos verres. Je remarquai alors que le col de sa chemise était ouvert, mais si moi je pensais à ça, je n'osais imaginer ce qu'il voyait en me regardant ainsi. Je toussais un grand coup, manquant de me noyer avec du Champagne, et c'est alors que Christophe et Melysse apparurent, main dans la main, le sourire qui se reflétait sur leurs visages comme un miroir. Christophe portait nettement moins bien le costume que Tito, c'était comme si il avait été trop petit pour lui, je le sentais compressé dans sa veste, sans parler du col de sa chemise qui manquait de l'étrangler! Mais en même temps, ça le changeait, et je ne pouvais pas dire que ça ne lui allait pas:

« Dis donc les filles! Commença-t-il. Vous êtes arrivées en retard! On avait dit 19h30...

- Tu sais... continua Melysse sur le même ton amusé. Les filles ne sont jamais en retard! Ceux sont les autres qui sont en avance, c'est tout! ;o)

- Mouais...! Bah j'essayerai de pas arriver en avance de l'heure prévue alors...! répliqua-t-il. Et c'est quand qu'on mange alors?

- Tout de suite! »

En effet, dans un léger frottement de tissus, et du pied des chaises sur le parquet, les gens s'installaient petit à petit. C'est alors que je compris que la panique qui m'avait envahie en début de soirée allait se propager encore. Je n'avais pas vraiment eu l'éducation pour manger avec des gens aussi importants et sûrement à cheval sur l'étiquette!... Je m'essuyais le front d'un revers de main, histoire de soupirer avant le massacre en m'asseyant et déjà tous les yeux étaient braqués sur moi. Je me figeais sur place, et descendis tel un ascenseur sur mon siège:

« Détends toi... me souffla Tito en prenant place à ma gauche.

- Je suis désolée!... J'ai l'impression que tout le monde me regarde, c'est horrible! Lui murmurai-je.

- C'est dans ta tête! Rétorqua-t-il en enfonçant son index au milieu de mon front. (il jeta un coup d'œil à la table). Après mures réflexions, ils te regardent c'est vrai! Déclara-t-il. Mais faut admettre que tu es vraiment splendide ce soir!

- Beuh... »

Pourquoi fallait-il qu'il dise cela aussi naturellement, en saluant au passage nos voisins? Il pouvait tout aussi bien parler des verres ou des serviettes! Comment il pouvait me flatter et m'exaspérer en même temps? Ça restait son secret. Malgré cela, j'étais heureuse qu'il soit à côté de moi, il allait sûrement m'aider lors du repas. Melysse et Christophe étaient placés à l'opposé du cercle, près des parents et d'autres personnes inconnues mais qui semblaient importantes. Du coup je ne pouvais pas compter sur eux pour détendre l'atmosphère. Mais finalement, les choses se passèrent mieux que prévu. J'observais attentivement la mère de Melysse avant d'attaquer chaque assiette, et l'imitais jusqu'à même m'essuyer la bouche au même moment qu'elle. De plus, je n'avais pas besoin de faire la conversation puisque Tito s'en chargeait pour moi. Je faisais tout pour être la plus transparente possible, je finissais mon assiette jusqu'au bout, pour qu'on ne pense pas de moi que je gâche la nourriture, je buvais modérément, je respirais de façon silencieuse, et avec le nez, je ne regardais rien d'autre que mon assiette ou le plafond, et je n'entendais rien d'autres que le bruit des conversations, étouffées cependant par la musique d'ambiance d'un groupe de Jazz Classique. J'étais aussi naturelle que le pli calculé de la nappe à mes pieds. Pour le dessert, le père de Melysse se leva pour faire un toast à l'assemblée, afin -d'après la traduction de Tito- de nous remercier pour avoir si bien accueilli sa fille, et ensuite de déclarer que la fête pouvait commencer. Les gens allaient d'une table à une autre, certains allaient déjà chercher la tranquillité sur la terrasse, d'autres se précipitaient sur une sorte de piste de danses improvisée, transformant le dîner en bal!... Quand notre table fût vidée de moitié, je pus enfin respirer normalement, et savourer les pâtisseries françaises si délicieuses qu'elles auraient pu me faire jurer de ne plus rien avaler

d'autre de ma vie:

« Alors tu te régales? Me demanda mon voisin de gauche

- Oh oui! Je ne m'attendais pas du tout à ce qu'on mange français... Mais bon, en même temps, c'est pas le français que j'ai l'habitude de manger! Lui avouai-je en mettant le plus délicatement possible un chou à la crème dans ma bouche. Et toi? Ch'a t'a plu? (et mince! Ne pas parler la bouche pleine! Trop tard...)

- Ch'était délichieux! Me répondit-il encombré lui aussi par un morceau d'éclair sur sa langue. (je lui fis un sourire complice) Mais... (il avala) c'est vraiment pas ma tasse de thé tout ce mondain! On dirait que les gens portent des masques en permanence, c'est pas naturelle!

- M'en parle pas!... J'ai pas réussi à respirer naturellement depuis deux heures!... J'ai bien cru que j'allais exploser...! (je lui lançais un regard qui ajoutait : je suis soulagée que tout ça soit fini!)

- Oui, j'ai remarqué! Tu étais vraiment très drôle! Quand on te connaît, on sait que jamais tu n'aurais pu passer tout ce temps sans dire un mot! En plus tu n'as même pas fait ta difficile sur le menu!

- J'aimerais sincèrement qu'on n'en parle plus, parce que j'ai encore l'impression que les escargots vont remonter jusqu'en haut si tu vois ce que je veux dire?

- Oh ça risque pas avec la tonne de pain que tu t'es enfilé! Tu les as tous étouffés! »

Il y eut un petit instant de pause, où nous regardions un peu autour de nous. Toute la salle semblait parfaitement occupée, sauf nous. Christophe et Melysse avaient disparus, et je croisais les doigts pour qu'il fasse une excellente impression. De nouveau, je tombais sur Tito, qui me demanda gentiment:

« ça te dit qu'on se balade un peu?

- Si tu n'as pas peur du ridicule... rétorquai-je en me désignant

- Le ridicule ne tue pas! En plus il est marrant, et ce soir il est très bien habillé... (il me lança un clin d'œil)

- Est-ce que ça veut dire que je ne suis pas bien habillée le reste du temps? Râlais-je ironiquement en me levant

- Oh siiii! Tu es splendide avec tes débardeurs et tes jeans usés, je t'assure! Allez reparlons un peu de cette superficialité, tu veux bien? (il me tendit son bras)

- Mais avec plasiir! »

Je lui attrapai le bras, et nous commençâmes à marcher vers la terrasse. A côté de lui, j'avais le sentiment d'être en parfait équilibre. Dehors, des petites lumières chaleureuses encadraient des tables de jardins en fer forgé vert foncé très raffinées. Le groupe de Jazz avait migré dans un

coin, et accompagnait les rires et les discussions. A peine nous nous étions installés, qu'un serveur nous demanda ce que nous désirions boire, et Tito ajouta deux coupes de Champagne à la dizaine qu'on avait déjà bu à nous deux. Je lui fis de gros yeux, mais les siens pétillaient autant que nos verres:

« On n'est plus à ça près! Me sourit-il

- Oui, j'ai l'impression!... A la tienne alors!lui lançai-je en attrapant une des coupes qu'on venait de nous apporter

- Non, à Toi! Et à ta magnifique robe!

- Dis? Tu veux que je te la passe? Tu as l'air de vraiment l'apprécier!

- J'aime plutôt ce qu'il y a de... dessus! Se reprît-il. C'est très artistique tous ces motifs. C'est quel couturier?

- Oh, je me souviens plus! J'y connais rien là dedans... Je ne suis pas vraiment une accroche de la mode, comme tu as pu le remarquer!

- La mode c'est particulier, c'est plus de l'Art qu'autre chose. Ce n'est pas notre sujet... Tu me disais, si je me souviens bien, que nous les hommes sommes trop attachés à l'apparence, c'est ça?

- Tout à fait, très cher!

- Mais est-ce que tu ne crois pas que l'apparence est un moyen de communiquer, et que nous les hommes, et je tiens à ajouter que vous les femmes vous êtes pareilles, on observe les vêtements pour discerner un maximum d'informations sur une personne...

- Alors ça, je suis entièrement d'accord! Les différents looks, les habits et tout parlent à notre place.... Mais là où je refuse d'être d'accord! (je haussais le ton) Et c'est français ce que je dis! Ajoutai-je en souriant. C'est que les hommes essayent plutôt de deviner notre corps que notre esprit! Et que quoi que l'on porte, que ce soit une mini jupe, qui laisse tout voir, ou une longue robe qui laisse tout deviner, vous serez toujours attirés sans qu'on y soit pour quoi que ce soit...

- Donc, ce que tu dis, finalement, c'est que nous ne sommes pas du tout superficiels alors! Rétorqua-t-il. Puisqu'on est attiré par vous que vous soyez en robe splendide, (il me désigna de la main) ou en jeans t-shirt (il me désigna de nouveau de l'autre main). Et en plus! Nous les hommes nous préférons largement deviner les courbes, plutôt qu'on nous les expose d'un coup! Tu vois nous sommes loin d'être vulgaires!

- Ah oui? Mais c'est encore pire alors! Ça veut dire que vous ne serez jamais attirés que par le corps!... Vous êtes des purs superficiels, pas des vêtements, juste « des courbes ». On ne peut vraiment rien y faire, soupirai-je.

- Mais non! Râla-t-il soudain. Tu comprends pas. Voilà! On regarde d'abord un coup, juste pour prendre l'information allure général, et après, on regarde un autre coup, pour prendre les infos sur la personnalité, et après on fait le bilan tu vois? Mais ça se passe à la vitesse de la lumière dans notre esprit! Ajouta-t-il. Et c'est qu'à ce moment là, si ça nous plaît, qu'on se permet d'aller plus loin et de prendre un max d'infos sur les deux...!

- C'est la fameuse Drague, c'est ça?

- Un premier contact, la drague vient un peu après... Ceux qui draguent direct, se prennent souvent des gros vents dès le départ!...

- Un peu comme les mecs qui sifflent, ou qui te disent que tu es vraiment charmante, d'un air pervers...?

- Bon d'accord, eux ils font honte à la gente masculine!... Mais ils sont pas nombreux!

- Quoi? Je dirais que c'est plus de la moitié des hommes que j'ai rencontré! Rétorquai-je.

- C'est normal, tu les rencontrais dans la rue!...Les mecs bien traînent pas dans la rue! Et à ce que je constate, tu ne sortais pas beaucoup...!

- Eh! Rouspétai-je. Mais... mais toi, tu es comme tous les garçons, tu ne verrais pas une jolie fille, dans un tas de jolies filles, si cette fille ne s'était pas faite joli! L'accusai-je en le pointant du doigt.

- Ah... euh, quoi?! Faut que t'arrête le Champagne, toi! (il attrapa ma coupe vide, et en versa le contenu inexistant dans son verre)

- Mais il est vide!

- Oui je sais, je viens de le vider! Répliqua-t-il avant de vider le sien. »

Des couples dansaient juste à côté de nous, depuis le début en fait, mais nous ne les remarquions qu'à cet instant. Tito m'envoya un regard complice, en penchant la tête vers eux; une invitation à danser? Moi, en robe, en talons, imbibée de Champagne, danser? Je m'enfonçais dans mon siège en rougissant encore plus. Mais il se leva sans vaciller, malgré ses yeux qui semblaient flotter dans de la buée, et il me tendit une main solide. Bien malgré moi, je l'attrapai sans conviction, et les tournis que j'avais provoqué dans ma tête en me redressant, se prolongèrent sur la piste improvisée au milieu des tables. C'était mieux qu'un rêve, c'était la réalité. Pourtant tout était flou, et tout était plus beau. Tito me tenait la taille, et ma main était plongée dans la sienne. On tournait doucement, mais pour nous c'était la vitesse maximum! Les lumières étaient devenues des lignes, et ça nous suffisait, mais à vrai dire, nos yeux ne lâchaient pas une parcelle des yeux de l'autre. Il nous arrivait de sourire quand un déséquilibre était rattrapé de justesse, ou quand l'un marchait sur les pieds de l'autre. On s'était arrêté en même temps, et il me lança une de ses phrases typiques qui me laissait sans voix:

« Tu sais, ce soir, tu es embellie c'est vrai, mais c'est impossible (il insista sur ce mot) d'embellir ce qui est déjà beau à la base, et c'est encore plus impossible (il insista de nouveau) de l'amocher. »

On tournait toujours, c'était évident, sinon comment j'aurais pu avoir ce vertige? Pourquoi je n'avais qu'une envie, me jeter sur ses lèvres et le serrer contre moi? Est-ce que c'était normal d'éprouver ça? Est-ce que j'avais le droit de faire ce genre de chose sans lui demander la permission avant? Et est-ce qu'il allait arrêter de provoquer autant de choses en moi?! Deux fois en une journée qu'il me bouleversait complètement, ce n'était pas juste, si seulement j'avais pu avoir le même pouvoir sur lui... Mais peut-être que si, après tout. Je pouvais prendre le dessus, et je pouvais déjà me contrôler un peu plus pour résister à son charme. Je clignais une fois de plus les yeux, et le regardais sérieusement:

« Vous essayez de me draguer, jeune homme? C'est un peu facile le coup de « vous êtes la plus belle chose que je n'ai jamais vue »! Tu peux faire mieux que ça non?

- Voilà pourquoi, conclut-il soudain, les mecs qui draguent sont des calamités pour les mecs comme moi! On peut pas être sincère sans qu'on nous compare à ces imbéciles!... Mais je ne désespère pas! Ajouta-t-il le sourire jusqu'au oreilles. Ça te dit une petite balade, pour reprendre un peu nos esprits?

- Oh oui! J'ai le vertige alors tu me tiens...!

- Je te rappelle que je suis dans le même état que toi...!

- Je te rappelle que tu ne portes pas de talons!

- C'est pas faux! »

La soirée continua de cette joyeuse façon. Nous allions d'endroits en endroits, il pouvait s'agir, du hall de l'hôtel, des différents salons, d'un banc entre deux plantes dans une allée, ou encore, des toilettes (qui au passage, étaient d'un luxe incroyable, et bénéficiaient d'un homme ou d'une femme de service que nous avions un peu taquinés). Nous piquions aux plateaux volants deux ou trois autres coupes de Champagne, ce qui nous permettait d'argumenter de façons plus amusantes nos discussions de plus en plus sérieuses paradoxalement:

« Mais avoue! Lui lançai-je en sortant ma tête d'une plante immense dans un couloir. Vous n'êtes qu'une bande d'obsédés, ni plus ni moins!

- Ah non! Pas moi! Affirma-t-il en gigotant la tête dans tous les sens. Je suis loin d'être un obsédé, la preuve, j'ai toujours refusé de sortir avec une fille vierge! Ta dam! (il écarta les bras comme devant un public applaudissant son exploit)

- Beuh... Quoi?! Mais tu débloques mon pauvre ami! En quoi ça ne fait pas de toi un obsédé au juste? Ça te rend encore pire justement!

- Oh avec toi, on est toujours pire de toute façon, marmonna-t-il vexé. Je te signale que les vrais pervers ne pensent qu'à dépuceler tout ce qui bouge, très chère!

- Ah oui, mais toi, tu es plus intelligent, tu attends que la fille ait déjà un peu d'expérience, espèce de coquin! (je lui pinçais la joue en riant, et m'en allais danser deux mètres plus loin avec une autre plante)

- Ah ah! Tu te goures complètement, complètement!... Comment t'expliquer, pour que ta tête remplie de Champagne puisse comprendre!... Imagine, de la neige!

- Oh non! C'est trop froid! M'entêtai-je.

- Mais non...! Tu sais, quand elle vient de tomber...

- Oh la pauvre... le coupai-je. Et elle va bien?

- Oui, mais là n'est pas la question!... Elle est toute blanche, toute lisse, toute belle, et les gens n'ont qu'une envie, c'est de poser leurs mains dessus, et moi ça m'énerve!... Moi je l'aime bien comme ça, à l'état pur, j'ai pas envie de tout salir!...

- Mais c'est horrible ce que tu dis...m'attristai-je soudain. Une fille qui n'est plus vierge n'est pas sale!...

- Non! S'écria-t-il. J'ai jamais voulu dire ça! Au contraire! Elles sont de plus en plus belles, plus elles deviennent des femmes... Ce que je veux dire, c'est que les hommes n'ont aucun respect pour la virginité des femmes, c'est comme des trophées!

- Ah oui... c'est comme tu sais quand ils montrent le drap tâché de sang le lendemain de la nuit de noces! Ah les pourris! Grognai-je. C'est vrai tu as raison... ils ne respectent rien...

- Ah merci! Je suis content de voir que je ne fais plus parti du lot des obsédés!...

- Mais... commençais-je d'une voix douce en prenant place près de lui. Et qu'est-ce que tu fais alors quand une fille vierge te plaît?

- Bah déjà, c'est pas marqué sur sa figure! Répliqua-t-il. Si on se plaît, on sort ensemble déjà, ça reste mignon, et puis quand les choses deviennent sérieuses et qu'elle me dit blabla blabla, moi je lui réponds que je ne suis pas le bon, que je voulais juste rester quelques semaines avec elle, et qu'elle ne doit pas en faire tout une histoire, et c'est tout! (il plaça son bras derrière moi, en s'installant confortablement sur la banquette)

- Je ne sais pas si tu es un gougeât ou un gentleman...! lui souriais-je. Mais imagine une seconde que tu tombes amoureux d'une fille, tu vois? Tu te dis que c'est peut-être elle, La femme de ta vie, bien sûr, et qui se trouve être... être ce que tu dis... Comment tu fais?

- Tu veux dire que toi tu... (il se redressa d'un coup, en me dévisageant!) que tu, se reprît-il, tu voudrais savoir ça! Alors là! C'est dingue, je veux dire, je m'attendais pas à ce genre de questions!... déclara-t-il avant de reprendre sa respiration. C'est impossible d'admirer quelque

chose, de la protéger, de la respecter, et de tout saccager... Même par amour! (il me regardait droit dans les yeux). A vrai dire, ce serait comme une première fois pour moi aussi...non? »

Les conversations, surtout entre deux personnes à moitié ivre, étaient bourrées de choses non dites, et pourtant explicites, et qui en ayant un sens dans l'esprit, n'en avait aucun dans la vraie vie. Je n'étais pas folle! Nous étions bien en train de parler de la probabilité que je sois cette fille et lui ce garçon? De plus, toute la soirée, il n'avait fait que des allusions à mon sujet, et ne parlons pas de ces deux presque-baisers!... Soudain, je le regardai avec un immense sourire, puis petit à petit, je me mis à rire, et le pire c'est que sans savoir pourquoi je riais, il en faisait autant. On avait tous les deux posé un bras sur l'épaule de l'autre et on se pointait du doigt:

«Nous deux? Ha ha! Ensemble? Non mais t'imagines! Commençai-je

- Ha haha! On serait obligé de boire pour se supporter! Continua-t-il

- Et on pourrait même pas se toucher! Haa Haha Haha!

- A peine en couple, déjà quarante ans de mariage! »

On n'en pouvait plus! On pleurait tous les deux comme deux cancre en plein fou rire dans notre coin. Cette soirée, bien que très arrosée, m'était restée gravée dans la mémoire comme l'un de mes meilleurs souvenirs de ce voyage. Je ne savais pas encore ce que Tito ressentait réellement pour moi, ni moi pour lui, mais ce que je savais, c'était qu'il était l'ami le plus drôle et le plus intéressant que je n'avais jamais eu! Il rendait tout léger, et je dirais même, tout plus beau, et si j'étais aussi jolie ce soir là, c'était sûrement pour lui, et grâce à lui.

Nous n'avions aucune idée de l'heure, mais nous avons décidé de retrouver Christophe et Melysse. Cette fois en arrivant en haut de l'escalier une nouvelle fois, je n'avais plus de talons aux pieds, je les avais dans une main, et l'autre tenait toujours le bras de Tito, qui chancelait un peu plus qu'en début de soirée. La fatigue et l'alcool nous avaient assommés, et nos conversations étaient devenus de simples bruits avec la bouche qui ressemblaient à ça:

« On entr'à dodo? Bredouillai-je en regardant légèrement autour

- Oh ouais... j'omb de 'meil... (traduction: je tombe de sommeil) »

On ne sait expliquer par quel miracle une personne ayant beaucoup bu sait toujours où se trouve sa voiture, même dans un endroit inconnu! Et c'est ainsi que nous avons retrouvé le chemin ; Tito avait les clés de la suite, qu'il ouvrit en essayant de faire le moins de bruit possible, mais les « shut! » et « silence! » adressés aux clefs et à la porte étaient inefficaces! Il me suivit jusqu'à ma chambre, où il s'effondra sur le lit, à plat ventre, et enleva d'un coup ses chaussures. Sans même réfléchir à ce que je faisais, je pris mon pyja-short dans mon sac, enlevai ma robe et les bijoux, et enfilai rapidement le reste, avant de m'étaler sur le lit à mon tour. Tito n'avait rien pu voir, puisque même moi, je n'avais rien vu! Je me faufilais sous les

draps, lui était toujours au dessus, ce qui me gênait un peu, mais les coussins étaient si frais, sentaient si bons que j'en oubliais tout sauf le sommeil..Tito tourna juste sa tête vers moi, et alors que nous fermions tous les deux les yeux, dormant presque, il me souhaita:

« Bonne nuit, princesse...

- Bonne nuit, mon prince... lui répondis-je.

Chapitre 26

Quelle drôle de sensation... C'était comme si ma peau s'était resserrée contre ma chair pendant la nuit. Tout mon corps, des doigts de pieds à la racine de mes cheveux sautaient au rythme de cette compression. Quand j'ouvris les yeux, je ne reconnus absolument rien; une grande fenêtre aux rideaux épais fermés, une grande chambre superbement décorée, plongée dans la pénombre, et j'étais dans un grand lit, au côté d'un jeune homme paisiblement endormi. Tito? Mais qu'est-ce qu'il pouvait bien faire ici celui-là? Je m'attardais un peu sur lui; posé sur le flanc, il avait la chemise à moitié ouverte qui laissait apparaître un bout de son torse d'Apollon. Encore à moitié endormie, j'y regardais une deuxième fois pour être sûre que je ne rêvais pas. Pourquoi était-il aussi beau? Je n'osais imaginé la tête de cinglée que je devais avoir! Sans même prendre le temps de prévenir mon corps que j'allais me déplacer un peu plus vite que d'habitude, je bondis du lit, et tombai aussitôt. Mais je me relevai avec précipitation, pour atteindre au plus vite la salle de bain avant que Tito n'ouvre un oeil. Le doux reflet du miroir ce matin là, me piqua les yeux! En voyant mon chignon de princesse qui avait littéralement explosé pendant la nuit, en voyant mon maquillage qui dégoulinait un peu partout, je ne pouvais qu'être fière d'avoir eu l'idée de ne pas me faire surprendre!... Il m'avait trouvée tellement belle la veille, que je ne pouvais pas me permettre de le terrifier avec mon aspect! Soudain alors que j'entrai sous le jet d'eau purificateur de la douche, j'eus un flash troublant de la soirée; Tito dans un état second, me disant qu'il était impossible de m'embellir, comme il était impossible de m'amoher, dans l'intention implicite de dire que j'étais Belle, quoi qu'il advienne! Je riais toute seule en imaginant sa tête si il s'était réveillé le premier! Il serait forcément revenu sur ses paroles!

Je n'avais aucune affaire, mais la salle de bain était équipée de serviettes, de gants, ainsi que de savons, gels douche, shampoing, et enfin de brosses à dents -neuves bien évidemment- avec du dentifrice! Je ressortis donc en pyjama, mais fraîche comme un drap propre. Tito était toujours sur le lit, mais il était assis et se tenait la tête entre ses mains. J'approchai lentement quand il se frotta le visage énergiquement pour se réveiller:

« Putain! Soupira-t-il les doigts sur ses paupières. Quelle soirée!... Bonjour toi!(il avait laissé un ò il passé qui me regardait)

- Coucou...Lui répondis-je d'une voix étrange. Va prendre une douche, ça te fera du bien...(j'avais encore du mal à ouvrir complètement les yeux). En plus y'a tout ce qu'il faut, t'as besoin de rien prendre...!

- Ouais, je vais y aller... (il bailla démesurément en se tenant toujours le crâne d'une main

cette fois). Je peux te demander juste de me prendre un t-shirt propre et le bermuda noir, s'te plaît, dans mon sac? Tu me les poses devant la porte...

- J'y vais tout de suite... »

Nos regards se croisèrent et restaient comme figés quelques secondes. Tout était redevenu normal, alors que la veille, tout était extraordinaire. Mais soudain, il me fit un grand sourire, et j'en fis autant; une complicité nouvelle s'était créée entre nous. On s'observait d'un air amusé, chacun se remémorant des délires qu'on avait eu, et il me lança:

« On peut tous les deux faire chanter l'autre maintenant!...Dommage que je n'avais pas mon portable quand tu t'es mis à chanter et à danser en plein milieu de l'hôtel...

- Je te rappelle que tu as fait de la pole-dance dans les toilettes...!

- Et d'ailleurs qu'est-ce que tu faisais dans les toilettes de hommes, toi? (il se releva tout en douceur)

- Bonne question! Peut-être parce que tu venais d'aller dans ceux des femmes, je te signale...!

- Ils étaient plus jolis... se souvînt-il. On s'est bien amusé quand même, ajouta-t-il en passant devant moi sans oublier de me jeter un regard pénétrant

- Oui, on a fait que ça! (j'étais imperturbable). Et on a beaucoup parlé si je me souviens bien... Je me souviens très bien de notre scène de ménage improvisée, commençai-je un peu plus fort, en entrant dans le salon, où je te faisais une crise parce que tu buvais trop, et toi, parce que j'avais un amant! »

Mon sourire s'effaça quand je vis Christophe et Melysse, tranquillement attablés en train de petit-déjeuner. Ils me regardaient d'un air enchanté, et le grand dadais ne pût s'empêcher de répliquer:

« Alors, alors? Soirée intéressante à ce que je vois!

- Salut! Hi-Hi... »

On ne pouvait pas faire plus gênée. Je m'empressai d'aller chercher les affaires de Tito, et me dirigeait vers mes amis qui semblaient impatients de connaître tous les détails croustillants de la soirée! Mais pour moi, il n'y avait rien de plus alléchant que la table qui était dressée devant moi. A la française, à l'anglaise, ou à l'égyptienne, on pouvait petit déjeuner de plusieurs façons, j'avais l'impression de me servir comme une personne qui n'avait pas mangé depuis des jours, et qui n'allait pas manger encore pendant plusieurs jours! Christophe me faisait de la concurrence. Pour éviter d'avoir à tout répéter, nous attendions que Tito arrive, pour nous raconter nos soirées, et prévoir la journée à venir:

« Bonjour la compagnie! Déclara une voix enjouée dans l'encadrement de ma chambre.

- Bonjour p'tit frère! Alors, viens t'asseoir et dépêche toi de me raconter toutes les bêtises que

vous avez faites hier!

- Alors Véra était complètement bourrée, commença-t-il en prenant place en face de moi.

- Eh! M'exclamai-je. Il a commencé! Il arrêtait pas de boire et de me donner des coupes de Champagne!

- C'est ce qu'on dit... chuchota-t-il aux autres. Bref! On s'est bien amusé, c'est dommage que je n'avais rien pour immortaliser tout ça...!(je lui lançais un regard glacial). Et vous, ça s'est passé comment?

- Heureusement que j'étais là, pour garantir l'honneur de notre famille, nous informa Christophe en bombant le torse. Et de notre groupe, aussi, ajouta-il en louchant sur moi. Je n'ai pas bu une goutte!

- Et bah encore heureux! Le coupa Tito

- Et j'ai rencontré toute la famille de Melysse! Et tout un tas de gens importants!

- Il a la grosse tête maintenant... marmonna Tito. Et alors Melysse, comment il s'en est sorti?

- Parfaitement! Il a été sensationnel! Même moi, il m'a étonnée! Il ne mangeait pas comme un cochon, il ne me poussait pas dans tous les sens, et il était très poli...! (elle était toujours aussi radieuse)

- Euh rappelle moi, c'qui te plaît chez moi au juste? Hasarda Christophe après une telle énumération.

- Euh... A peu près tout! Déclara-t-elle»

Melysse entreprit alors de nous parler du programme de la journée, qui semblait chargée malgré le fait qu'il était midi passé!...Je me régalais tellement que je n'arrivais pas à me concentrer sur ce qu'elle disait. Je mangeais le salé en premier et le sucré ensuite; l'éternel croissant au beurre était enfin devenu réel, mais je n'en revenais pas de tremper de véritables tartines beurrée et recouvertes de confiture dans un chocolat chaud absolument succulent!...La nourriture était manifestement un point essentiel à mon bonheur. Bien manger c'était déjà ça; ça contribuait aussi à embellir le quotidien, un peu comme Tito! Je riais de ma comparaison, sans me rendre compte que je l'avais fait à haute voix, ce qui me valut des regards interrogateurs de toute la tablée...

« Excusez moi, je pensais à un truc débile!...

- Tu veux peut-être qu'on te laisse en tête à tête avec ton petit-dej?me lança Tito d'un air provocateur

- En parlant de ça, me sauva Christophe. Pourquoi vous dormiez ensemble tous les deux? (ah non, visiblement il ne me sauvait pas du tout). Vous nous cachez quoi au juste?

- ça te regarde pas! Rétorqua Tito comme si on cachait vraiment quelque chose

- Ah ah! S'enchantait-il. Vous vous êtes embrassés!
- Christophe.... râla Melysse
- Mais non! M'emportai-je. Il ne s'est rien passé du tout! On dort souvent ensemble, pas vrai? (je cherchais de l'aide auprès de Tito et Melysse)
- Je te trouve bien sur la défensive toi! Continua Christophe, cet espèce de bourreau!
- Tu veux pas t'occuper de tes oignons un peu? Répliqua son frère toujours aussi gai (je le fusillais du regard)
- Bon alors Véra? T'as passé une bonne soirée? (il me lança un regard plein de sous-entendu)
- Oui, je vois ce que tu veux dire, quand tu parles de ses manières de brutosaures, tout dans la classe et dans la finesse! Le raillai-je en m'adressant à Melysse
- Mais le pire, commença-t-elle déterminée, c'est que même comme ça, je le trouve charmant!
- L'amour rend aveugle... marmonna Tito.
- Ou c'est qu'ils sont faits l'un pour l'autre! Repris-je en leur souriant bêtement.
- Oh mais tais toi, toi! Plaisanta Tito en me laissant une serviette à la figure qui me décoiffa
- Mais euh! Râlai-je en la lui renvoyant en pleine face.
- Bon, ok.... abandonna Christophe. Je suis forcé d'admettre que ceux sont deux gamins, et qu'il se passera jamais rien entre eux... »

Sur ce, je m'échappais en vitesse vers ma chambre, pour éviter toutes les boules de serviettes que Tito me lançait. J'en profitais pour m'habiller, et quelques minutes plus tard, nous étions tous prêts pour commencer la visite! Mais avant, je ne manquais pas de me venger en ramassant quelques essuie-mains et les envoyant sur Tito, qui les esquivait à chaque fois, bien entendu...

Je m'étais habituée à ma nouvelle tenue égyptienne, je ne souffrais ni de la chaleur ni du vent, et j'avais même apporté mes lunettes de soleil préférées, que j'avais payé dix euros à Châtelet, qui contrastait totalement avec mon look!... Une voiture, un peu plus spacieuse que la veille nous attendait devant l'hôtel, et nous emmena tous les quatre -en même temps- vers les Catacombes de Kom el-Shugafa, qui se trouvaient un sud-ouest de la ville, donc un peu à l'opposé de nous. Du coup, le chauffeur, sous les instructions de Melysse, suivait un itinéraire touristique assez précis pour que je puisse voir un maximum de choses. Comme la plus part des vacanciers, je n'étais attirée que par les choses que je connaissais déjà un peu, comme le Musée des Beaux Arts, le Sérapéum, et juste à côté le Colonne de Pompée, pour laquelle je ne pus m'empêcher de priver les autres de mon savoir:

« Vous savez qu'en réalité, cette colonne a été érigée pour l'empereur du nom de Dioclétien, qui avait vécu trois siècles après César, le même à qui on a attribué la construction de cette

colonne, en l'honneur de Pompée!...

- On s'en fout, tu sais! Soupira Christophe »

Quelles manières franchement! Je ne le fusillais pas, je le mitraillais du regard, je le bazookais même! Et Tito avait le droit à un sort identique, puisqu'il ne pouvait s'empêcher de rire. Melysse était la seule qui semblait trouver mes propos intéressants même si elle devait déjà le savoir.

Le quartier était plutôt populaire, mais en même temps tellement dépaysant qu'il n'en était que plus charmant à mes yeux. La voiture nous déposa devant un grillage qui gardait une sorte de petite place, où à l'intérieur deux sphinx sans tête gardaient l'entrée. Il n'y avait pas grand monde, je me demandais, si c'était parce que ce n'était pas un des endroits les plus prisés, ou si ça avait été fait exprès, si vous voyez ce que je veux dire... Il y avait déjà des vigiles, mais on ne pouvait pas savoir si ils travaillaient pour Melysse ou bien pour la sépulture. Avec mon accoutrement, je faisais une drôle d'aventurière, mais je me plaisais à imaginer toute l'histoire de ce lieu. La cour avait été disposée de façon étrange, comme si on avait trouvé des morceaux de différents ensembles, et qu'on les avait rangé sur le côté bien espacés. Il y avait des sarcophages, des colonnes, ainsi que des bancs et des palmiers de temps à autre. Melysse nous expliquait que cet endroit avait été découvert grâce à un âne, qui en marchant sur ce qui était une colline, avait provoqué un éboulement, de dix mètres de profondeur! Elle ne savait pas si il avait survécu... mais de toute façon, nous allions visiter un cimetière alors c'était dans le thème de la visite.

Il n'y avait vraiment personne à part le personnel qui nous adressait des sourires polis. A peine entrés, l'odeur de terre nous envahissait. Les lumières des spots, étaient chaleureuses, et imitaient celles des torches. L'endroit était étrange, et Melysse faisait une parfaite guide! Elle nous montrait ce qu'on n'avait pas forcément remarqué, par exemple, le fait que l'endroit était influencé par l'art des grandes puissances de l'Antiquité; les symboles se mélangeaient, et les frises montraient des divinités grecques et égyptiennes, alors que l'ensemble rappelait l'art romain. Il y avait un escalier en colimaçon, qui nous emmenait dans les profondeurs de la terre. Il ne fallait pas être claustrophobe, j'avais oublié ce léger détail. Mais je ne voulais pas gâcher le plaisir de Melysse, alors je me concentrais, sur les planches en bois au sol, qui auraient pu se trouver sur n'importe quel sol plus au dessus.

Christophe était égal à lui même, se traînant d'un côté et de l'autre, baillant la plus part du temps alors que Tito et Melysse se chamaillaient sur leurs théories à propos des gens qui avaient été ensevelis ici. De mon côté, je me promenais, et je fus attirée par une antichambre, particulièrement belle, qui me fit bondir dans un film d'Indiana Jones! Les colonnes, et les

motifs sur les parois, m'impressionnaient. Il devait s'agir de la tombe du propriétaire des lieux, sans nul doute. C'était magnifique! Soudain, je me rendis compte que je n'entendais plus aucun bruit, qu'en revenant sur mes pas, je ne voyais aucun de mes amis. Je me mis à tourner dans tous les sens, regardant même dans chaque niche si ils n'étaient pas en train de me faire une blague stupide. Si ça avait été le cas, Melysse n'aurait jamais participer, et de plus, il n'allait quand même pas, se terrer dans des trous dans le mur! Qui avaient aussi abriter des cadavres pendant des siècles... Des cadavres? Des tombes? Je me sentais de plus en plus nauséuse. Il y avait beaucoup de terres, au dessus de ma tête, même en dessous, et puis encore plus sur les côtés, et l'air n'en était que moins respirable à mon goût. Il me serrait la gorge, comme si il voulait m'étrangler. Il fallait que je me rappelle du chemin de la sortie, et au plus vite. Les murs se resserraient contre moi, devenant aussi fins que des couloirs, et la lumière se tamisait à son tour. Je me mis à accélérer l'allure, en me répétant que ce n'était que le fruit de mon imagination. Mon cœur résonnait dans ma poitrine, comme un écho à mes pas. Après m'être rendue compte qu'il n'y avait pas un seul couloir que je n'avais pas emprunté, et que j'avais beau chercher, il n'y avait pas la moindre trace de mes amis, ou de ce fichu escalier qui menait vers la sortie, je commençai à paniquer. Il n'y avait que moi, et ma respiration bruyante, pourtant, il y avait aussi autre chose! J'avais le sentiment d'être observée, pire encore, j'avais la sensation que tout ce qui était vide autour de moi, était rempli. L'air était lourd, le silence était pesant, et quant à mes yeux, ils ne voyaient rien d'habituel, enfin à cet instant. Il fallait que je me concentre, que je tente de comprendre, que je relativise ; il y avait forcément une explication, je devais faire une psychose, ou quelque chose dans le genre. Je commençai par ma respiration, essayant tant bien que mal d'échanger la bouche par le nez, et à peine avais-je tiré mon souffle, que j'entendis une planche de bois craquer distinctement derrière moi. Je fis volte-face sans réfléchir, et ne vis personne. Le bois pouvait craquer de temps en temps, n'est-ce pas ? J'entrai de nouveau dans l'antichambre, à pas de loup, espérant comme à chaque fois, que mes amis seraient là, mais tombant nez à nez avec l'atmosphère gênante qui me poursuivait. Je regardais en détails chaque endroit, mais je commençais à avoir sérieusement peur, une peur qui allait au devant de mes sens, une peur qui savait ce que je refusais d'admettre! Tout à coup, ma main, et je dis bien ma main, se dressa en l'air comme si une personne l'avait tenu de cette façon. Je sentais qu'elle était comme engourdie du bout des doigts au poignet, et je faisais tout mon possible pour la contrôler, sans aucun succès. Mais le cauchemar ne faisait que commencer ; alors que j'étais prisonnière du vide, je poussai un cri de stupeur en sentant qu'on me tirait fermement vers le mur, et dans le même élan, des voix se mirent à hurler à l'unisson, un cri qui n'avait rien de réel, un cri agressif,

terrifiant, et terriblement puissant. A mon tour, je me mis à crier, en me débattant de toutes mes forces ; je m'agrippais à mon poignet pris au piège et tirais dans le sens inverse et freinant avec mes pieds. Tant et si bien, qu'en une seconde, je finis par terre dans le silence le plus total. Après m'être précipitée pour me lever, je pris mes jambes à mon cou en décidant que j'avais attendu assez longtemps, que j'étais en droit de demander de l'aide. Tout en courant, les larmes plein les yeux, je me mis à crier à tue-tête :

« S'il vous plaît !! Je suis perdue !! Vous êtes où à la fin?!

- Euhí Véra, on est juste làí déclara Christophe dans mon dos »

Quel soulagement, je lui sautai au cou à sa grande surprise. Ma respiration était saccadée, et ils me regardaient tous étrangement, en particulier quand je leur demandai :

« Vous savez que je vous cherche partout depuis je sais pas combien de temps ?!

J'ai cru mourir de peur !

- Mais, qu'est-ce que tu racontes ? S'étonna Christophe

- Véra, tu es juste rentrer dans l'antichambreí Et puis tu es sortie, m'informa Tito d'un air inquiet

- Mais tu es toute blancheí remarqua Melysse. Qu'est-ce qui se passe ?

- Euhí Je crois que, il faut que je sorte d'icií J'ai besoin d'air, c'est toutí C'est d'être enfermée, je sais pas, ça me donne des crises d'angoisseí quelque chose comme ça, marmonnai-je. »

Je les regardai tous un par un, pour m'assurer que ce n'était pas une blague stupide du genre qui plaisait à Tito, mais il était évident, d'après l'incompréhension et l'inquiétude qui régnaient dans leurs yeux, qu'ils disaient la vérité. Par conséquent, je me mis à paniquer de plus belle, et tout en essayant de me contenir au maximum, je leur adressai un bref signe en guise de salut, et me dépêchai de filer de cet endroit sordide. Il me fallut atteindre la cours pour enfin prendre une énorme bouffée d'air frais, rempli de vie, de soleil, de chaleur et de bruits en tout genre. Le contraste était d'autant plus choquant. Il y avait de cela quelques minutes, j'avais senti la mort m'enlacer dans toute son horreur. Le silence, la peur, la solitude, et le fait d'en être conscient, comme si je m'étais réveillée au beau milieu de mon cercueilí La mort était donc une prison éternelle ? Quel bonheur d'être en vie, quel bonheur de tâtonner dans le noir, en ayant toujours la surprise de découvrir de nouvelles choses ! J'avais une soif monstrueuse, dans tous les sens possibles. Tito qui avait été plus rapide que les autres, comme à son habitude, se précipita sur moi :

« Véra ! Mais qu'est-ce qui te prend ? Raconte !

- Je ne peux pas, répliquai-je avant de réfléchir. Si ! me rattrapai-je, j'ai juste eu très peur, le

fait d'être sous terre, et puis entourée de tombes, je suis désolée, j'ai paniqué. Et là, je me sens mieux, il faut juste que je boive quelque chose.

- Attends ! »

Il retira alors de son sac à dos, une grande bouteille d'eau encore fraîche. Ma bouche s'étira en un long sourire en voyant Tito toujours prévoyant, et encore une fois prêt à me porter secours. Je bus la moitié d'un coup, et soupirai tellement fort que je fis sursauter un groupe de touristes qui passaient à côté. Je fis un large sourire à Tito en le remerciant sincèrement, mais il se contenta de froncer les sourcils, à moitié rassuré.

Nous attendions à l'ombre que Christophe et Melysse remontent, et je la suppliais gentiment de changer de lieux parce qu'il me rendait mal à l'aise. Mais du coup, ce fut elle qui se sentit mal, et elle se confondait en excuses. Je me refusais de lui dire la vérité, et m'excusais d'être si « facile » à effrayer, mais au fond, je le sentais, j'étais maudite, et ce sentiment m'alourdissait le cœur, même si gardais la face devant mes amis.

Chapitre 27

Nous étions de retour sur les sièges frais de la voiture avec chauffeur, qui se faufilait déjà dans la dense circulation d'Alexandrie. Cette fois, le reste de la journée promettait d'être tranquille, puisque nous allions d'abord faire une balade en calèche sur la Corniche. Melysse qui ne voulait pas que quelque chose se passe mal à nouveau, préférait me dire tout ce qu'elle avait prévu, pour qu'il n'y ait plus de mauvaises surprises. Bien sûr, j'étais intimement persuadée que j'étais maudite, mais quand on était entourée comme je l'étais on y prêtait pas plus attention qu'une piqûre de moustique.

L'épisode des catacombes avait rendu Tito encore plus attentif à moi qu'à l'ordinaire (et moi qui croyais que ce n'était pas possible...). Des fois, je me demandais même, si il n'avait pas deviner que je ne disais pas tout. Il avait cette fâcheuse manie de toujours lire en moi, ce qui pouvait être gênant à force. Christophe et Melysse, même sans être collés l'un à l'autre, restaient un jeune couple qui se découvrait toujours. Ils avaient sans arrêt des choses à se chuchoter, ils marchaient l'un à côté de l'autre, comme dans une bulle de bonheur et par conséquent, sans le vouloir, ils nous obligeaient, Tito et moi, à rester ensemble. C'était dans notre caractère, apparemment, de laisser les gens tranquilles, mais cela donnait une excuse de plus à Tito pour être gentil avec moi. Alors que nous marchions vers le bord de mer, il avait mis son bras autour de mes épaules, et regardait droit devant lui:

« Ah! Quelle vue franchement!... ça va te faire du bien tout cet air frais!

- Euh... Frais, façon de parler!... remarquai-je en restant sous son aile

- C'est toujours mieux que des momies! Me taquina-t-il.

- Mais je n'ai pas vu de momies... soupirai-je (presque!).

- Oui alors qu'est-ce que t'as vu?

- Je n'ai rien vu du tout! Lui répondis-je, ce qui n'était pas faux.

- Qui tu veux protéger?

- Mais personne! (je me dégageais de lui, agacée). Tu vas me laisser tranquille un peu, ou je vais voir les amoureux et je te laisse tout seul!

- Ils sont partis prendre une glace...tu en veux une, au fait?

- J'en prendrais une tout à l'heure, là j'ai pas très envie..

- Pourquoi? Tu te sens mal ou quoi? Toi refuser de manger?! (il me toucha le front l'air très inquiet) C'est beaucoup plus grave que ce que je pensais alors...!

- Mais fiches moi la paix à la fin! Répliquai-je en balayant ses mains. »

Il se recula légèrement, forcé d'obéir à mes sourcils froncés, mais il souriait toujours, même

face à mon agacement. Je ne comprenais pas ce qui l'amusait tellement chez moi, mais alors que j'allais lui tourner le dos, il m'en empêcha en attrapant mes épaules. Ses mains toujours posées sur moi, il regarda en direction de Christophe et Melysse quelques secondes, et continua en baissant d'un ton:

« Véra... on peut les laisser ensemble, et partir tous les deux?

- Bah ça alors! M'étonnai-je soudain enchantée. Tu ne voulais pas rester ici?

- Non, j'ai envie de changer d'air un peu! Leur petit couple commence à me donner la nausée... (il les regardait l'air dégoûté)

- Tu n'es qu'un gamin! Rétorquai-je.

- Non mais c'est vrai, regarde! Ils sont très bien, ils ont pas besoin de nous avoir dans les pattes...

- C'est vrai, il faut les laisser tranquille, mais moi, je les trouve mignons...!(je les regardais ravie)

- Je pensais qu'on pourrait faire un tour..., commença-t-il

- Oh bah ça! Le coupai-je. On peut appeler ça, un tour!... Un grand tour même! Je pense qu'on ira d'abord au Caire, et après...

- Au Caire? S'écria-t-il surpris. Pour un après midi?...Mais...

- Mais... euh...

- De quoi tu parlais? Nous nous demandions en même temps

- De mon voyage... lui répondis-je un peu perdue

- De cet après midi... finissait Tito.

- Oh! M'exclamai-je soudain. Je croyais que... en fait, je pensais que tu étais en train de me dire, que tu vois, tu voulais m'accompagner, pour la suite... »

Je rougissais à vue d'œil, et je me dandinais comme un asticot pris au piège. Comment je pouvais être aussi idiote? Maintenant qu'il savait que j'avais envie qu'il vienne, il ne pouvait plus me répondre sincèrement...

« Justement, je voulais te demander, quelle était notre prochaine destination, maintenant je sais! Me disait-il en tentant le sourire. Et après Le Caire?...

- Tu comptais venir alors?...

- Tu comptais vraiment me laisser tout seul avec eux?! Mais t'es folle! Moi je suis parti pour faire le tour du monde, avec ou sans mon frère!...Où tu veux aller après l'Egypte alors?

- Euh... Amérique du Sud, et Amérique du Nord, sûr, après faut voir le budget qu'on aura au fur et à mesure que le voyage touche à sa fin...

- C'est bon pour moi! »

Il me tendit une main ferme, que je serrais, en essayant de contenir ma timidité et mon enthousiasme. J'allais me retrouver seule avec Tito, et cette idée m'effrayait autant qu'elle m'enchantait! Après tout, depuis que son frère et Melysse s'étaient rapprochés, nous nous retrouvions souvent tous les deux, et je ne ressentais aucune gêne, au contraire. Mais, je n'eus pas le temps d'appréhender d'avantage, puisque le couple en question nous avait rejoint:

« Hello! Vous tentez de nous échapper? Nous demanda Melysse en s'attaquant à son cornet

- Tito, oui... balançai-je alors qu'il me lançait un regard noir

- J'en étais sûre! Mais là, je vais vous proposer un truc génial vous allez voir...! »

On se dirigeait effectivement vers des calèches. Elles étaient anciennes, mais bien entretenues, et déjà l'odeur des chevaux venait chatouiller mon nez. Je me remémorai soudain la ferme de Tito, la prairie, la forêt, la grange, la petite maison, où l'on m'avait accueillie si chaleureusement. J'eus l'étrange impression de me remémorer un foyer qui m'était propre, et qui me manquait, comme si il s'agissait de ma famille. Je passais devant un des chevaux, qui semblait absent, tout comme le conducteur, et je me demandais depuis combien de temps il n'avait pas galopé au gré du vent. Le vent... Cette sensation de liberté absolue, qui nous attire et nous guide; notre belle Bernadette, qui voguait au cœur de la mer, comme un albatros qui glisse sur l'air. J'avais l'impression, que mon voyage qui ne faisait que commencer, m'avait déjà emportée beaucoup plus loin que je ne l'aurais imaginé. Je me sentais libre, et insaisissable, comme le vent, et je planais au milieu de mes premiers bons souvenirs, à la recherche des suivants, pour que tout ne soit toujours que l'Instant Présent, l'unique instant qui me fasse sentir vivante. Je me tournai vers la Corniche, accompagnée par le bruit des sabots sur le sol, et observais les gens qui se promenaient, ceux qui travaillaient, autant de monde qui vivaient là, et que je ne connaissais pas. Un jeune garçon lisait le journal d'un air avide adossé au muret qui nous séparait de la mer, une famille de touristes égyptiens étaient installés à une terrasse, et un homme leur apportait leurs boissons, d'autres faisaient les boutiques. Cependant, mis à part les personnes, l'endroit avait quelque chose d'européen et d'ancien, les bâtiments avaient une couleur un peu délavé, mais agréable sur ce fond de ciel bleu. Le soleil déclinait lentement, et nous voyions presque la nouvelle Bibliothèque. Je ne savais pas si mes amis avaient parlé pendant le voyage, je n'avais les yeux fixés que sur l'horizon, et je sentais au fond de moi, qu'il était temps que je prenne mon envol de nouveau.

La calèche s'arrêta devant un superbe bâtiment, tout de blanc et de verre. La Bibliotheca Alexandrina avait la forme arrondie, et s'inclinait vers la Méditerranée. Toute la façade côté terre portait des inscriptions en langues anciennes, en hommage à ses origines légendaires. Je la contemplais émerveillée, et alors que je voulais partager mes impressions, je remarquai que

Tito et Melysse étaient déjà descendu et qu'il ne restait plus que Christophe qui s'était endormi pendant le voyage. Celui là... Je lui tapai l'épaule avant de rejoindre les autres, mais il sursauta à peine. Ce fût le cocher qui l'obligea à descendre, et il vînt vers nous en se grattant la tête:

« On est déjà arrivé?...Hum, c'est joli ça, affirma-t-il en jetant un regard endormi au monument.

- C'est impressionnant, franchement, je ne pensais pas que j'allais trouver ça aussi beau! ajoutai-je

- Oui, ils ont fait quelque chose de très moderne, mais ça fait du bien, de temps en temps, me répondis Melysse. J'aime venir étudier ici, mais je ne peux pas le faire trop souvent... »

Je pouvais lire en elle, l'envie d'être une jeune fille moins privilégiée, qui quelque part pourrait savourer les plaisirs les plus simples de la vie. Mais en même temps, je voulais la secouer, et lui dire qu'il fallait qu'elle ouvre les yeux sur la vie merveilleuse qu'elle avait. Christophe arriva et la cala sous son bras, et comme d'habitude, je me rapprochais de Tito. C'était le début de la soirée, et l'appétit commençait à monter petit à petit. Nous étions entrés au cò ur de la ville, là où les commerces se chevauchent, et où les restaurants nous appâtent avec leurs arômes alléchants. Je ne faisais plus attention aux deux hommes qui nous suivaient discrètement dans les ruelles, depuis la veille je m'étais habituée à leur présence. Ils ne vinrent pas manger avec nous dans le petit restaurant que Melysse avait choisi, où l'on faisait les meilleures spécialités de poissons. Christophe était enchanté, il allait enfin pouvoir manger du Samak (poisson en égyptien) quant à moi, je ne comprenais rien, et demandai à Tito de choisir à ma place. Je fus surprise de constater qu'il avait bien cerné mes goûts, mais peut-être aurais-je été capable de faire la même chose pour lui si j'avais pu lire la carte.

Je savais que j'allais partir le lendemain, et je me rendais compte que c'était la dernière fois qu'on se retrouvait tous les quatre réunis, à savourer un délicieux repas. Je ne voulais pas gâcher la soirée, et préférais écouter Christophe raconter la fois où il avait pêché dans la Marne, et qu'il avait sorti de l'eau, une bouteille en verre avec un papier à l'intérieur, où il y avait des dizaines de signatures, avec des noms de villes en dessous. Alors il avait signé à son tour, et noté l'endroit où il se trouvait, et il avait relancé la bouteille dans l'eau. Ce qui découla en débat sur la pollution de l'eau, sur les dégâts des hommes sur la Nature, sur la nourriture soit disant Bio, et sur nos différents avis sur la fin du monde! Nous étions tous un peu passionnés par le sujet, si bien qu'on ne voyait plus le temps passer.

La nuit était tombée quand nous demandions l'addition, enfin plutôt moi, et pour cela il me fallut retenir la formule suivante « Al hissab min fadlak » que j'avais réussi à prononcer au serveur, rougissante jusqu'à la racine des cheveux. Notre voiture nous attendait un pâté de

maisons plus loin, pour nous ramener à l'hôtel. Les rues étaient paisibles et chaleureuses, et quelques passants allaient et venaient. Ce n'est qu'en route, que je trouvai le moment pour annoncer la nouvelle à mes amis. Alors que le silence s'était imposé, du sans aucun doute au sommeil, et à nos ventres bien remplis, je commençai:

« Euh... Bon, vous savez que je compte partir? (ils me regardèrent et hochèrent de la tête lascivement). Je pense partir demain en fait...

- Demain? S'étonnèrent-ils d'un coup

- Oui, il est temps... et je suis impatiente de découvrir Le Caire! Et... (je jetai un bref coup d'oeil à Tito).

- Et je la suis bien sûr, finît-il.

- Bon ça, c'était évident! Remarqua son frère (il boudait presque)

- Tu croyais peut-être que j'allais rester tenir la chandelle?...

- Non, mais... que vous alliez rester un peu plus longtemps peut-être!....

- Mais arrête...! Allez! Ça fait deux jours que tu m'as pas parlé!... »

Melysse et moi nous regardions à cet instant avec un petit sourire. On commençait à les connaître, et si il y avait une chose qui frappait aux yeux, c'était leur complicité fraternelle. Ils avaient beau se refroidir avec cette espèce de pudeur viril, mais ils allaient sans aucun doute se manquer, encore plus qu'à moi ou à Melysse. Leurs chemins se séparaient là, du moins pour les vacances, et on sentait une certaine tristesse les envahir. Mais bien entendu, ils le montraient d'une étrange façon, et continuaient à s'envoyer des pics jusqu'à ce qu'on arrive à la porte de la suite, où nous décidions de les laisser un peu seuls tous les deux. Melysse me rejoignit dans ma chambre, où je commençais à rassembler toutes mes affaires. Elle s'était étendue sur le lit, et se reposait, comme elle le faisait quand nous étions sur le bateau. J'avais l'impression que Bernadette et la Capitaine Henri n'avaient pas fini de nous hanter, et de nous rappeler cette paix étrange qu'on ne peut ressentir que lorsqu'on est loin de tout et bien en même temps. Après avoir été ensemble, presque les uns sur les autres, tout cet espace nous poussait de nouveau à nous réunir. Alors que je posais la robe qu'elle m'avait prêtée soigneusement sur un fauteuil, elle m'annonça:

« Tu peux l'emporter, elle est à toi!...

- Co-comment?

- Elle est à toi! J'y tiens vraiment. Tu as été adorable avec moi, je trouve que c'est la moindre des choses...

- Mais... Tu veux dire que tu me l'offres?! M'étonnai-je abasourdie. (elle acquiesça patiemment). J'espère qu'elle va rentrer dans mon sac! »

J'allais de suite le vérifier en riant presque. Elle vînt s'assurer de la bonne mise en place des choses, m'aidant même à tout réorganiser, pour que je puisse emporter ce souvenir d'elle. L'exploit réussi je la serrai dans mes bras, en la remerciant et lui répétant que c'était elle qui était adorable. Nous nous allongions toutes les deux sur lit, prêtant une oreille attentive à l'autre pièce pour entendre ce qui se passait entre les deux frères, mais nous n'interceptâmes qu'une vague conversation, quand Melysse me confia soudain:

« Je me sens un peu fautive...

- Pourquoi?

- J'ai gardé Christophe que pour moi ces derniers jours... Si j'avais su que vous alliez partir si tôt, j'aurais...

- Mais n'importe quoi! La coupai-je. Ne fais pas attention aux crises de Tito! C'est un vrai gamin... Il est jaloux tout simplement...! Il vous voit flirter tous les deux, et ça l'agace, comme un enfant! Et du coup, il arrête pas de me coller... en plus... ajoutai-je un peu troublée

- Comme si ça te dérangeait ! Me lança-t-elle tout sourire.

- Bien sûr que si! Lui répondis-je. Tu ne sais pas ce que c'est toi d'avoir quelqu'un derrière son dos comme ça...

- Heureusement qu'il est là pour te rattraper des fois!

- Mouais... »

Elle se mît à rire de mon attitude, et comme le sujet de notre conversation ne me plaisait guère, je me levai et décidai d'aller voir où en était les deux frères justement. Elle me poursuivit jusqu'à la porte, et nous l'ouvrîmes le plus discrètement possible. Ils étaient tous les deux affalés sur les canapés, confortablement coincés entre tous les coussins, et regardaient la télévision. C'était peut-être leur façon à eux de partager un moment entre frères? Ils avaient l'air tellement paisible et tranquille que la tentation n'en était que trop grande, et sans hésiter une minute, nous nous jetions sur eux, nous fauflant là où ça les embêtait le plus, changeant de chaînes, parlant fort, et tout cela pour que ça finisse en bataille de polochons dans le séjour. Les filles contre les garçons; ils visaient bien, mais nous étions plus aériennes, on courrait et sautait partout. Manquant de tout casser, notre tornade avait atterri dans la chambre de Christophe, où Tito m'avait donnée un coup si fort à la cuisse, que j'étais tombée, et m'étais cognée la tête contre le lit. Un peu sonnée, il m'avait accompagnée dans le salon, où nous pûmes tous les deux reprendre notre souffle. Bien sûr, il se confondait en excuse, mais je savais qu'il ne l'avait pas fait exprès. Nous en profitons pour nous reposer, pendant que les deux autres continuaient la bagarre, jusqu'à ce qu'on les voit apparaître dans l'entrebâillement de la porte pour nous souhaiter la bonne nuit, ce à quoi nous répondions par des gestes blasés,

en marmonnant dans nos coussins.

J'étais sur le point de m'endormir quand je me rendis compte que Tito était dans le même état que moi, et je trouvais drôle, la manière dont on se ressemblait parfois. On était étendu sur le plus grand canapé, chacun avait son côté, et nos têtes se touchaient presque dans l'angle, malgré les coussins. On s'était placé sur le flanc, orienté vers la télévision, et la fatigue nous envahissait de toute part, mais il fallait quand même qu'on se mette au point sur certaines choses avant de se coucher:

« Tito?... Eh! Tito!... (je lançais ma main au hasard, qui atterrit sur son oreille)

- Hum?... Quoi? (il attrapa ma main, et la dégagea comme s'il était question d'une vulgaire chaussette)

- Demain, on y va comment au Caire? A quelle heure?... (je recalai ma main sous mon oreiller)

- T'inquiète... Y'a un train, en trois heures on y est... Y'en a tout le temps des trains... Déjà on verra à l'heure à laquelle on va se lever.»

Cette dernière phrase lui avait coûté tellement d'efforts à prononcer, et moi à écouter, que nous avions basculé dans le sommeil avant même que le silence ne se pointe.

Chapitre 28

« Allez! Grouille! Me criait Tito »

Facile à dire, mais il ne portait pas un sac à dos qui approchait les quinze kilos! La Gare Centrale d'Alexandrie, aussi appelée Mahatta Misr, n'était pas si grande, mais c'était toujours compliqué de trouver le bon quai, surtout quand le train allait partir d'une minute à l'autre. Grâce à l'influence de Melysse nous avons réussi à avoir des tickets, alors qu'habituellement il fallait les réserver la veille, ce que nous avons complètement oublié. De plus, Christophe et elle, avaient tenu à nous accompagner jusqu'au centre ville, en « super voiture », mais la circulation de bon matin, n'était pas vraiment favorable, et nous avons dû précipiter nos au revoir, et finir le chemin à pied... J'entendais encore Christophe me répéter de bien veiller sur son frère, et lui dire la même chose en parlant de moi, et Melysse, beaucoup plus émue, qui nous embrassait, et nous promettait qu'elle viendrait à Paris à la rentrée. Mais je n'étais pas mécontente qu'il y ait des contretemps finalement, cela nous empêchait de trop nous attarder.

« Véra! On va le rater !! s'impatientait mon compagnon de route

- Ouais!...Je fais ce que je peux! suffoquai-je »

Il m'attrapa vigoureusement la main, et je crus être propulsée en avant. Il tourna d'un coup à droite pour entrer sur une voie, où il chercha quelques secondes la bonne voiture, avant qu'une drôle de sonnerie nous indique qu'il était temps de monter, et hop, nous nous étions faufiletés entre les portes qui se fermèrent juste derrière nous:

« Et bah c'était moins une! Soupira-t-il avant de reprendre sa respiration.

- Heureusement que tu es là, franchement, j'étais perdue sinon...

- Et encore! T'as pas vu Le Caire!... Bon on va s'asseoir?

- Oh oui! Et t'aurais pas de l'eau par... eh! »

Je n'arrivais plus à avancer, et en me retournant, je constatai qu'une lanière de mon sac était coincée dans la porte:

« Oh non! Tito...!... J'en ai marre... abandonnai-je

- Qu'est-ce qui y'a encore? Me demanda-t-il tendrement pour une fois

- Bah regarde!...

- D'accord!... Attends... »

Il observa les dégâts, tenta de tirer sur mon sac, puis au bout de quelques efforts, il posa le sien par terre et ensuite s'asseyait tranquillement:

« Bah on est très bien ici, non?... On attendra le prochain arrêt, c'est tout...

- Ok... »

Je me libérais des bretelles, et laissais mon sac se poser à l'envers sur le sol, avant d'imiter Tito. Il me tendit une bouteille d'eau, avec son sourire, qui voulait dire « c'est la vie! ». Comme toute entrée de wagon qui se respectait, elle était assez mince pour laisser passer deux personnes et une valise (et encore!). Nos jambes étendues, nous gênaient les passagers qui voulaient aller aux toilettes, mais on essayait de pas trop les laisser traîner. Les contrôleurs étaient venus vérifier nos tickets, et Tito n'avait pas manqué de leur expliquer pourquoi on était coincé là, ce qui ne les avait pas plus étonné que ça. On s'était installé contre nos affaires, ce qui rendait le choc entre le train et les rails moins douloureux pour notre colonne vertébrale. Tito avait sorti sa machine à musiques et nous écoutions des chansons, les choisissant à tour de rôle. De temps en temps les secousses faisaient tomber les écouteurs de nos oreilles, mais on s'en accommodait relativement bien.

Après un hit parade complet de notre génération, le train ralentit enfin, et nous nous hâtions entre les hommes dans l'allée qui se précipitaient pour porter les sacs des voyageurs en échange d'un bakchich . J'étais enchantée de voir que nos places étaient l'une en face de l'autre, côté fenêtre. Pendant le reste de trajet, quand nous ne somnolions pas, Tito s'évertuait à m'apprendre quelques formules de politesse:

« Non, pas comme ça, Sabâh al-kheir

- Mais c'est ce que je viens de dire!

- Non, toi t'as dit, Sabaalker... Parler une langue, c'est imiter. Fait durer un peu plus le « A », et soit plus dur avec le « K »...

- Ok... SabâaH al-KHeir, c'est bon?... et comment on dit Au revoir?

- Après Bonjour, Au revoir, t'es comme ça toi?!

- Bon... Merci, alors...

- Shokran ...

- Shokran, répétais-je automatiquement

- Mais attends... Quand quelqu'un te dit Bonjour, tu dois répondre un truc, c'est Sabâh al-nour !

- Sabah al-nour... Ok! Soupirai-je, ceux sont quand même des langues difficiles, aussi bien l'égyptien que le serbe, comment fais-tu?

- Je n'ai aucun mérite, on baigne dedans depuis tout petit, tout ça m'est familier!... Je faisais moins le fier quand il a fallu que j'apprenne l'allemand! Mais là, une année on partait un mois en Serbie, l'autre un mois en Egypte! Des fois, on revenait, on savait plus parler français. Mais dans les deux pays il y a eut des problèmes, on y allait moins souvent après... »

Son visage devint soudain sérieux, et je me demandais si il n'avait pas perdu une personne

chère dans un de ces conflits. Peut-être même son père! Je ne savais pas comment il était mort, mais je n'avais pas le courage de lui demander, et pour le coup, je trouvais ma curiosité malsaine. Cependant, Tito avait des origines égyptiennes, et cela m'abasourdissait totalement. Quand ils avaient parlé arabe avec Melysse, le fameux soir où nous l'avons rencontré, j'avais plutôt pensé que leurs origines étaient maghrébines, étant donné que la France a un fort lien avec les pays du nord de l'Afrique. Je le regardais et je voyais qu'il était à la fois le premier pays de mon voyage, et le pays dont j'avais toujours rêvé. C'était tout simplement incroyable. Mais je le ramenais à mon cours de langue:

« Et mon Au revoir alors? »

- Ma'es salama... Et j'suis pas un dictionnaire portable, t'as intérêt à t'en souvenir, hein?

- Non mais, qu'est-ce que tu crois que je fais là? J'apprends Monsieur!

- On verra, on verra.... »

Le trajet se déroula de cette façon, le plus tranquillement du monde, et Tito, qui connaissait beaucoup Le Caire, refusait toujours de m'en dire quoi que ce soit, ni même de me parler de sa famille, si bien que je me demandais si elle habitait toujours en Egypte, ou si il était en bons termes avec eux... Nous étions pratiquement congelés à l'arrivée, à cause de la climatisation qui devait sûrement être dérégulée. Quand le train s'arrêta enfin au Caire, nous devions attendre que les passagers sortent avant que ce soit notre tour, et Tito en profita pour m'avertir:

« Quand on arrivera à la porte, tu prendras une grande inspiration, et tu ne dois pas me lâcher d'une semelle, ok? »

- C'est bon! On va pas se perdre, quand même... »

Il me répondit d'un sourire, mais une fois dans l'entrée, il m'attrapa la main, et déjà je sentais la chaleur d'un four me fouetter le visage. Je pris rapidement ma respiration, en voyant à travers les voyageurs qui étaient devant nous, un mouvement perpétuel, qui remuait comme une mer humaine. En quelques secondes, nous avions plongé dedans, et nous étions entraînés par la foule, au centre de la gare, où les courants se dispersaient dans tous les sens. Je me félicitais d'être avec Tito, il connaissait cet endroit assez bien pour trouver sa direction dans tout ce bazar. J'avais vite abandonner l'idée de me fier aux panneaux, puisqu'ils étaient tous en arabe. De plus, je ne savais pas du tout où il m'emmenait comme ça. Sa main tenait fermement la mienne qui devenait de plus en plus moite. La chaleur était infernale, et l'atmosphère était si chargée qu'elle me pesait comme si elle s'appuyait elle-même sur mes épaules. Décidément je n'arrivais pas à regarder quoi que ce soit, je devais sans arrêt faire attention aux gens qui allaient et venaient dans tous les sens, manquant de me bousculer, ou même de me marcher dessus, déjà que deux personnes avaient fait rouler leurs valises sur mes

pieds et mes mollets. Je me rendis compte qu'on était dehors quand les klaxons se furent plus bruyants, et que l'air étouffait un peu plus le brouhaha des discussions. Je voulus prendre une bouffée d'air frais, mais je n'attrapai que gaz d'échappements, et chaleur suffocante. Tito me tenait toujours la main, et il se tourna vers moi, l'air un peu amusé, mais je crus qu'il était devenu fou pendant quelques secondes; il me traînait vers la route à trois voies pour la traverser. Le problème était qu'il n'y avait aucun passage piéton, et qu'il nous fallait imiter les autres, soit passer entre les voitures qui circulaient. Je comprenais mieux les klaxons, et les gens qui criaient. Les vieilles camionnettes manquaient de nous écraser, les taxis, noir et blanc, ne s'arrêtaient pas, et la lenteur d'une calèche nous permît d'atteindre le trottoir plus ou moins tranquillement. En observant les autres, j'avais l'impression qu'ils étaient invincibles, et qu'ils marchaient au milieu d'objets roulants qu'ils pouvaient arrêter d'un geste du bras, tout en parlant tranquillement. Tito me fit descendre sous terre pour prendre le métro. Il n'y avait que trois lignes au Caire, et il acheta deux tickets pour la ligne deux. Arrivés sur le quai, on fit enfin une pause, mais le train arrivait déjà, et Tito eut à peine le temps de me dire:

« On a que deux ou trois stations, ok? Mais les filles doivent aller dans les deux premiers wagons...

- Mais non! Paniquai-je en m'agrippant à son bras

- On sort à Gezira Opéra!... »

Il me poussa dans le deuxième wagon et entra dans le troisième. Je crus à une blague, mais c'était pourtant vrai, il n'y avait que des femmes autour de moi, et qui par ailleurs semblaient étonnées en me voyant. Il y avait aussi d'autres étrangères, qui gentiment vinrent m'expliquer en anglais, que les bagages n'étaient pas autorisés dans le métro égyptien. Je les remerciais, et pensant que je voyageais seule, elles me posèrent quelques questions, et me conseillèrent les endroits à visiter absolument. Je les remerciais de nouveau, et déjà nous étions arrivés à la station Opéra. J'eus un tel soulagement en retrouvant Tito que j'aurais pu le prendre dans mes bras, mais au lieu de ça, j'attrapai son avant bras, en le menaçant:

« Ne me refait plus jamais ça, Tito! C'est quoi cette ville de fous?

- Bienvenue au Caire!

- Salam! Welcome! Nous lança un jeune homme en souriant.

- Tu vois? Ils sont pas fous! Ils sont gentils... Salam! Lui répondit Tito

- Imagines, qu'on se soit perdu de vue?

- Je ne te perds pas de vue moi... rétorqua-t-il en m'invitant à avancer.

- Et où on va comme ça?...

- Là, on est sur l'île Gezira. C'est un coin tranquille, tu vas voir. On est à un bout, et je te

propose qu'on marche un peu jusqu'à l'autre bout.

- Mais tu m'emmènes où au juste?

- J't'emmènes à Zamalek, c'est un quartier du Caire que je connais bien... »

Je m'attendais à tout avec lui, mais ce n'était pas plus mal d'avoir un guide, le problème restait que je voulais savoir où on allait. Le bruit, là haut était un peu plus faible, mais ça restait effrayant comparé à la France, où le bruit d'un klaxon nous fait sursauter. Là, il y en avait des dizaines! Et toujours pas de passages piétons... Je profitais tout de même de ce premier contact avec l'architecture du Caire. Le quartier de l'Opéra était dégagé et épuré, mais les arcades suffisaient à me rappeler l'Orient qui émanait des lieux. Après quelques pâtés de maisons, nous longions le fleuve vers le nord. Il y avait enfin de la verdure, mais de l'autre côté du Nil, je remarquai, surprise, des immeubles hauts, et très modernes. Nous passions devant des péniches de plusieurs étages, et nous croisions quelques riverains. Il faisait toujours aussi chaud, et le soleil commençait à nous cogner sérieusement. On finissait notre bouteille d'eau, en atteignant enfin le bout de l'île, où les bâtiments et l'affluence étaient plus importants. Tito me racontait quelques uns de ses souvenirs d'enfance, et j'en avais oublié de me préoccuper de notre destination. Mais quand nous rentrions dans une petite ruelle tranquille, et qu'il s'arrêta devant un petit immeuble absolument charmant, d'un blanc éclatant, avec un petit jardin rempli de fleurs, je commençais à comprendre:

« Tito! Tu vas encore m'incruster chez ta famille?! m'exaspérai-je

- Véra... soupira-t-il. Déjà, ici, c'est une maison d'hôtes, donc y'a des chambres, des étrangers... Bon d'accord, c'est aussi chez ma Tante, mais elle est adorable, tu vas voir!

- Tu le savais! Continuai-je. Tu ne m'as rien dit exprès, parce que maintenant qu'on est allée jusque là...roh! En plus, t'as fait exprès de me faire marcher par cette chaleur, pour m'assoiffer...!

- Mais non!

- Mais toi non! Insistai-je. Tu ne te rends pas compte que débarquer chez les gens comme ça, avec des inconnus, ça peut être gênant? Tu ne les as même pas prévenu...

- C'est le principe d'une surprise! S'enchanta-t-il en entrant dans le jardin. Suis moi, allez, tu vas adorer... »

Je le regardais déconcertée par la confiance qu'il affichait. Comment savait-il que tout allait bien se passer? Était-ce le fait d'être aussi positif qui lui valait sa chance? Atrocement intimidée, je suivais Tito de près. Bien sûr j'étais émerveillée par l'endroit. Ce n'était pas grand, mais l'entrée était jolie, fleurie, et entretenue. Un petit péron nous permettait d'atteindre une épaisse porte en bois peinte en bleu foncé. Tito frappa trois coups assez forts, et une

femme nous ouvrît quelques secondes après. Elle nous regarda éberluée, et je pus l'observer; la quarantaine un peu passée, enrobée, elle était brune, de la peau aux cheveux, qu'elle avait relevé en chignon. Mais ses yeux clairs m'avaient marqués tant ils me rappelaient ceux de Tito. Soudain, ils s'embuèrent, et elle se mît à serrer Tito contre elle, heureuse et émue, tout en lui disant des choses gentils en arabe. Il avait du lui parler de moi, puisqu'elle se pencha soudain de mon côté, en me disant d'un français accentué:

« Ne te caches pas ma belle! Bonjour et bienvenue! (elle me prît aussi dans ses bras) Bienvenue les enfants! Entrez, vous êtes mes invités, hein?! Pas de chichis, chez nous, m'expliqua-t-elle en me poussant presque dans la maison.

- Euh... enchantée... balbutiai-je.

- Moi c'est Tante Sofia! Enlève moi ce sac là... continuait-elle en me débarrassant. On va le mettre là! Tito, mon chéri, quel bonheur! (elle le regardait avec beaucoup d'amour). Ça fait plus d'un an, qu'il n'est pas venu me voir! (elle l'embrassa de nouveau sur la joue). Tes cousins vont être tellement contents!

- Y'a qui Tata? S'impativa-t-il en allant de pièces en pièces.

- Il y a une famille française pour l'instant, mais mes prochains clients ne seront là que dans trois jours, vous prendrez leur chambre! nous criait-elle de la cuisine. Tous les petits sont là pour une semaine! La pagaille!

- Les cinq?! S'étonna Tito en ré-apparaissant devant moi. Mais ils sont où? (il m'attrapa la main, et me traîna dans un fauteuil du séjour). Et Sofian et Samira, ils sont où?

- Ils sont avec les petits! Ils se sont fait une journée à la piscine du Club de Mohamed Ali! Les chanceux, par ce temps! Ranya est avec eux...!

- Ranya?... demanda Tito d'une voix douce »

Elle était revenue avec un plateau de rafraîchissements et de sucreries faites maison, mais ne se posa pas pour autant pas avec nous, elle continuait d'aller et venir, tout en débitant un flot impressionnant de mots. J'en profitais pour faire connaissance avec les lieux. Le séjour était assez grand pour contenir deux canapés et deux fauteuils aisément, il était séparé de la cuisine par un bar en pierre et bois, finement décoré, et les deux pièces donnaient sur une grande terrasse, qu'on voyait à travers un mur de baies vitrées. En y regardant de plus près, il n'y avait aucun effet personnel, un peu comme dans le hall d'un hôtel, mais cela restait plus convivial. Je m'attaquais timidement au plateau, pendant que Tito parlait avec sa tante, quand elle arriva soudain derrière mon épaule:

« Mais dis moi! Elle n'est pas très bavarde?! Mais elle aime bien manger on dirait! (je me figeais la main au dessus de la table). Mange mon enfant, t'as la peau sur les os!

- Euh... merci... lui répondis-je en attrapant un gâteau
 - C'est exceptionnel Tata! C'est un vrai moulin à paroles cette fille! Et un ventre sur pattes aussi! (je manquais de recracher ce que je venais de mettre dans la bouche en plein dans sa figure).
 - Et « elle » a un nom? Me demanda-t-elle en clignant des paupières
 - Euh oui!... Euh, je m'appelle Véra! Je suis une amie à Tito...
 - Une amie? Demandèrent en même temps mes deux interlocuteurs avant de se regarder hébétés.
 - Je suis honoré...! me disait-il en s'inclinant
 - Comment ça?! S'étonna sa tante. Vous n'êtes que amis? Et moi qui croyais que c'était ta petite amie! C'est la première fois que tu viens avec une fille ici! Je pensais... Alors? Depuis quand vous vous connaissez?
 - C'est à dire que... commençais-je
 - Pas plus de deux semaines, mais tu sais ce n'est pas très important! Ce qui compte c'est tout ce qu'on a fait! J'ai trop de choses à te raconter! On est allé voir Deda, en Serbie, après on est allé en Grèce avec Christophe, et là on a pris un bateau pour Alexandrie, c'était génial! On a fait une escale en Crète, où on a rencontré Melysse, une égyptienne...
 - Mais attends! Où est Christophe alors?
 - Il t'embrasse très fort, et il passera te voir un peu plus tard... Il est resté avec cette fille à Alexandrie...
 - Ah celui-là!...Mais alors! Racontez moi, je veux plus de détails! »
- Elle s'était installée bien confortablement, et attendait avidement les histoires croustillantes que Tito allait lui raconter. Quant à moi, je l'écoutais attentivement, et reprenait les choses qu'il semblait oublier. Il avait quelque chose de différent, ses yeux pétillaient quand il parlait, et son sourire ne le lâchait pas. Je sentais une forte complicité entre eux deux, mais je trouvais ça normal entre une tante et son neveu ; elle devait être un peu comme sa mère mais en plus cool... Enfin, je supposais! L'atmosphère était très détendue, et je me décontractais au fur et à mesure de leur conversation. J'avais presque envie de dormir, non pas que je m'ennuyais, mais je me sentais juste bien. Tito qui avait remarqué que je piquais du nez, me conseilla:
- Va sur la terrasse te reposer un peu, avant que les monstres n'arrivent!
 - Il fait beaucoup trop chaud... enchaîna Tante Sofia. Je vais plutôt vous montrer votre chambre. Y'a la climatisation, ajouta-t-elle non sans fierté.
 - Ah bon? Et depuis quand? S'étonna son neveu.
 - Depuis que nous sommes devenus une adresse sérieuse en France et en Angleterre! On a

même eu des Américains cet hiver!

- Et bah!... Laisse, je vais le prendre, m'avertît Tito en mettant mon sac sur son épaule.

- Quel gentleman! S'enchantait-elle en me faisant les yeux doux.

- C'est vrai qu'il est galant, ajoutai-je un peu gênée.

- Mais alors, je vous laisse dans la même chambre quand même? Il n'y a qu'un lit deux places... s'inquiéta-t-elle

- Oh c'est pas grave! Commença Tito en montant l'escalier

- On a l'habitude, finissais-je en le suivant

- Ah bon?... »

Elle resta figée un instant se demandant si nous étions sérieux ou pas. Puis elle abandonna, si disant sûrement qu'elle comprendrait plus tard. Alors que les hôtes vivaient au rez de chaussée, les invités étaient installés sur deux étages, qui comportaient chacun quatre chambres et une salle de bain. La chambre que nous avions donnait vue sur le nord, le soleil était donc moins présent. Ce qui me marqua surtout, ce fût la douce fraîcheur de la pièce et son parfum délicat de fleurs. La décoration était simple et orientalisée grâce aux ornements typiques de la région. Tito posa les sacs, puis s'en alla, arrêtant sa tante au passage, qui était en train de m'expliquer où elle avait trouvé les différents meubles. Il referma la porte en me souhaitant une bonne sieste, et je ne me fis pas prier! J'enlevais mes chaussures, et me plongeais dans le lit. La fenêtre entre-ouverte laissait passer le bruit des klaxons lointains, et les rires de Tante Sofia traversaient les murs, mais cette chanson me berçait plus qu'elle ne me dérangeait.

Chapitre 29

On avait passé un haut-parleur à un monsieur, qui lui-même devait être positionné devant un micro. On ne pouvait pas savoir si il chantait ou si il parlait ou si il criait, mais le tout était retransmis dans toute la ville. Une prière! Je me redressai d'un coup. Alors c'était comme ça?... J'imaginai tous les musulmans qui s'agenouillaient en même temps, et respectaient ce chant sacré. Certains devaient sûrement arrêté ce qu'ils étaient en train de faire. Pendant que moi, je croisais les bras derrière la tête, et appréciais cette drôle de chanson venue d'ailleurs, comme un cadeau dès mon réveil, pour me rappeler que j'étais bien dans un autre monde. A la fin, je m'étirais quelques secondes, et en voyant qu'il était 17h30 sur l'horloge de la chambre, je me rendis compte que j'avais dormi deux heures, voire plus, alors que je voulais juste me reposer quelques instants. J'allais encore faire bonne impression, moi!

Je descendis alors, pensant retrouver Tito et sa tante dans le séjour. La télévision était allumée sur des dessins animés, et cinq têtes d'enfants se tournèrent vers moi en même temps. Ils me saluèrent brièvement, certains d'un geste de la main, et d'autres d'un mouvement de tête, et j'en fis autant. Ne sachant pas si il comprenait le français, et voyant à quel point ils étaient hypnotisés par l'écran, je prêtais l'oreille autour de moi, mais n'entendis pas de voix familière. Je me voyais mal fouiner un peu partout, alors je m'installai bien sagement avec les enfants, en attendant qu'un adulte fasse irruption dans la pièce. Je m'étais toujours sentie bien avec les plus jeunes, et je ne savais pas bien pourquoi, mais j'avais toujours été très protectrice à leur égard, et le sentiment de pouvoir veiller sur quelqu'un me délectait. De plus, ils me permettaient de retomber en enfance. Il est vrai que regarder un dessin animé dans une autre langue n'avait rien de passionnant, mais d'être parmi ces enfants, les entendre rire, me suffisait amplement. Quand la publicité arriva, ce fût comme si on les avait débranchés enfin plutôt branchés; ils se tournèrent tous vers moi, et se mirent à me parler, mais malheureusement je ne comprenais rien:

« Excusez moi... Je suis française, je ne comprends pas...

-Oh! Bonjour! Disait un des garçons en prenant l'accent français (tous les autres rirent et l'imitèrent)

- Euh... Massa al-kher! Me rappelai-je

- Massa al-nour! Me répondirent-ils en coeur. »

Ils continuèrent à me parler, et se présentaient plus ou moins, quand une personne entra par la baie vitrée. Il s'agissait d'un jeune homme, pas plus de vingt-cinq ans, qui nous regarda attentivement comme si il s'attendait à voir autre chose que nous. Soudain, il me remarqua, et

ses yeux clairs vinrent se planter dans les miens. Les mêmes, il était assurément de la famille de Tito, voire même, le fils de Tante Sofia. Il me fit un sourire radieux et s'avança vers moi. Je me levai pour le saluer:

« Hello, my name is Sofian! Me dit-il en me serrant la main.

- I am Véra... lui répondis-je en lui rendant son sourire

- So you are Tito's friend? Not girlfriend, yes? (il me regarda d'un air charmeur entre celui de Tito et Christophe!)

- Euh... What? M'embrouillai-je flattée. No, I'm just a friend, and a girl...

- OK!... So maybe do you want to come with us? We are in the garden... Tito is there.

- Yes, yes... I come... Euh, just a moment. I was speaking with children... »

Il me dévisagea d'un air surpris, mais je ne voyais pas pourquoi, je devais faire preuve d'impolitesse, même si il s'agissait d'enfants! Il se dirigea vers la cuisine, pendant que je me retournais vers les petits pour me présenter:

« Ana Véra... »

Les trois garçons, qui étaient apparemment les aînés s'appelaient Jamel, Abdel, et Sabri, ils avaient entre huit et dix ans, d'après leurs doigts. Les deux filles, se nommaient Aïda et Nassima, la première ayant sept ans, et la dernière seulement trois. Le dessin-animé recommençait déjà, alors je rejoignis Sofian dans la cuisine au cas où il aurait besoin d'aides, ce qui ne fut pas le cas, mais il me remercia pour l'intention. Il m'escorta donc dans le jardin.

Quand on passait la baie vitrée, il y avait une très large terrasse, qui elle-même donnait sur un petit jardin, tout aussi élaboré qu'à l'avant de la maison. Au milieu de toutes ces fleurs il y avait une grande table où étaient assis Tante Sofia, deux jeunes filles, et Tito. Et sur des chaises longues à côté, étaient installés deux messieurs, dont l'un était beaucoup plus âgé que l'autre. Je sentais mon coeur battre la chamade en approchant, comme lors du repas de gala à la réception de Melysse. Mais par chance Tito croisa mon regard, et se leva pour me soutenir dans cette épreuve. Il vint se positionner juste à mes côtés, et se mit à parler avec Sofian avant de me présenter à l'assemblée. Je devais ressembler aux fleurs qui m'entouraient, un peu de toutes les couleurs, mais je faisais mon maximum pour ne pas bafouiller. Parmi les jeunes filles, il y avait Samira, la soeur de Sofian, et Ranya, une voisine et une amie d'enfance, qui me saluèrent chaleureusement. Parmi les hommes, il y avait le mari de Tante Sofia, qui s'appelait Samir, et enfin, le grand-père qui somnolait paisiblement. En me dirigeant vers la chaise que Tito me proposait, j'entendis un tout petit grognement. Surprise, je me rendis compte qu'il y avait un petit chien allongé sur son grand-père:

« Et voici Mo! Finissait-Tito. C'est une petite chienne qui ne quitte jamais mon grand-père.

Elle est pas très sociable, mais bon...! Vous vous comprendrez peut-être!

-Eh! M'écriai-je en lui tapant l'épaule »

Je me figeai sur place en remarquant que j'avais peut-être crié un peu trop fort. Comme d'habitude, dans ce genre de situation, je sortis mon grand sourire, et partis me cacher dans un coin. Pour le coup, ce fût à côté de Tito, mais en même temps juste à côté du grand-père et de son chien. Mo se leva sur ses pattes et vînt me renifler. C'était un drôle de chien, d'un pelage caramel à poils courts, et qui avait de bien grands yeux pour une tête aussi petite. Elle expulsa enfin de l'air de son museau, et retourna à sa place, ce qui réveilla un peu le grand-père.

Pendant que le reste de la table était dans une grande conversation qui m'assurait une certaine tranquillité, Tito me servît un grand verre de thé glacé, et je le remerciais en arabe pour l'amuser:

« Mais c'est qu'elle a retenu! Me dit-il. T'as bien dormi?

- Oui... Un peu trop longtemps, non? Heureusement, que y'avait la prière sinon, j'y serais encore!

- Ici, tu fais ce que tu veux, ok? Si t'as envie de dormir, tu dors. Moi ça me fait plaisir de revoir ma famille, mais je te force à rien, d'ailleurs si t'as envie de sortir, t'as juste à me le dire, et on va faire un tour... Mais si ça te dit, ce soir ils vont faire un barbecue, ici, et...

- Tito, le coupai-je. Ne te fais pas de soucis pour moi, je ne m'ennuie pas, ok? En plus aujourd'hui, je me sens un peu fatiguée, alors, je n'ai pas très envie de bouger à gauche à droite. Et pour finir, on fait ce voyage ensemble, donc, ce n'est pas comme moi je veux, c'est un compromis entre nous, d'accord? (il me regardait étonné). Tu vois, ça me fait plaisir que tu restes un peu avec ta famille en plus, profites en! »

C'était peut-être la phrase de trop. Il fronça les sourcils, sans rien dire, mais peut-être avait-il vu que je me comparais à lui. Sauf que lui ne pouvait pas comprendre l'intensité de la comparaison. Il me fixa quand même, ce qui me sembla être une éternité, puis il me lança un sourire tendre tout en déclarant:

« Tu es gentille... Aujourd'hui, on reste avec ma famille mais demain, je vais te prévoir un programme d'enfer, alors repose toi bien, surtout... »

Je ne savais pas trop quoi lui répondre, et déjà notre proximité me donnait le tournis. Je préférais me plonger dans mon verre.

Par la suite, je fis connaissance avec Samira, une jeune fille de dix-huit ans, qui était tout simplement pétillante. Elle souriait tellement qu'elle me faisait presque penser à Melysse, à la seule différence qu'elle avait des yeux foncés et un air malicieux. De plus, elle avait les cheveux bouclés, tout comme son amie, Ranya, qui était plus âgée. Elle, elle était de la même

année que Tito et elle m'apprirent qu'elle le connaissait depuis tout petit, et qu'à l'époque lui, Sofian et Christophe étaient inséparables. Ils se ressemblaient tellement aussi bien physiquement que dans le caractère que je n'en doutais pas une seconde. D'ailleurs, Tito avait retrouvé son cousin, et riait déjà en messes basses, mais même sans entendre ce qu'ils disaient, je devinais qu'il parlait de Christophe. Je me sentais un peu mieux. Tante Sofia se leva pour commencer à tout préparer, et nous l'imitions tous pour l'aider.

« J'aimerais participer, lui demandai-je en la rattrapant sur la terrasse.

- Oui, j'aurais besoin d'aides en cuisine!

- Par pitié non! Entendis-je dans mon dos. La cuisine c'est pas son fort, annonça Tito

- Mais pas du tout! M'énervai-je. Je peux aider quand même...! (je le fusillais du regard, alors qu'il levait les sourcils)

- Du calme, répondit-elle en posant ses mains sur nos épaules. En fait, nous serons déjà trois en cuisine avec Radiya et Samira... Mais j'aurais besoin de quelqu'un pour mettre la table et occuper un peu les enfants, tu penses que tu pourrais t'en charger? Me demanda-t-elle avec un petit clin d'oeil.

- Bien sûr! »

Je lui fis un grand sourire et tirais la langue à Tito avant de la suivre. Elle m'indiqua les placards et tiroirs utiles, et commença à découper des légumes. Les hommes quant à eux, se préoccupaient du feu et de la viande. Tout en mettant la nappe, j'aidai le grand-père à se lever, et Mo m'aboyait constamment dessus. Il était mal voyant alors je l'accompagnai jusqu'au salon, où il put s'installer avec les enfants, qui s'amusaient déjà à caresser la petite chienne qui accepta son sort malgré elle. J'avais pris toute une rangée d'assiettes et venais de les poser sur la table, quand le drame se produisit. Une bête volante, de la taille d'une balle de baseball vint bourdonner juste à côté de moi. Sans aucune retenue, et complètement paniquée, je me mis à pleurnicher en courant d'un bout à l'autre du jardin, tant et si bien, que tout le monde s'était arrêté pour me regarder tel le public d'un match de tennis. La bête n'en avait rien à faire de mes couinements, et le fait de vouloir lui échapper semblait l'amuser, jusqu'au moment où elle se posa sur mon dos. Je crus mourir. Je me mis à genoux en pleurant et coinçai ma tête entre mes bras. Elle allait sans doute me piquer, et son venin allait me faire agoniser pendant des jours... Une main que je connaissais bien se posa sur mon épaule, et une voix me rassura:

« Ne t'inquiètes pas... ça va aller... Je vais la retirer... »

Tito posa sa main sur mon dos et comble de l'horreur, je sentis que l'insecte montait dessus. Je relevai lentement la tête et m'essuyait les yeux. Le visage rayonnant de Tito m'apparût, et il me montra le dos de sa main:

« N'aies pas peur... C'est gros mais c'est inoffensif. C'est un scarabée, tu sais? Ça porte bonheur!

- Que... Quoi?... ça porte bonheur, tu dis?

- Il t'aimait bien en tout cas...! me dit-il en le posant sur une fleur

- Ou-oui... (j'étais encore troublée). Bah moi, je ne l'aime pas...! »

Je ne savais pas pourquoi, mais en me redressant, je ne voulais qu'une chose, me jeter dans les bras de Tito. L'endroit où je me sentais si bien... Et à ce moment là, je me sentais au plus mal! J'étais passée pour une véritable idiote devant toute sa famille, des larmes coulaient encore de mes joues, que je me dépêchais d'essuyer, mais une fois encore, une main se tendit vers moi. La même, celle de Tito, tenant une petite serviette en papier, avec quoi il m'essuya les joues:

« Merci... (je baissais la tête). Je suis désolée, vraiment... Ta famille doit me prendre pour une cinglée...

- Mais non! Ne t'excuse pas! Tu as une phobie, c'est rien de grave!... Viens là... »

Mon voeu avait été exaucé! Tito me prît dans ses bras, et me consola pendant quelques minutes. Je me surpris à humer son odeur, et à me blottir discrètement contre lui. Je profitais de cet instant privilégié et remerciai intérieurement ce scarabée de m'avoir poursuivie... Peut-être m'avait-il vraiment apporté de la chance. Quoi que... je ne devais pas oublier, que cette occasion m'avait été donnée en passant pour une folle aux yeux de tous les autres! Pourtant, personne ne m'en tint rigueur, et l'oncle me demanda même si j'allais bien dans un anglais maladroit. Lui non plus n'aimait pas les insectes, et ne comprenait pas comment Tito pouvait les toucher sans aucune gêne. Je lui racontais la fois où je l'avais vu prendre une araignée géante entre ses doigts, alors qu'un frisson nous parcourait en même temps.

En quelques temps, j'avais dressé une table bariolée, puisque les assiettes et les verres étaient tous dépareillés, mais je m'étais acharnée à en faire quelque chose d'homogène. Mon souci de perfection amusait la famille de Tito, surtout pour une chose aussi peu importante, mais je ne voulais rien oublier. Il devait quand même me trouver étrange...! A peine fini, j'allais chercher des feuilles blanches, et des feutres pour les enfants, et sans même parler, je m'amusais avec eux. Je dessinais une chose, et il devait tous la reproduire sur leur feuille, alors que pendant ce temps la plus jeune coloriait nos ò uvres. Tito venait me voir de temps en temps pour s'assurer que je n'avais besoin de rien, mais il pût constater à quel point la compagnie des petits m'enchantait. Quelque part, je me sentais mieux avec eux qu'avec les adultes... La douce odeur de viande grillée entraînait dans le séjour, et donnait envie à mon estomac de danser de joie (et de chanter par la même occasion...).

Le repas fût un vrai délice; les plats inconnus, les gens que je découvrais... Le grand père avait

repris des forces et mangeait avec appétit, l'oncle Sami, et Tante Sofia se levaient toutes les cinq minutes, et on rajouta même une petite table pour la famille de Français qui s'étaient joint à nous. Les conversations allaient et venaient comme les saladiers, les enfants ne tenaient pas en place et partaient jouer à cache cache dans le jardin, en attendant le dessert... Je me confondais avec la nappe comme d'habitude, et me contentait de manger et d'observer les gens. Ma curiosité me poussa quand même à discuter avec les Français, qui étaient placés juste à côté de moi. Ils me racontèrent tout ce qu'ils avaient visité, et n'oublièrent pas de critiquer la moindre chose, ce que je trouvais vraiment agaçant. Ce test de sociabilité me fit remarquer que je n'étais toujours pas prête pour les mondanités. Je leur tournai ostensiblement le dos par la suite. Mais ce à quoi j'assistai, me troubla encore plus qu'une banale discordance de points de vue... Tito qui était en face de moi parlait avec enthousiasme avec Ranya, qui se trouvait à côté de lui. Je fus frappée par cette image, car ils allaient vraiment bien ensemble. Leurs sourires complices, et leurs yeux qui envoyaient des étincelles, venaient me perforer le cœur comme des centaines d'aiguilles qu'on me planterait très vite, l'une après l'autre. Une amie d'enfance? Affreusement belle en plus... Comment pourrais-je prétendre lui faire une quelconque concurrence? Ce qui était certain, c'était qu'ils étaient dans leur bulle, ni l'un ni l'autre n'avait regardé une seule fois autour, et je dus supporter ce spectacle plusieurs longues minutes avant que la nausée me monte au crâne. Melysse et Christophe me manquaient terriblement, mon impulsion me poussait à monter prendre mon sac et partir loin de cette maison, de ce barbecue et de cette stupide vision qui me hantait. Pourtant je trouvais mon comportement ridicule, et de plus cela ressemblait à un aveu... L'aveu que je n'osais me faire. Tito ne devait rien savoir de mon malaise, au contraire. Si il se permettait de batifoler sous mon nez, c'était comme une réponse à mon aveu mort né. Il avouait ne rien ressentir à mon égard. La vérité pouvait parfois vous transpercer comme une épée magnifique, et malgré l'émerveillement éphémère, il ne reste bientôt plus que la douleur plutôt que le soulagement. Je me levai un peu trop brusquement, et me dépêchait de rejoindre les enfants et de jouer avec eux. J'en faisais sûrement trop. Quand la petite Nassima me prenait par la main, tout s'évaporait d'un seul coup. La seule chose qui me préoccupait était de lui trouver la meilleure cachette en quinze secondes. Mais là, où je pus vraiment m'amuser et oublier absolument tous mes soucis, ce fût quand nous jouions à Chat Perché. C'était si facile, je courrais, je sautais, je me dépensais, et je riais. Les petits me poursuivaient tous à la fin, et je dus user de tous les stratagèmes possibles, pour au bout du compte me retrouver dans l'herbe fraîche du soir, recouverte d'enfants qui me faisaient des guili-guili. Quand l'heure du dessert arriva, la table était à moitié débarrassée, et on y avait posé des plats de pâtisseries, de fruits, ainsi que du thé

bien chaud. Tante Sofia me gratifia d'un chaleureux sourire quand je revins parmi les adultes, elle devait se dire que s'occuper des enfants était une corvée, mais pour moi, ce soir là, il s'agissait d'une nécessité. Tout le monde s'était dispersé à gauche à droite, le grand-père chantait dans un coin, Mo sur ses genoux. C'était le moment que je préférais, celui où les gens forment des petits groupes desquels on peut se balader de l'un à l'autre. Mais c'était aussi le moment d'aller faire un tour au petit coin... Tante Sofia m'avait indiquée le bout du couloir au Rez de Chaussée, mais toutes les portes étaient fermées... Celle qui se trouvait sur le mur du fond portait dessus les mots EXIT. Je n'allais pas me formaliser pour si peu, et décidai d'ouvrir la porte.

Le CHOC.

Je ne pus m'empêcher de sursauter, tout en aspirant un cri. Par plus de sûreté, j'avais posé ma main sur la bouche. Un monstre à deux têtes répugnant se tenait devant moi. Il y avait deux bouches collées l'une à l'autre, quatre bras qui se tenaient... Non ce n'était pas possible, Tito et Ranya...? La porte menait belle et bien dehors, sur le côté de la maison, près du local à poubelles, voilà où était la place de Tito! Mon coeur avait littéralement explosé dans ma poitrine, et j'eus du mal à ne pas bousculer mon ami en m'enfuyant:

« Néxnusez noi... marmonnai-je

- Véra! Attends!... »

Non, je n'attendrais pas... L'envie de m'échapper me dévorait. Et il fallait que je repasse devant toute la famille en plus! Je débarquai bouleversée au beau milieu du jardin, et tout le monde se retourna vers moi. Sofian me demanda gentiment:

« Are you Ok?

- No... I don't think... Hum... Big Spider! Mentis-je

- Ahh! Acquiesça l'assemblée heureuse que ça ne soit que ça, avant de reprendre le cours de la soirée

- I'm sorry, but I think I'd better go to sleep...

- Why?... You're sure you're ok? Insista Sofian qui pouvait voir l'émotion dans mes yeux

- Yes! I just need to sleep...

- Véra! M'appelait un Tito essoufflé.

- So Good Night Sofian »

Je m'enfuyais de nouveau, et j'étais contente de pouvoir compter sur son cousin pour le retenir un peu. Tante Sofia quant à elle, trouva ce moment parfait pour me remplir un panier de fruits et de gâteaux, et y rajouter une bouteille d'eau. Elle, elle était plutôt du côté de Tito apparemment. Mais j'arrivai quand même à monter dans la chambre avant lui et fermai la

porte à clef. Je me jetai sur le lit, en me maudissant et maudissais la terre entière quand il frappa:

« Véra, ouvre moi... S'il te plaît...

- (silence)

- Véra, laisse moi entrer, il faut que je te parle...

- Ouais c'est ça... marmonnai-je dans mon coussin. Idiot!

- T'as dit quelque chose? J'entends rien, c'est pas facile de parler à une porte, tu sais? »

Il ne fallait pas qu'il voit un quelconque malaise de ma part, et nous en étions là? Il fallait que je trouve le moyen de m'en sortir, de renverser la situation! Je me dépêchais d'enfiler mon pyjama, et me dirigeais vers la porte en ébouriffant mes cheveux. Je lui ouvris d'un coup, mais il devait s'être reposé dessus, puisqu'il tomba, sa joue directement posée sur le bas de ma gorge. Je me rattrapais de justesse sur un meuble, et nous restions quelques secondes comme ça, avant de nous redresser:

« Ton cò ur... marmonna-t-il hébété

- Oui et bah... Laisse le tomber pour le moment! Tranchai-je d'un ton indifférent. J'étais en train de m'endormir, et tu frappes comme un malade... (j'allais pour me recoucher)

- Tu veux me faire croire ça? ça fait même pas deux minutes que t'es dans cette chambre... rétorqua-t-il en me retenant par le bras. Écoute moi, j'ai quelque chose à te dire, insista-t-il

- De quoi, tu veux me parler franchement? De ce baiser? (ma voix s'était adoucie, mais je n'avais jamais été aussi sérieuse). Tito, tu n'as absolument aucun compte à me rendre, ok? C'est vrai que ça m'a surprise, mais c'est tout!...

- Tu ne devais pas voir ça... s'attrista-t-il. Je suis désolé.

- Mais de quoi tu t'excuses? M'agaçai-je. Tu n'a rien fait de mal ! (et heureusement que je l'ai vu! pensai-je)

- Non! (il alla fermer la porte). C'est du grand n'importe quoi tout ça! S'énerva-t-il. Je n'ai jamais voulu l'embrasser, je ne suis pas amoureux d'elle, je suis vraiment trop con! »

Comment? Il n'était pas censé dire ce genre de choses... Voilà qu'il s'étendait sur le lit, en se prenant le visage dans ses mains. Avais-je manqué quelque chose? Je m'asseyais près de lui, curieuse d'en savoir plus:

« Sofian est amoureux d'elle... me dit-il enfin.

- Mais tu es monstrueux! m'écoeurai-je

- Mais depuis qu'elle est toute petite, elle n'aime que moi... Et ce soir, on a beaucoup parlé, et je voulais vraiment qu'elle comprenne qu'il ne se passera jamais rien entre nous...

-Alors tu l'as embrassée! Lui lançai-je. Logique...

- Tu ne comprends pas... Elle me l'a demandé. Je lui devais au moins ça, pour toutes ces années où elle m'a aimé en secret. On s'est dit que c'était une jolie fin, comme un adieu...

- Que c'est romantique, soupirai-je pas très convaincue.

- Mais Sofian va l'apprendre... et puis tu nous as vu et... je me sens vraiment minable... »

Il avait l'air sincère, et sincèrement désorienté. J'étais un peu moins fâchée contre lui, il avait trouvé encore une fois la bonne parade en venant se confier à moi. Je ne pouvais pas le laisser dans cet état. Je décidai de prendre tout le recul possible et d'agir en amie:

« Tu es un idiot. (cela n'empêchait pas la franchise! ;o))

- Je sais...

- Mais, dis moi le plus important, au lieu de penser aux autres tout le temps. Tu ne voudrais pas penser un peu à toi? Alors, ce baiser, est-ce qu'il t'a fait de l'effet? Peut-être que tu passes à coté d'une belle histoire avec Ranya (son prénom m'écorchait la gorge malgré tout)

- Comment ça?

- Tu ne t'es jamais permis de t'intéresser à cette fille, parce que ton cousin l'aimait, mais si tu l'avais aimé en premier? J'veux dire, tu n'as jamais ressenti de l'amour à son égard? Une attirance?

- Si bien sûr!

- Ton honnêteté t'honore!

- Quand j'avais quatorze ans franchement, et qu'elle a commencé à devenir une vraie bombe, je peux te dire qu'on était plus d'un à vouloir sortir avec elle! (je le frappais avec un coussin)

- Les mecs...j'vous jure...!

- Mais je ne l'ai jamais fait! Me répondit-il en se frottant la tête. A cause du code que je t'ai déjà expliqué surtout, et puis en plus, je savais que je ne partageais pas les mêmes sentiments... Je ne lui aurais fait que du mal...

- Bon, et tu penses que ce baiser lui a plu? Qu'il était à la hauteur de ses attentes?

- Qu'est-ce que vous insinuez mademoiselle? Me demanda-t-il d'un air charmeur. Vous voulez essayer? (il fit sautiller ses sourcils tout en me regardant)

- Ne fais pas le malin! Ripostai-je en le menaçant du coussin. C'que je veux dire, c'est si ce baiser va lui faire comprendre que oui, elle est vraiment amoureuse de toi, ou que non, finalement il n'y a pas eu d'étincelles...!

- Je n'y ai pas vraiment mis du mien... Tu sais? Elle est très séduisante, c'est sûre, mais j'avais vraiment l'impression d'embrasser une inconnue, et je suis persuadé qu'elle a pensé la même chose...

- Bon alors, ne t'inquiètes pas... lui dis-je enfin. Tout ira bien, et je suis sûre que Sofian te

comprendra. Tu lui as sûrement donné la chance de sa vie. Ranya a pu enfin t'embrasser et voir que ce n'était pas ça... Et d'un certain côté, elle a eu ce qu'elle a toujours voulu... (un petit sourire vînt éclairer mon visage sombre)

- Oui, mais toi? Me demanda-t-il soudain

- Me Moi? Comment ça? paniquai-je

- Je sais que je t'ai déçue... et tu peux pas savoir comme ça me rend triste...

- Dé-déçu? Mais de quoi?... Non, je sais à quoi m'attendre avec les garçons! »

Alerte rouge! Alerte rouge! J'étais en train de retomber dans le panneau, et je rougissais à vue d'œil. Trop tard, il m'avait lancé son regard électrique, et la décharge parcourut tout mon corps en un frisson. Je simulais un bâillement qui s'avérait être assez persuasif, et m'effondrais sur le lit, plus pour me cacher que par fatigue:

« J'suis désolée, mais je suis vraiment épuisée là...Et demain on va sûrement se lever tôt en plus... »

Tito ne pût s'empêcher de rire quelques instants, peut-être en me voyant faire tous ces efforts grossiers pour le convaincre qu'il n'avait aucune influence sur moi. Ou alors l'idée de me réveiller au petit matin l'amusait déjà, en tout cas il finît par se pencher sur moi:

« Dors ma belle... je reviens tout de suite »

Il s'en alla sur ce, et je pus reprendre un peu mes esprits. Je savais qu'il était parti souhaiter bonne nuit à sa famille, et je me rappelai qu'il y avait à peine quelques minutes j'étais furieuse contre lui. Je me demandais donc si j'étais à ce point lunatique, ou alors trop faible, trop gentille, ou trop impulsive, ce qui était certain, c'était que Tito avait un réel pouvoir sur moi. Je me sentais toujours aussi ridicule, et je m'en voulais d'avoir réagi par la fuite. Tout cela m'avait trahie. En même temps j'étais frustrée, parce que j'étais curieuse de savoir ce que Tito pensait réellement de moi, pourtant c'était comme si je le savais déjà. Malgré tout, il avait quand même embrassé une autre, et cette vision me persécutait! Il avait raison, je n'aurais jamais du voir ça... Ma tête allait exploser! Mon cœur aussi... Il fallait que je me calme. Il revenait déjà? Il fallait que je fasse semblant de dormir alors.

Je l'entendis se déshabiller et je le sentis se faufiler sous le drap qui nous couvrait. J'étais tentée d'entrouvrir les yeux, juste pour voir si il dormait, mais je m'attendais à ce qu'il me surprenne comme la première nuit dans le bateau. Il valait mieux que je me retourne pour ne pas être tentée. Mais?! Alors que je venais de me positionner vers l'extérieur du lit, son bras était venu s'aplatir sur moi, et dans un élan il m'avait tirée contre lui. Il avait gardé son T-shirt mais tout de même... je pouvais sentir sa chaleur qui envahissait peu à peu mon dos. Je n'avais montré aucune résistance, j'étais censée dormir après tout. Mais est-ce que lui le savait?

Pensait-il que j'étais consciente à ce moment là, je devais peut-être riposter au lieu de me laisser faire. Ou alors je pouvais continuer à faire semblant et profiter d'être dans ses bras. J'avais l'étrange impression qu'il s'accrochait à moi, comme à une peluche, comme si il avait juste besoin d'être rassuré... Je le comprenais. Pourquoi? Je n'avais jamais fait preuve de beaucoup de compassion par le passé, pourtant là, je me mettais à sa place. Il m'avait déçue, et même si je n'osais l'avouer, il m'avait blessée, il s'en doutait et il s'en voulait. Il s'excusait. Son attitude me rassurait, et c'était à mon tour d'en faire autant. Je sortis ma main de son bras qui me barricadait complètement, et la posai sur la sienne. Je dormais, je pouvais faire ce que je voulais! Mais en touchant sa peau, un courant électrique me traversa, et j'ouvris les yeux. C'était bien réel. L'avait-il senti? Dans la pénombre, je remarquai qu'il avait lui aussi la chair de poule... Nous étions deux bels hypocrites, mais il valait mieux ça que de s'avouer vaincu. Tito m'avait serré deux fois dans ces bras ce jour là, j'en concluais que malgré quelques petits soucis, ce scarabée m'avait sûrement bel et bien portée bonheur.

Chapitre 30

Je n'avais rien entendu. Ni les prières, ni Tito, ni les enfants. J'avais dormi d'un sommeil de plomb, et même la lumière du soleil ne me dérangeait pas. Ce fût une main, qui vînt me chercher dans mes rêves, et me réveilla doucement. Une main que je commençais à connaître, à reconnaître en tout cas, qui s'était posée sur le haut de mon front, et qui caressait tendrement mes cheveux. Je ne fus pas surprise en ouvrant petit à petit les yeux, d'apercevoir Tito qui me souriait avec bienveillance:

« Allez Princesse... Il est l'heure de vous lever... »

Encore à moitié endormie, je lui renvoyais son sourire, et me mis à m'étirer bruyamment:

« C'est dur hein... Ma tante t'a préparée un délicieux p'tit dej, mais avant t'as la salle de bain qui est libre, vaut mieux en profiter! Et ne traîne pas! Ajouta-t-il en me lançant un coussin dessus mettant fin à mes étirements.

-Eh! Râlai-je d'une voix étrange qui le fit rire.

-Il est déjà 9h30, départ à 10h 30 précise! (je lui renvoyais le coussin à la figure alors qu'il se dirigeait vers la porte) »

Une façon de lui dire que j'étais d'accord en quelques sortes. Il le reposa gentiment sur le bord du lit, en continuant de m'encourager à me lever, puis il me laissa. Je n'aimais pas vraiment les réveils à la militaire, même si celui-là, n'était pas si agressif que ça. Mais j'étais si bien... L'endroit était joli, le lit confortable, les draps encore frais, et je n'avais pas vraiment l'intention de me précipiter. Mais je sentais que ma réputation de Belle au Bois Dormant allait me poursuivre, alors je me mis à rouler vers le bord du lit, à déposer mes pieds sur le sol, et enfin me redresser avec paresse. Les yeux à moitié fermés j'attrapai mon sac, et déballai le contenu de façon organisée sur le lit. Après avoir trouvé ce que je cherchais, j'ouvris la porte et longeais le mur jusqu'à la salle de bain. J'entendais à peine Tito parler avec sa tante dans la cuisine, les enfants chahuter entre le salon et le jardin, et le son d'une télévision étrangère. Je refermai soigneusement la porte, et ne fis attention à rien d'autres qu'à la douche. L'eau. Quel bonheur. Mais alors que j'étais partie pour une seconde nuit sous le jet, je me mis soudain à me pincer partout, et à m'activer un peu. Je ne voulais vraiment pas être vue comme la fille qui finit l'eau chaude, et la gaspille. Après m'être brossée les dents, je me sentais enfin réveillée, et prête à attaquer une longue journée.

Salle de bain nettoyée, affaires rangées, cheveux coiffés, je pus descendre rejoindre Tito qui se trouvait toujours à la cuisine, enfin plutôt au bar, sur une chaise haute. Il était en train de rire avec sa tante quand elle me vit et me salua d'un sourire radieux:

« Bonjour! Alors bien dormi?

- Euh... oui oui très bien... Merci. »

Je me sentais un peu gênée, et je ne voyais plus pourquoi. C'est alors que l'image de Tito embrassant une fille m'est revenue à l'esprit. J'avais dû faire une drôle de tête puisqu'ils me regardèrent tous les deux, avec une légère inquiétude. Je pris place à côté de Tito sur une autre chaise haute, et leur fis un sourire convainquant. J'avais momentanément oublié la soirée de la veille, et il fallait qu'elle me revienne en pleine figure au petit déjeuner. Mais alors que Tito m'empêchait de piquer des brioches à la confitures juste devant lui, ma main toucha son avant bras, et je me souvîns de son étreinte avant de nous endormir... Je me figeais d'un coup dans notre chamaille, et mes joues s'enflammèrent. Tito attrapa alors une grosse brioche au chocolat un peu plus loin, ouvrit ma main et la plaça dedans:

« Tu vas adorer! M'annonça-t-il »

Ses yeux croisèrent les miens l'espace de quelques secondes, et je crus me liquéfier sur place... J'étais devenue toute molle, mais tentais tant bien que mal de me concentrer sur une chose simple, respirer ou parler normalement. En une nuit, mon état avait empiré à ce point?! C'était incroyable... Je me ressaisis, croquai ma brioche à pleines dents, et tout le Nutella en sortit sur ma main. Tito explosa de rire (moi j'étais au bord de l'implosion...):

« T'es vraiment pas douée! Me lança-t-il alors que je me léchais partout. Tata! Où sont les serviettes?

- Sous ton nez! Lui répondit-elle sans même regarder (elle faisait la vaisselle dos à nous)

- Ah oui! Attends un peu!... »

Il attrapa une serviette en papier, et la mouilla un peu avec sa langue, et approcha la chose de moi, alors que je l'évitais:

« Mais t'es malade! Tu viens de baver dessus! m'exclamai-je

- Mais c'est rien, c'est juste pour essayer!

- Mais je ne veux pas de ta bave sur moi! continuai-je

- C'est pas de la bave, c'est de la salive! S'agaça-t-il. Tout le monde fait ça, c'est pas un drame!

- ça ira, merci. »

Je le fusillai du regard, tout en prenant une autre serviette, et m'essuyant toute seule. Mais alors que mes deux mains étaient prises (l'autre tenait toujours la brioche), il m'enleva du chocolat que je m'étais mise sur le joue d'un geste vif:

« C'est comme un bisou! Me lança-t-il tout sourire. Et tu vois, t'en es pas morte... (il me caressa la même joue du bout du doigt) »

Je ne savais pas, je ne savais plus! Est-ce que j'étais furieuse ou ravie? Autant de sentiments

contradictoires ne pouvait pas être possible. Dans le doute, je me mis à boudier, au moins comme ça c'était neutre, et je pouvais finir de manger tranquillement.

A dix heures trente précises nous étions sur le parvis de la maison, le soleil nous attaquant déjà les épaules. Tito avait décidé de marcher, et je ne voyais pas d'objections à cela. Nous longeâmes les bords du Nil vers le Sud, où arrivés presque à la Tour du Caire, nous prîmes un pont qui nous déposait aux portes du Musée. J'avais boudé tout le trajet à un Tito amusé par mon attitude, mais quand je vis le Musée, je ne pouvais plus faire semblant d'être fâchée, tellement j'étais heureuse! Le bâtiment était somptueux, et d'un rose foncé magnifique sur ce fond de ciel bleu. Nous traversions un jardin de palmiers et de statues pour atteindre l'entrée, où nous commençâmes à faire la queue pour nos tickets. Il n'y avait pas tant de monde finalement, et au bout de quelques minutes, nous étions déjà à l'intérieur, le nez dans notre plan, à ne plus savoir par où commencer! Tito y était déjà allé, mais il y avait dix ans de cela...! Il ne se souvenait plus de rien... Un peu fatiguée par notre organisation douteuse, nous décidions de ranger le plan dans le sac, et de nous perdre de plein gré dans les confins d'un espace entre tous les temps... Nous avions toute la journée, pour découvrir des trésors, et un peu à la façon des premiers archéologues, nous ne savions jamais sur quoi nous allions tomber au détour d'une allée ou d'une pièce. Nos nombreux détours nous épuisaient, il arrivait que nous passions plusieurs fois devant la même vitrine, mais en même temps, on s'amusait bien... Chaque oeuvre d'art, était un souvenir d'un lointain passé, et la moindre statuette m'émerveillait autant qu'un sarcophage. Chaque objet avait appartenu à une vie antérieure, à une personne qui l'avait créé, qui l'avait touché... Je retenais à peine le nom des pharaons que je croisais, je savais que j'allais le regretter, mais je n'avais qu'une seule envie, m'en mettre plein la vue! Je voulais me perdre dans un autre monde, où il y avait des dieux, et des rois-dieux, des rituels funèbres, de la magie spirituelle, mais aussi des scandales, des assassinats, des complots... Je saluais le travail des artistes, reconnaissable entre mille, ils avaient marqué le monde pour l'éternité, avec leur corps de profil et de face, leur revêtement d'or, leurs drapés blancs, et surtout leurs yeux! Des yeux partout! Je ne voyais que ça, comme si l'Egypte entière m'observait de son trône ancestral. Tito partageait chaque instant avec moi, mais il se concentrait plutôt sur les différents moyens possibles pour m'embêter; il plaçait son pied devant moi pour me faire tomber quand j'avais le nez en l'air, il me serrait d'un coup les épaules pour m'effrayer quand je fixai une momie de trop près... Mais il savait aussi être gentil, et vers 15h30, quand nos ventres criaient famine depuis un bon moment, nous quittions le musée, pour un mini-restaurant où Tito m'invita à manger un Kochari, un plat typique, à base de riz, de pâtes, de lentilles, d'oignons, qui s'avéra être un vrai délice.

Cette pause au centre de la ville, nous permît de nous reposer une bonne heure avant d'attaquer la suite de la journée. J'étais plus qu'étonnée de me rendre compte à quel point me retrouver seule avec Tito était loin d'être dramatique. Je ne me forçais pas à faire la conversation, les sujets venaient tout seul au fil de nos discussions, on était la plus part du temps sur la même longueur d'ondes, puis il arrivait que nos avis divergent, mais c'était souvent là que ça devenait intéressant. Il me proposa de marcher encore, c'était pour lui, le meilleur moyen de découvrir Le Caire. Nous nous dirigeons vers l'Est, en passant par les Jardins de l'Ezbekiyya, sous une chaleur éprouvante. Par bonheur, après une longue promenade, nous arrivions dans un des plus anciens quartiers du Caire, le quartier islamique, où les rues étaient étroites, filtrant les rayons du soleil. Mais je n'étais pas au bout de mes surprises, car Tito m'emmenait au Souk Khan El Khalili, magnifique endroit, coincé entre les murs intemporels de la vieille ville. Il approchait les dix-huit heures, et tous les touristes s'étaient donnés rendez-vous ici. Les stands multicolores se touchaient et côtoyaient des cafés de toutes les sortes. Je tenais le poignet de Tito pour ne pas le perdre, et malgré la foule, nous prîmes le temps de nous arrêter devant les paniers d'épices, devant les étagères d'objets et de bijoux plus extraordinaires les uns que les autres, ainsi que les tas de tissus, le tout étant positionné dans une esthétique splendide et éblouissante. Il y avait de l'ordre dans ce souk. Les couleurs se répondaient, se mélangeaient, la fragilité et la douceur de la soie, venaient charmer la rigueur des tapisseries. Les objets d'art, et d'orfèvrerie brillaient sur leurs trônes au milieu des babioles souvenir pour les touristes. Non, le bazar n'était pas sur les établis, mais il s'était infiltré parmi nous. Une masse humaine allait dans un sens, et une autre la traversait de toutes parts dans l'autre direction. Les gens se bouscuaient ne trouvant jamais que le rythme du voisin était à leurs goûts. Mon bras se tordait au milieu des corps qui marchaient contre moi, mais je ne lâchais pas Tito, de la main, mes yeux quant à eux s'attardaient sur les stands, je n'osais pas m'arrêter, de peur qu'on me marche dessus. Tito me demanda quand même:

« Tu veux acheter un truc? Dis moi si tu veux qu'on s'arrête!

- Euh...non, non! Je crois que ça ira! Lui répondis-je embarrassée par un touriste allemand gigantesque qui me coupait presque le bras des yeux. »

Je me faufilai de justesse, et je ne sais pas si Tito sentit une certaine panique dans ma voix, mais en l'espace de quelques secondes et quelques bifurcations, nous étions revenus au calme. Nous retrouvions des petites ruelles charmantes, où les touristes se perdaient avec joie. Des personnes âgées buvaient du thé assis entre leur immeuble et les passants, nous dévisageant avec autant de curiosité que celle que nous avions à leurs égards. Au bout de quelques pâtés de maisons, nous arrivions à un gigantesque monument telle une forteresse qui se dressait au

bord d'une colline. Il s'agissait de la Citadelle surplombée de la Mosquée de Mohammed Ali. Elle s'élevait tel un château à l'entrée du ciel, ce ciel qui commençait à prendre des couleurs de plus en plus rosées.

Il s'agissait peut être de la fatigue, mais nous devenions silencieux. Quelque peu admiratifs, mais aussi une certaine envie de prendre conscience de ce que nous vivions, de l'endroit où nous étions. Cette impression fût encore plus forte, lorsque Tito me proposa de rentrer par la Corniche le long du Nil, sur la rive droite, où nous pouvions nous émerveiller devant un couché de soleil irréel sur le Caire. L'astre était encore bien rond au-dessus de la ville, d'un orange enflammé, et nous ne pûmes nous empêcher de nous arrêter quelques minutes. Des amoureux autour de nous se serraient l'un contre l'autre, et un court instant j'imaginai Tito arrivant derrière moi, et m'enlaçant dans ses bras, admirant le paysage la tête posée dans mon cou...

« Ah!! sursautai-je »

Tito avait surgi derrière moi, m'avait attrapée la taille (les bras compris) et m'avait soulevée dans les airs d'un seul coup. Inutile de dire que nous étions au bord de l'eau et qu'il m'avait faite une trouille bleue....

« Arrêteuh! Mais repose moi! Gémissais-je.

- Non, j'suis content, me dit il simplement. »

Je ne sus retenir un soupir amusé. Tito était « content », quoi de plus normal alors que de me porter.? Comme si nous venions de marquer un but, comme si nous avions gagné quelque chose... Il était drôle quand même, dans tous les sens du terme. Je me laissais faire quelques secondes telle une peluche dans les bras d'un enfant, et puis il fallait bien que je râle un peu:

« Ah bah, t'es content? On va voir si tu seras toujours aussi content quand tu m'auras reposé et que je te sauterai dessus pour me venger! Je vais t'aplatir Monsieur !!

- Essaye toujours, me lança-t-il en me reposant.

- Ah ouais?? »

Je pris un peu d'élan, et me jetai sur ses épaules de toutes mes forces. Il fut surpris et nous tombions tous les deux au milieu de la promenade... Une roulade et je me relevai telle une déesse de la gym fière de mon exploit, pendant qu'il restait par terre, à... trembler. Prise de panique, je me baissais pour le retourner, et je pus apercevoir son visage rouge, des larmes au bord des yeux, et surtout ses lèvres qui s'étiraient jusqu'aux oreilles... Il riait !! Je lui tapai l'épaule, énervée, et me relevai en l'ignorant:

« Toujours aussi idiot, c'est pas vrai!

- Mais non... essaya-t-il de dire. Tu m'as fait vraiment mal je t'assure! J'ai reçu ton genou pile

poil entre les jambes... précisa-t-il en se redressant. Mais quand j'ai vu ta pause là de championne... haha! Enorme!

- Quoi? Tu me trouves énorme en plus?... merci, merci Tito! (je m'en allais)

- Mais nooon! J'ai pas dit ça! S'étonna-t-il. La pause que t'as prise était énorme!(il me poursuivait)

- Ouais, ouais c'est ça... »

Je zigzaguais dans l'espoir de l'éviter, mais il continuait de m'expliquer son point de vue avec acharnement. Il faut dire que j'avais bien compris la situation, mais il se moquait tellement souvent de moi, que je jubilais de lui faire croire que je lui faisais la tête, pour l'embêter un peu.

Nous arrivions chez sa tante, épuisés, lui, à cause de moi, et moi, à cause de la journée. Il était juste l'heure du diner, il y avait encore du monde, dans le salon, dans la cuisine, dans le jardin, et je ne me sentais pas la force de voir tous ces gens. Je n'avais qu'une envie, plonger dans un lit, et même si j'avais faim, j'étais trop faignante pour manger... Mais je fis un effort. Nous posions nos affaires dans l'entrée, et déjà les odeurs des plats m'hypnotisaient. On nous fit un accueil grandiose, comme si nous ne les avions pas revus depuis des mois! Les enfants me sautaient dessus, et je rassemblais toutes mes forces pour en porter quelques uns (les plus petits quand même). Des voisins avaient été invités, des tables et des chaises furent rajoutées, et des personnes me furent présentées dont j'oubliais le nom une minute après... Oui, j'aimais bien ce genre de repas, cette fête très conviviale et simple, où les gens s'enchantent et oublient leurs soucis. Mais je n'arrivais pas à entrer dans le bain, j'observais la soirée, comme une rivière qui coule sous mes yeux, mais je restais toujours en dehors.

Après avoir bien mangé, je rejoignais les enfants comme à mon habitude. Cette fois ils regardaient un Walt Disney dans le salon, il s'agissait de la Belle et la Bête, un de mes préférés en plus. Je me calais dans un coin du canapé, et me plongeait dans l'histoire. Mes paupières ne mirent pas longtemps à clignoter, à s'alourdir, et à se fermer complètement.

Je m'étais complètement endormie en plein milieu d'une réunion familiale... C'était vraiment moi tout craché! Quand j'entrouvris les yeux à ce qui me sembla la minute d'après, le salon était sombre, la télé éteinte, et j'avais un léger duvet sur mes épaules. Tout était vide, sauf à ma droite dans la cuisine, où Tante Sofia essayait la vaisselle. J'avais beaucoup de mal à émerger, mes muscles refusaient de m'obéir, et mes paupières se fermaient dès que je faisais l'effort de les ouvrir plus. Je l'entendis cependant parler:

« Vous allez aller loin comme ça tous les deux? Pourquoi vous ne resteriez pas ici quelques semaines? Vous seriez bien!

- Hein? Lui répondit la voix de Tito de je ne sais où. Non... On veut voyager. On verra bien...

- Je te savais aventurier à partir quand ça te chante, mais jamais comme ça sur un coup de tête... Ce n'est pas un voyage à prendre à la légère, vous avez les moyens?

- On n'a pas les moyens de s'offrir des choses chères, mais pour l'instant on s'en sort bien... On se débrouille Tata, ne t'inquiète pas! (je sentais son sourire rassurant dans sa voix)

- Bon d'accord. Mais dis moi une chose alors (elle avait une autre sorte de sourire dans la voix) Il se passe quelque chose entre vous deux...?Vous êtes mignons, tous les deux... »

Il y eut un silence, comme si il hésitait à répondre, pour le coup, mon esprit était parfaitement éveillé:

« Je ne la connais pas depuis très longtemps, mais, je ne peux pas expliquer pourquoi, elle est importante pour moi... Sincèrement! Pourquoi tu me regardes comme ça? Elle est importante c'est tout!... et il ne s'est rien passé entre nous! »

Je fus légèrement déçue sur le coup, mais finalement, c'était agréable de savoir que j'étais « importante », je me demandais ce que j'aurais répondu à sa place, et ça aurait sûrement été quelque chose dans ce genre. Je voulus une dernière fois ouvrir les yeux, mais j'avais présumé de mes forces. D'où pouvait me venir cette fatigue incroyable? J'avais l'impression que tout dans ce foyer me faisait me sentir bien, et m'invitait à baisser ma garde et à me reposer. Je n'avais jamais ressenti un tel plaisir à rester dans une maison à ne rien faire. Je me lovais dans mon duvet, repartie pour la nuit, mais on me découvrit. Je gémis par réflexe, sans m'en rendre compte, et cherchais à tâtons la couverture. Les bras de Tito m'attrapèrent délicatement:

« Ce serait plus prudent de la réveiller, non? Vous allez tomber dans les escaliers...!

- Y'a une vingtaine de marches Tata! Soupira-t-il en me soulevant. Passe plutôt devant pour m'ouvrir la porte. »

Je me faisais la plus légère possible, tout en collant mon oreille sur son torse, pour entendre la cadence de son poux. Tito avait vraiment une force démesurée. Alors qu'il me posait sur le lit, et commençait à enlever mes chaussures, je m'enroulais dans la couette, ce qui ne lui facilitait pas le travail:

« C'est quand même bizarre que vous dormiez ensemble... continua Tante Sofia. Quand même... ajouta-t-elle.

- C'est devenu indispensable, je crois, lui répondit-il. (mon conscient plongé dans mon inconscient fût surpris tout de même). Voyager ensemble, c'est tout partager, et c'est dur de dormir seul dans l'inconnu. On se rassure mutuellement en quelque sorte...!

- Très bien! Abandonna-t-elle. Tes yeux sont fatigués, va donc dormir aussi... Bonne nuit... »

Elle l'embrassa, et ferma la porte. Enfin le silence. Tito se déshabilla et se coucha à son tour..

Je me sentis emportée par le sommeil; sa présence me rassurait, il avait raison pour ça aussi. Il posa ses lèvres sur mon front, et se retourna pour dormir. J'allais passer une nuit paisible.

Chapitre 31

Après tout, la nuit n'avait pas été si paisible que ça. Je m'étais endormie habillée, et j'avais eu très chaud. De plus, je fis des cauchemars, et plutôt terrifiant, mais impossible de m'en souvenir convenablement. Personne n'était venu nous réveiller, nous avions bondi du lit à 10h, pour ne pas manquer plus de temps de cette précieuse journée.

Un peu avant midi, nous étions sur un bateau en direction de l'autre rive, là où se trouvait Gizeh. L'embarcation faisait des va et viens entre les rives, les îles, et finit enfin par accoster. J'étais un peu sur une autre planète. Je n'avais encore fait aucune remarque à Tito, je n'avais râlé sur aucun sujet, même pas la drôle d'odeur qui émanait parfois du Nil, d'ailleurs je ne me souviens même pas avoir parlé... J'étais obsédée par les Pyramides que je voyais approcher.

Il arrive un moment dans la vie où on est sur le point de réaliser un rêve, et là, pour une raison étrange, on doute. Je me suis souvenue du fabuleux livre que j'avais lu quelques années plutôt qui s'appelait *L'Alchimiste*, où dans un passage de l'œuvre, l'on remet en question la réalisation d'un rêve. Un rêve doit rester un rêve, un espoir, et nous donner un but dans la vie. Un rêve c'est cette énergie qui nous aide à tenir le coup au quotidien. Une fois mon rêve réalisé, à quoi je m'accrocherais?

Même le bus, surchargé de touristes à cette heure du zénith, ne me ramena pas à la réalité. Tito me connaissait dans la lune, mais ce jour là, j'étais à des millions d'années lumières, enfin plutôt à des milliers d'années dans le passé. J'étais à présent en face de l'entrée d'une des sept merveilles du Monde encore en vie, si je puis dire.

Cependant arrivée sur le plateau de Gizeh, Tito m'attrapa vigoureusement la main, en cherchant mes yeux avec insistance:

« Eh! Véra! Réveille toi allez!... Tu veux rentrer dans la pyramide de Kheops ou pas? Tu veux faire quoi exactement? Tiens regarde, je t'ai pris un prospectus là... (il me tendit le papier, comme si il était recouvert d'insectes)

- Ah? Y'a un point Info? Je l'avais pas vu... Merci... (je pris le papier comme si il s'agissait d'un objet précieux). Wouah, y'a tout ça à faire...! articulai-je

- Véraaaa! Tu t'es droguée ou quoi?... Bon, j'ai une petite idée qui te fera peut être plaisir, enfin je sais pas trop, mais suis moi! Et par pitié, réagis... marmonna-t-il. »

Soudain, une odeur très forte me fit froncer le nez. Les épaules de Tito me cachait la vue; qu'est-ce qui pouvait sentir aussi mauvais? En même temps que mon odorat, mes sens revenaient petit à petit; il y avait un brouhaha constant, des gens de toutes nationalités qui marchaient dans tous les sens appareils photos pointés vers le ciel, et surtout, bon sang, Tito

me broyait la main! Où m'emmenait-il avec autant de fougue? Un mugissement étrange me fit sursauter, et je vis derrière un troupeau de gens, un groupe de dromadaires accrochés à leurs propriétaires. Tito voulait me faire grimper là dessus?! Je stoppai net de marcher, lui arrachant à moitié le bras, il rebondît presque sur moi:

« Quoi? Me demanda-t-il

- Non-non-non... je monte pas là dessus! Ça doit faire deux mètres de haut, ça pue, et ça a très mauvais caractère!

- Bah vous devriez bien vous entendre alors...? rétorqua-t-il avec un petit sourire

- Eh, je ne crache pas sur les gens moi...! me défendis-je

- Oh allez! Tu peux pas venir en Egypte et ne pas grimper sur un dromadaire! C'est comme aller à Venise et ne pas faire les Gondoles! Ou aller à Paris, et ne pas faire les bateaux mouches...ou...

- Oui, ça va j'ai compris! Le coupai-je. Et ça coûte combien ce truc? A tout hasard...?

- Je te l'offre!

- Oh sûrement pas! Je suis déjà logée, nourrie, blanchie...

- Tutu-tut! Je tiens à t'offrir les Dromadaires! Tu n'auras qu'à m'inviter pour la pyramide... »

Il affichait un drôle de sourire. Celui de la personne qui avait une idée derrière la tête... Il tenait vraiment à ce que je monte sur ce drôle de quadrupède à bosse, tout droit sorti d'un film de science-fiction. Je ne savais pas pourquoi, mais ça me faisait penser à ça... Tito voulait me ridiculiser tout simplement, comme d'habitude! Mais cette fois là, j'allais faire preuve d'adresse... J'attendais qu'il marchande avec un homme très barbue, près des enclos, dans le but d'observer un peu mon ennemi. Je n'eus pas besoin d'attendre dix secondes, que le premier essayait déjà de me manger les cheveux, pendant qu'un autre fouillait dans ma main si je n'avais pas quelque chose à manger. Je n'eus pas trop à me débattre soit disant. Mais alors que la soif me prît d'un coup, je sortis une petite bouteille de soda du sac de Tito que j'ouvris, et le dromadaire l'attrapa au passage, en me bavant sur la main et bût le contenu cul sec. Dépitée, je regardais Tito avec effarement. Amusé, il s'avança gaiement:

« Toujours aussi sociable, à ce que je vois?

- Je viens de me faire racketter par une bande de monstres du désert...!

- Des dromadaires... soupira-t-il. Des jolies bestioles toutes poilues, et très utiles en plus! Des herbivores... (il en caressa un sur le museau, qui se laissa faire avec plaisir).

- Des sodavores oui...! »

Le plus drôle était à venir. Le commerçant nous proposa d'abord deux dromadaires, dont un que je partagerais avec le guide. Cette idée ne me plaisait pas trop, et Tito réceptionna la

proposition de la même façon. A la rigueur, je l'aurais bien partager avec Tito en personne, mais il n'y pensa pas, se disant sûrement que ça allait me gêner... On me présenta alors mon animal attitré du nom de Sultan, ce qui lui allait comme un gant, étant donné la façon dont il me regardait de haut. Ses yeux me suivaient comme si il jugeait le poids de sa future cavalière... Il daigna se baisser pour me permettre de monter, ce que je fis sans trop de motivation sous le regard amusé de Tito qui était déjà en l'air depuis longtemps. J'étais en train de le défier, quand Sultan redressa d'un coup son arrière train, je me retrouvai à faire une galipette en avant pour atterrir face contre terre, enfin sable, les bras en croix, les jambes de travers. Je le savais. Ridicule. Les gens ne pouvaient s'empêcher de glousser, même Tito qui avait sauté de Oasis, son dromadaire femelle, pour s'assurer que j'allais bien. A vrai dire, je m'étais fait mal, et j'étais plutôt triste et lassée de ce genre de mésaventures, pourtant quand Tito me demanda si j'étais OK, je lui fis un grand sourire, en lui assurant que j'avais l'habitude!... Cette fois il me tint la main, jusqu'à ce que je sois bien assise, à presque deux mètres du sol. C'était beaucoup plus impressionnant qu'un cheval!

Sultan devait me trouver indigne de lui, mais il avança tout de même, suivant de près le guide, et Tito me suivait. Le soleil cognait fort. Je mettais ma main en visière, pour apercevoir les pyramides... Elles étaient majestueuses. Des dunes géométriques à la fois si anciennes, mais pourtant, cette vision avait quelque chose de futuriste. J'avais toujours du mal à me rendre compte de la façon dont ça avait été bâti, mais Tito ne manqua pas de me donner sa théorie:

« Des extra-terrestres! Comment penser autrement?! Sans aucune technologie, soulever des blocs aussi lourds, à cette hauteur! C'est pas humain!

- Mais biensûr que si! Lui rétorquai-je en me retournant tant que je pouvais. Il suffit juste d'avoir à sa disposition des milliers d'esclaves, et quelques morceaux de bois et de cordes!

- J'en crois pas un mot!

- Mais par contre des extra-terrestres oui!

- ça me semble plus plausible en tout cas... »

Il fallait toujours que les garçons voient Star Wars partout...! Et pourquoi pas des pyramides soucoupes volantes pendant qu'on y était! Les dromadaires nous faisaient faire un grand tour d'une heure ; nous passions d'abord entre le cimetière ouest et la pyramide de Cheops, suivi de celle Chéphren, et enfin celle de Mykérinos. C'était gigantesque. Il n'y avait pas d'autre mot. Mon cou était plié en arrière, obligé malgré lui de suivre mon regard toujours orienté vers la cime de ces montagnes artificielles. Napoléon disait qu'on aurait pu encercler la France avec les blocs des pyramides, je n'en doutais pas. J'étais impressionnée, moi, alors que j'étais habituée aux grands immeubles, je n'osais même pas imaginer l'admiration que devait ressentir

tous les voyageurs dans le passé. La balade ne fût pas si désagréable en fin de compte, et Sultan s'avéra plus hospitalier que je ne l'aurais imaginé. Il se déhanchait un peu trop à mon goût, mais c'était sûrement pour ça qu'il avait été nommé Sultan. Nous passions enfin devant le Sphinx. Il faisait vingt mètres de haut, et près de soixante mètres de long, autant vous dire, la statue la plus monstrueuse et immense que je n'avais jamais vue. Je ne m'attendais pas à ce qu'il soit aussi grand. Mais pour garder un aussi grand domaine, il le fallait bien. Tito semblait aussi admiratif que moi. Je ne le voyais pas beaucoup, puisqu'il était derrière moi, mais il m'arrivait de me retourner pour lui lancer de grands sourires et partager avec lui mon excitation. Je m'étais habituée à l'odeur, à la chaleur, au sable aussi, qui par moment nous surprend dans une brise. Nous repassions devant la pyramide de Cheops, toujours plus fabuleuse, mais c'était pour revenir au point de départ. Je me tordais dans l'autre sens, toujours obnubilée par le spectacle. Je fis très attention quand Sultan se baissa en avant, puis en arrière, et je me remis enfin sur pieds, bien que le sol ne me sembla pas très stable pendant quelques secondes:

« Alors alors? Me demanda Tito. Le dromadaire, c'était pas une bonne idée franchement?

- C'était... inoubliable...! »

Je lui fis un grand sourire et lui embrassai la joue, avant d'ajouter:

« Merci beaucoup! »

Il resta quelques temps figé, mais la journée ne faisait que commencer. Nous avions l'intention de tout visiter, la balade nous avait émoustillés, et nous étions motivés (et assoiffés par ailleurs). Nous marchions vers la Pyramide de Cheops, mais une foule de gens nous y attendait. C'était la plus chère des trois pyramides, et il ne faisait rentrer que cent-cinquante personnes à la fois. Une queue de plusieurs centaines de curieux s'étaient agglutinés devant, nous décourageant par la même occasion. Nous continuions notre parcours vers le Sud, achetant au passage de quoi nous désaltérer à un vendeur à la sauvette, et nous nous arrêtions à la Barque Solaire pour commencer. Le monde merveilleux des Pharaons continuait de nous éblouir, ainsi que leur savoir. Se déplacer entre chaque endroit était un peu long, mais impossible de se perdre. Cependant il valait mieux ne pas avoir envie d'aller aux toilettes, qui se trouvaient tout au nord à l'entrée du plateau. Mais à force de boire, nous n'eûmes pas d'autre choix que de tout remonter, alors que nous venions à peine d'arriver à la Pyramide de Chéphren. Heureusement, nous partagions le même besoin pressant, et cela nous faisait plus rire qu'autre chose.

Nous n'avions plus beaucoup de temps cependant, la plupart des pyramides fermaient à 17h, nous voulions au moins en faire une. Du coup, nous passions devant celle de Chéphren, dans

l'intention de visiter celle de Mykérinos. Elle se trouvait à l'extrême sud, à l'est, la plus lointaine, et par conséquent il y avait moins de visiteurs. C'était aussi due au fait que son Pharaon était moins populaire, mais pour nous il l'était assez. Nous passions par des vestiges de temples avant d'accéder à l'entrée. Dans mon enthousiasme, j'avais oublié un léger détail ; j'allais pénétrer au coeur d'une pyramide, fortement déconseillé aux claustrophobes. Ce fût Tito qui me le rappela en remarquant des panneaux :

« T'es sûre de toi là?... C'est un tunnel qui s'enfonce vers des chambres funéraires, tu vas pas me faire une crise comme à Alexandrie?

- Je vais faire un effort. Si ça ne va pas, on fait demi-tour?

- On n'est pas obligé, tu sais?

- Mais j'ai envie de voir comment c'est! Insistai-je.

- Ok ok, céda-t-il. Tu peux me tenir le bras si tu veux, me proposa-t-il en me tendant son coude. Bah quoi? Tu m'attrapes toujours le bras quand t'as peur, au moins là, ça m'évitera la surprise! »

Je ne pus afficher qu'une mine satisfaite ; il avait anticipé ma réaction, et en effet, ce n'était pas de refus. Ainsi accrochée à lui, nous avancions dans un tunnel étroit et sombre, malgré le maigre éclairage. Ils espéraient sans doute nous replonger dans l'atmosphère, mais le plus terrifiant n'était pas dans la lumière, mais plutôt dans l'épaisseur des blocs qui nous séparaient de l'air libre. C'était physique, il y avait forcément moins d'oxygène. Cependant, la proximité de Tito changeait bien des choses, par exemple, je savais qu'à ses côtés aucun esprit enfermé là, ou je ne sais quoi d'autre, n'allait se manifester. Ou du moins, je ne l'affronterais pas toute seule! Pourtant, arrivés à l'anti-chambre, puis à la chambre funéraire, je me sentais de plus en plus mal à l'aise. Tito le devina à mes mains qui étaient devenues toutes moites. Je n'osais rien dire, mais mon corps m'avait trahie. Il me lança un regard complice, en me disant:

« Demi-tour?

- Je crois oui... On en a vu assez, non?

- Bien plus que ce que je croyais! Et on a mérité un bon repas!

- Oh mais tu lis dans mes pensées dis donc! »

La journée était passée à une vitesse folle, mais elle semblait ne jamais se finir. Tito me proposa de rentrer pour manger et nous reposer, afin de mieux attaquer une soirée au Caire by night. Je ne fus pas très emballée sur le coup, car j'avais déjà la flem de marcher jusqu'au Sphinx, alors je ne vous parle même pas de prendre le bus, et faire tout le chemin inverse... Mais je voulais lui faire plaisir pour une fois. De plus, je ne savais pas comment lui dire qu'il était temps aussi d'envisager le départ. Nous devions aller sur internet ou peut-être aller voir

les différents vols directement à l'aéroport...

C'est en entrant dans le bus aux cinquante degrés ambiants, et en voyant derrière moi un autre rêve qui s'était réalisé, que je me rendis compte que je n'avais pas du tout pensé à la suite. Quelque chose se serra dans ma poitrine. La suite? Vous la connaissez : absolument rien, ni personne. J'avais tout à créer à partir du néant. Sans famille, sans maison, sans travail, je n'avais que ce voyage, que ce présent, et il fallait qu'il bouge, qu'il avance. Soudain je me sentis encore plus étouffée que si je m'étais trouvée dans un sarcophage au cœur d'une pyramide. Je me collais à une fenêtre qui soufflait un air chaud, mais ça suffisait. Pour une fois je l'appelais:

« Tito...!

- Oui...?

- Je ne me sens pas bien... J'ai chaud, je manque d'air, suffoquai-je. T'as de l'eau s'te plaît?

- Attends... »

Il se dépêcha de me sortir une bouteille d'eau de son sac, elle était tiède, je ne pus la boire, mais je la déversais sur moi, sans me préoccuper de mes voisins qui me regardaient tous comme si j'étais cinglée. Entre temps, il demanda au chauffeur du bus de s'arrêter pour nous laisser descendre, ce qu'il fit sans poser de question, mais il s'en alla aussitôt. Nous n'avions plus beaucoup de chemin jusqu'au fleuve, mais il fallait que je m'assois. Tito se mettait entre moi et le soleil, en déclarant:

« Tu as sûrement une insolation! Rah... On n'a rien pour te protéger la tête!

- Non c'est pas une insolation... (je reprenais ma respiration doucement). Je fais une crise d'angoisse, lui avouai-je soudain. Je crois que c'est la première fois que ça m'arrive.

- Calme toi... (il posa ses mains sur mes épaules). Respire profondément, et ensuite tu m'expliques le problème...

- Le problème? Paniquai-je. Le problème... Je n'ai plus de rêves, je n'ai plus de buts dans la vie, je me sens perdue...

- Hahaha! Me coupa-t-il. (Il avait explosé d'un rire sincère). Tu sais que t'es drôle?

- Je n'apprécie pas vraiment que tu te moques de moi dans ce genre de situation.... continuai-je sérieusement.

- Toi? Véra? Plus de rêves? Laisse moi rire... A ton âge en plus! Ce n'est pas parce que tu as réalisé tes rêves d'enfants, que tu ne vas plus rêver d'autre chose. On passe notre vie à rêver, à tout faire pour réaliser nos rêves, et ensuite on en invente d'autres! Parce que oui, en effet, une vie sans rêve est un cauchemar, et c'est sûrement, ce que tu dois ressentir en ce moment. Mais crois moi, tu n'as pas fini de rêver...

- Oui... mais, c'est passé si vite. Je ne pensais pas que les choses seraient si faciles en fin de compte...

- De quoi te plains-tu alors?! Mais je t'assure, rien de ce que tu as fait ces dernières semaines, n'est facile. Il n'y a pas beaucoup de gens qui auraient eu ce courage. Tu as fait le choix de partir vers l'inconnu, et comme le disait Christophe Colomb, on ne va jamais aussi loin que lorsqu'on ne sait pas où l'on va. C'est là qu'on découvre le plus de choses, sur soi même et sur les autres. »

Le soleil lui faisait comme une auréole autour de la tête. Était-il vrai? Était-il un ange? Est-ce que j'halluciniais depuis tout ce temps? Et surtout pourquoi ses paroles me faisaient tellement de bien? J'allais beaucoup mieux, je respirais normalement, rien de lourd ne m'obstruait ma cage thoracique. Je me redressai et continuai de le regarder comme si il s'agissait d'Elvis en personne. Je ne pus que dire ces quelques mots:

« Tu as toujours les mots qu'il faut Tito. Merci. »

Il baissa la tête, de toute évidence intimidé, mais il me lança ce regard. Son regard. Celui qui me faisait fondre comme une glace au soleil. Mais je tîns bon. Je lui fis même un sourire. Je commençais à m'habituer à mes sentiments, à les accepter. Finalement, je n'étais pas si seule, il n'y avait pas autant de vide dans ma vie, il y avait Tito.

Nous nous mîmes à avancer tranquillement vers le Nil pour reprendre un bateau. Sur le chemin, je lui fis part de mon envie de partir dans les prochains jours, et il n'afficha aucune surprise. Il devait s'y attendre vu le rythme qu'on avait. Il y avait Internet chez sa tante, et dès que nous aurions bu et mangé comme il fallait, nous y jetterions un oeil. Christophe Colomb, j'y pensais en embarquant... Oui, il y avait bien des choses que je n'avais pas vu encore, et qu'il me fallait voir. J'avais le monde à découvrir, et c'était ce que j'étais sur le point de faire!

Chapitre 32

La veille, nous avions passé une bonne heure sur l'ordinateur à chercher des billets d'avion pour l'Amérique du sud, mais les choses n'étaient pas très claires, et Tito avait proposé d'aller directement à l'aéroport, et de voir selon les compagnies. Mais nous devions être prêts pour un départ imminent. Du coup, il s'agissait de partir en début d'après-midi. Sofian nous y déposerait en voiture avant d'aller travailler. Nous devions nous dépêcher. Il était temps de dire au revoir à Ranya, ce qui à ma grande surprise me fit un pincement au cœur. Mais ce n'était rien comparé à la suite.

Nous avons marché quelques maisons plus loin jusqu'à chez Tante Sofia, et nous y fîmes nos bagages, sans trop d'enthousiasme. Quand elle nous vit descendre tout apprêté elle ne put retenir ses larmes. Le problème fut qu'elle m'avait émue ; c'était une femme extraordinaire qui donnait sans rien demander en échange, à part peut-être un peu d'amour. Elle me connaissait à peine, pourtant, elle me serrait fort contre elle, en priant pour que Dieu nous protège où que l'on aille. Les yeux humides je lui disais à bientôt avec beaucoup d'espoir, car j'avais envie de la revoir un jour, mais je ne savais pas si ça allait être possible...

Comme elle nous l'avait dit, Samira était revenue juste pour nous dire au revoir. Sofian, nous invita à entrer dans la voiture, en nous pressant un peu, car il allait être en retard à son travail. Tito, quant à lui, était toujours aussi joyeux. Bien sûr, il avait regardé intensément sa tante, en lui promettant de revenir très vite, mais il était plus qu'enchanté de partir en Amérique du Sud! Pendant qu'avec son cousin ils parlaient une dernière fois entre les panneaux à suivre, et le poste radio, moi je regardais encore l'Égypte par ma fenêtre toute poussiéreuse. Il n'y avait pas de ceintures, ce que je regrettais amèrement, surtout après plusieurs freinages d'urgence, à cause de piétons qui traversaient n'importe où, ou de calèches, ou de motos, ou de vélos...

Il finit par nous déposer devant l'entrée de l'aéroport, il nous serra quelques minutes dans ses bras, et s'en alla aussitôt, tout sourire, et toujours aussi pressé d'arriver à l'heure:

« Mon dieu! M'exclamai-je. Plus jamais! Dis-moi, c'est ici que tu as passé ton permis? Parce que ça expliquerait bien des choses!

- Ben quoi? S'étonna-t-il.

- J'ai cru qu'on allait mourir au moins trois fois!

- Ne t'inquiète pas, dans la famille, on gère! On est de vrais pilotes!

- Mouais... sauf que la ville c'est pas un circuit ok? Lui clouai-je le bec.

- Bon et à part ça, mam'zelle, on pourrait peut-être aller chercher un billet d'avion, non?

- Mais on y va, on y va... (nous avançons vers les portes)

- Après vous Madame... m'encouragea-t-il d'un certain air

- Merci Monsieur! »

Nous entrions alors dans un monde parallèle, un espace, où le temps n'existe qu'en faisceaux horaires, où les pays n'ont plus de frontières, et où le passeport est un trésor pour voyager dans le ciel à travers le monde. Un endroit où les gens arrivent du futur ou du passé, un endroit neutre où on attend, en mangeant, en lisant, en dormant, ou en achetant... Nous avons passé presque deux heures, à faire toutes les agences, et à comparer les prix, et les destinations. Si on voulait payer moins cher, il nous fallait revenir en Europe pour repartir vers les Amériques. Finalement une hôtesse vraiment consciencieuse nous guida comme si il avait été question de sa propre famille. Elle nous donna de précieux conseils, pour perdre le moins de temps possible, tout en choisissant les billets les moins chers. Cependant, mes économies en prirent un gros coup tout de même. Mais le voyage semblait en valoir la peine.

Tito n'était jamais allé de l'autre côté de l'Océan Atlantique, il était tout aussi impatient que moi, mais nous devions attendre deux heures encore pour prendre l'avion jusqu'à Lisbonne, qui faisait une escale à Londres, et nous avions encore deux avions à prendre, une autre escale à Madrid, et un dernier avion pour enfin débarquer à Rio de Janeiro... Nous avons un avantage, le fait de ne pas avoir de valises. Mon sac à dos entraînait de justesse dans les bagages à main! Je ne risquais pas de le perdre dans toutes ces allées et venues.

Dans le Terminal, nous faisons comme les autres, nous airions de ci de là. Nous nous étions arrêtés plus longtemps dans une librairie, qui proposait beaucoup de livres en anglais. Tito choisit un guide, sur le Brésil, et me le passa le temps qu'il aille téléphoner d'une cabine à sa tante, ainsi qu'à sa mère qu'il n'avait pas eu depuis longtemps.

Alors que j'en étais à essayer d'apprendre comment on disait certaines choses en portugais, Tito prît place un peu trop solennellement à côté de moi. Je fermai le bouquin, un peu inquiète, et le regardais:

« Y'a un problème? Qu'est-ce qui se passe? »

- Non y'a rien...enfin pas vraiment. Je me demandais juste... (il hésitait à continuer et je commençais à stresser). Je me demandais ça fait combien de temps que ta famille n'a pas eu de nouvelles de toi?

- ça ne te regarde pas Tito, lui répondis-je sèchement en ré-ouvrant le livre pour fuir ses yeux. »

Je ne voulais pas qu'il aborde ce sujet, je ne voulais plus lui mentir. Mais il était hors de question qu'il sache la vérité sur moi non plus:

« Mais Véra! S'exclama-t-il. C'est pas normal quand même... Tu fais ce que tu veux, et je ne

connais pas toute l'histoire, mais je t'en...

- Oui, tu ne connais pas toute l'histoire, le coupai-je brusquement. (j'avais du mal à dissimuler mes émotions). Et excuse moi, mais je ne suis pas prête à te la raconter. Alors maintenant, veux tu me laisser tranquille avec ça s'il te plaît? Insistai-je. Et si tu veux un conseil, tu ferais mieux de ne pas me la rappeler, toutes les familles ne sont pas aussi géniales que la tienne, vois-tu?

- Et comment tu veux que je le sache ? Renchérit-il. Tu ne me dis rien. Je pensais que tu me faisais plus confiance... Mais si tu ne veux plus que j'aborde le sujet, je ne le ferai plus, mais en tout cas, si un jour tu as envie de m'en parler, je serai là.

- D'accord, merci... »

Il soupira et pour me montrer son mécontentement il me piqua son livre des mains. Alors que je rouspétai, il leva ses sourcils en prononçant un long « hey » , l'air de me dire « c'est comme ça la vie ma petite! ». Mais dans sa grande bonté, il me passa de la musique à écouter. Il restait encore du temps, je posai ma tête sur son épaule, et m'assoupis à force de penser. Il y avait quelque chose d'étrange entre Tito et moi, je me sentais liée à lui. On avait beau se faire des remarques plus ou moins sympa, on en restait inévitablement inséparables. C'était lui ma famille, et mes sentiments ne devaient en rien troubler la seule relation bénéfique que je n'avais jamais eu. De plus qui pouvait deviner tout ce que nous allions traverser par la suite? Nous partions à l'aventure, à l'autre bout du monde, et il nous fallait rester ensemble et unis, continuer à faire des concessions, et j'espérais qu'il allait me supporter encore un peu...

En attendant ce fut toujours avec tendresse qu'il me réveilla, notre conversation oubliée, et on se dirigea ensemble vers la passerelle qui nous emmenait tout droit vers un autre monde. La terre des aventuriers, les poumons de cette planète, je n'attendis même pas le décollage avant de m'assoupir de nouveau, en rêvant de récits de voyages, d'expéditions scientifiques, de légendes, de tribus sauvages, d'une nature qui dominait l'homme dans toute sa splendeur. Je souriais à ce moment, mais je ne me doutais pas encore à quel point, tout ceci était vrai, et tout ceci n'était pas si amusant...

BONUS

Scène coupée

Chapitre 33 : Soirée au Caire

Contre toute attente, la nuit au Caire, c'était lumineux, vivant, animé. Les restaurants étaient remplis, mais les bars aussi, ainsi que les rues. Nous nous étions faits tous beaux, enfin décontractés tout de même. Nous suivions Radya et Samira, qui voulaient nous emmener à un endroit connu : le After 8, où il y avait des concerts pour commencer la soirée, suivi d'un DJ pour terminer la nuit. Je restais bien sagement à côté de Tito qui parlait avec son cousin, sans faire attention à moi. Je me faisais toute petite pour une fois. Chacun semblait enthousiaste, et joyeux, comme si ils savaient tous qu'ils allaient passer une soirée géniale.

J'avais beau chercher, je ne me souvenais pas avoir fait la fête une fois dans ma vie. Il y avait bien quelques anniversaires dans mon adolescence mais je les évitais un maximum. Je n'étais jamais allé à un concert, et encore moins dans une boîte de nuit. Je me souvenais de ce que Tito m'avait dit en Crète, et il avait entièrement raison... En y repensant, je sentis monter en moi, l'envie de m'amuser, et de m'ouvrir aux autres. Je me déplaçais discrètement vers les filles, et me mis à les questionner sur le groupe qui allait jouer, elles me répondirent, mais enchaînèrent sur tout un tas d'autres questions. Elles semblaient curieuses de me connaître.

J'étais plutôt différente d'elles. Elles étaient féminines et plutôt chic, alors que moi, je portais toujours ce vieux jeans, et un petit t-shirt, mais j'avais fait un petit effort question coiffure et maquillage. Une fois rentrés, elles ne me laissèrent pas tombée, et m'entraînèrent au bar, où elles m'offrirent à boire. Tito insista pour que je ne boive pas d'alcool, mais ils étaient trois contre lui (moi j'étais neutre). Il céda tout de même, se disant sans doute que cette fois il ne me quitterait pas des yeux.

Deux cocktails et trois shots plus tard, j'étais au milieu de la fosse, mettant l'ambiance dans le public, telle une groupie je n'avais d'yeux que pour le groupe qui jouait un rock déchaîné. Je sautais, je secouais ma tête au rythme que me dictait le batteur, mon corps ondulant sur la mélodie, mes bras agrippant tous ceux qui voulaient rebondir avec moi. Mes amis étaient un peu en arrière, profitant de l'ambiance, retrouvant d'autres amis, et sirotant leurs boissons plus tranquillement. Le concert se termina, et la plupart des gens partirent. Mais entre temps d'autres arrivaient pour la nuit. Je rejoignais alors Tito, en tentant d'essuyer la sueur qui dégoulinait de mon front:

« Tu t'amuses bien on dirait! Me lança-t-il. (on entendait plutôt bien malgré la musique)

- Oui, c'est super! J'adore ce groupe! Et les gens sont sympas! (j'étais euphorique)

- Reste un peu avec nous quand même...

- J'ai envie, lui répondis-je, mais j'ai encore plus envie de danser!

- Bon alors attends, on va les motiver à danser dès que y'aura le DJ!
- D'accord! Riais-je on ne sait pour quelle raison. Je vais boire un truc en attendant!
- Hep hep hep! (il me barra la route). Pas d'alcool, je ne veux pas te retrouver par terre, et être encore obligé de te porter partout!
- Mais tu adores me porter, rétorquai-je souriante. Ne t'inquiète pas! J'ai plutôt soif d'un bon coca là!
- Je vais t'accompagner ce sera plus sûr! »

Il vérifia mes dires, mais ça m'amusait. Je regardais autour de moi, et je ne voyais que des gens heureux, des gens qui riaient, qui parlaient, des amis. Il y avait beaucoup d'étrangers, et pratiquement tout le monde parlait anglais. N'importe où on l'on allait, un inconnu nous disait quelques mots en souriant, et nous souhaitait une bonne soirée. Ils nous arrivaient de croiser ces personnes un peu plus tard, de là pouvait naître des surnoms, comme le garçon chanteur au citron, la fille étudiante des toilettes, le mec bourré au verre bleu, ou encore la fille gentille à l'écharpe.

De retour auprès de Ranya, et Samira, je leur attrapai le bras et les entraînai sur la piste en riant. Elles me suivirent avec plaisir, elles aimaient bien la musique. Et nous dansions toutes les trois, répétant les paroles, ou les chorégraphies que l'on avait vu dans les clips. Tito et Sofian se joignirent à nous. On chantait, on sautait, on se prenait même en photos. Samira avait toujours sur elle, un appareil qu'elle sortait à la moindre occasion. Sur l'une d'elle, Tito me porte alors que j'écarte les bras, sur une autre je fais une grimace, sur une troisième je fais un bisou, sur une quatrième nous sommes quatre à faire des drôles de têtes! Sur une autre, je danse, les cheveux dans tous les sens, éclairée de bleu de vert et de rouge. Je regardais les photos en me demandant si c'était bien moi. Je me souvenais vaguement de la soirée, mais j'en avais un très bon souvenir. Nous étions rentrés au milieu de la nuit, à pied dans les rues désertes, et nous avions tous dormi chez Ranya.

Je regardai les photos en même tant de déguster le petit déjeuner qu'elle nous avait préparé (à midi!). La télé passait quelque chose qui ressemblait aux Feux de l'Amour, et le soleil entrait par la fenêtre du salon. C'était agréable. Tito était vraiment heureux de passer du temps avec ses cousins, et j'avais l'impression que Radya en faisait partie. Il n'y avait plus de mal-entendu de toutes évidences entre eux deux, et d'ailleurs j'espérais que les relations entre elle et Sofian se resserraient. Ils me rappelaient Rachel et Ross dans Friends, leur histoire ne faisait que commencer sans nul doute. Samira, toujours aussi pétillante, partit la première, elle nous promit d'être là pour notre départ à l'aéroport.